les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 341 - 1er TRIMESTRE 1980



amateurs de belles roses,

remplissez ce bon...

BON A DÉCOUPER
OU A RECOPIER
ET A RETOURNER A
MEILLAND RICHARDIER
59, RUE DEPÉRET
69-TASSIN
(près de Lyon)

NOM .... PRÉNOM ....

RUE .... N° ....

VILLE .... DÉPT ....

désire recevoir gratuitement et sans engagement le catalogue en couleurs MEILLAND-RICHARDIER.



Wallace et Draeger

...vous recevrez l'indispensable catalogue MEILLAND-RICHARDIER

GRATUIT

ce magnifique album en couleurs vous permettra de choisir les plus beaux rosiers car vous y trouverez :

- **en abondance les plus belles variétés de roses :** les roses MEILLAND connues dans le monde entier (plus de 50 variétés illustrées).
- **des reproductions très fidèles en couleurs** qui vous éviteront toute surprise désagréable et toute erreur d'assortiment.
- **uniquement des rosiers tenant vraiment leurs promesses :** les fameux "tous terrains" MEILLAND-RICHARDIER. Elevés "à la dure" par le grand spécialiste, ils sont assurés de vous donner quelle que soit votre région, les plus belles roses de leur catégorie.
- **de nombreux conseils, des idées** pour la culture de vos rosiers, la décoration et l'aménagement de votre jardin.




COFUNA





KB JARDIN

Pour ceux qui prennent leur jardin au sérieux.

Roseraies et Pépinières

J. RENOARD S.A.

Rosiers • Arbres et arbustes
ornement et fruitiers
cultivés en conteneurs

B.P. 4 / R.N. 6 / Bel Air / 69480 ANSE

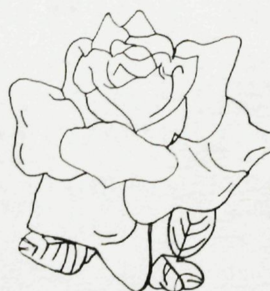
Catalogue sur demande

ROSES DORIEUX :

Arpège, Bernadette, Flaminaire, Kiki, Jéricho, Nefertiti, Pleins feux, Thalassa, etc. éditées et distribuées exclusivement par :

VILMORIN-ANDRIEUX 49250 La Ménitré
LÉON PIN 69240 St-Genis-Laval

Demandez les catalogues illustrés.



ROSIÉRISTES...
PÉPINIÉRISTES...
cultivez la nouvelle rose de GAUJARD 1979

PENELOPE®
Gaudiroc
Grande rose magnifique, saumon brillant, résistante, très remontante, parfumée.

PENELOPE...
Grande rose du Siècle au concours de Lyon
Médaille d'Or au concours de Madrid
Diplôme d'Honneur au Salon de la Rose
Nombreux certificats

Nous sommes à votre disposition pour vous envoyer des greffes ou des rosiers PENELOPE...

ROSERAIES GAUJARD S.A.
tél. (78)70.30.44 69320 FEYZIN

En 1980/81
nous vous présenterons encore de belles roses...



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. Tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

Président d'honneur : Monsieur le Maire de Lyon.
Président : M. Armand Souzy.
Vice-Présidents : Mme Brun-Rispal, Mme Henri Mathieu, M. Debaux, M. Falconnet, M. Perrin.
Trésorier : M. Orard
Chargé des concours : M. Ruet

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	20 F	Cotisation minimum	80 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	60 F	Total	120 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :
"Complicata"
Aquarelle d'Anne-Marie Trechslin, peintre de fleurs de renommée mondiale.

SOMMAIRE

Maquette A. Camboulives - Dépôt légal n° 340 - Le gérant : G. Schyrr - Imprimerie Fouquet-Simonet. Bourgoin-Jallieu - Commission paritaire : numéro 51-104

L'HOMME ET SES JARDINS (1)

ou

Les Métamorphoses du Paradis Terrestre

C'est le titre d'un livre que je viens de lire d'un trait et que je relirai sûrement. Rien de plus beau, rien de plus vrai n'a jamais été dit sur ces paradis que l'homme sans doute inconsciemment à la recherche de celui qu'il a perdu, a créés sur la terre.

Ce livre n'est pas un ouvrage technique. Il ne vous apprendra ni à planter, ni à tailler. C'est beaucoup plus que cela. C'est la révélation d'un besoin de pureté, presque de rachat, que tout homme porte en soi; c'est la découverte de la source bienfaisante dans laquelle il étanchera sa soif; c'est l'apaisement.

"Regardez, écrit Benoist-Méchin, le comportement des personnes qui entrent dans un jardin! Leur démarche se ralentit; leurs gestes se font moins vifs; leur respiration plus calme. Tout en eux exprime un sentiment de douceur et d'allégresse. Ils semblent avoir laissé à la porte une grande partie de leurs soucis, comme s'ils se trouvaient soudain dans un univers différent où le malheur ne pouvait pas les atteindre."

A travers les siècles et même les millénaires, tout au long d'une promenade heureuse, ce livre m'a conduit des jardins d'évasion et de rêve des chinois, aux Paradis babyloniens; des oasis de volupté des jardins arabes, à l'ivresse de la Renaissance; il m'a conduit à Grenade "l'incomparable", et à Vaux-le-Vicomte, à Marly, à Versailles, partout où l'homme a pu s'exprimer par l'art du jardinage.

Comment, dans le ravissement où j'étais plongé, n'aurais-je pas eu une pensée pour toi, jardinier mon ami qui, sublime et dérisoire, essaie de reconquérir les morceaux d'un Ciel dispersés aux quatre coins de notre globe grimaçant. Ton geste est millénaire; il est celui de l'artiste même, et il a ceci de privilégié qu'il compose sur la matière primitive : la terre, la plante et non sur le marbre ou le froid langage, matériaux d'un second temps.

Pourtant tu es peu connu en France jardinier, mon ami. Pourquoi le serais-tu : tu crées seulement de la beauté. C'est peu à notre époque

(1) Benoist-Méchin - Albin Michel.



où l'on idolâtre encore les gladiateurs. Et puis tu es modeste. Tu n'éprouves pas comme d'autres le besoin de te parer de titres. Aucun événement ne te consacre et si, exceptionnellement, il a lieu, c'est rarement toi qui cueilles les lauriers. Personne ne soupçonne l'étendue de tes connaissances, ton goût, ta sensibilité.

Mais tu ne te révoltes pas. A quoi bon! Qui comprendrait que le tableau que tu composes sans cesse, le long poème que tu écris chaque jour est fait de mille choses vivantes, fugaces, fragiles? Mais assez curieusement tu partages cette indifférence avec les plus hauts esprits. Combien de gens capables de dire sans hésiter les noms de toutes les gloires de nos stades, pistes ou circuits, le seraient de citer ceux de dix Prix Nobel? C'est une consolation. Et puis le fait n'est pas nouveau. Les jeux du cirque ont toujours existé et tant pis si l'information leur consacre la meilleure part. Il est tellement plus facile de descendre que de monter!

Jardinier mon ami, longtemps encore tu seras méconnu, mais poursuis ton œuvre car vois-tu, sans qu'elle s'en doute, la multitude aura toujours besoin de toi.

A. S.

P.S. - On m'a signalé que tu n'étais pas invité à participer à cette compétition qui décerne périodiquement, par corporation, le titre envié, même par le Chef de l'Etat, de "Meilleur Ouvrier de France". Mais à notre époque où l'on revalorise justement le travail manuel, ce serait tellement choquant que je n'ose y croire.

GEORGES BERTRAND

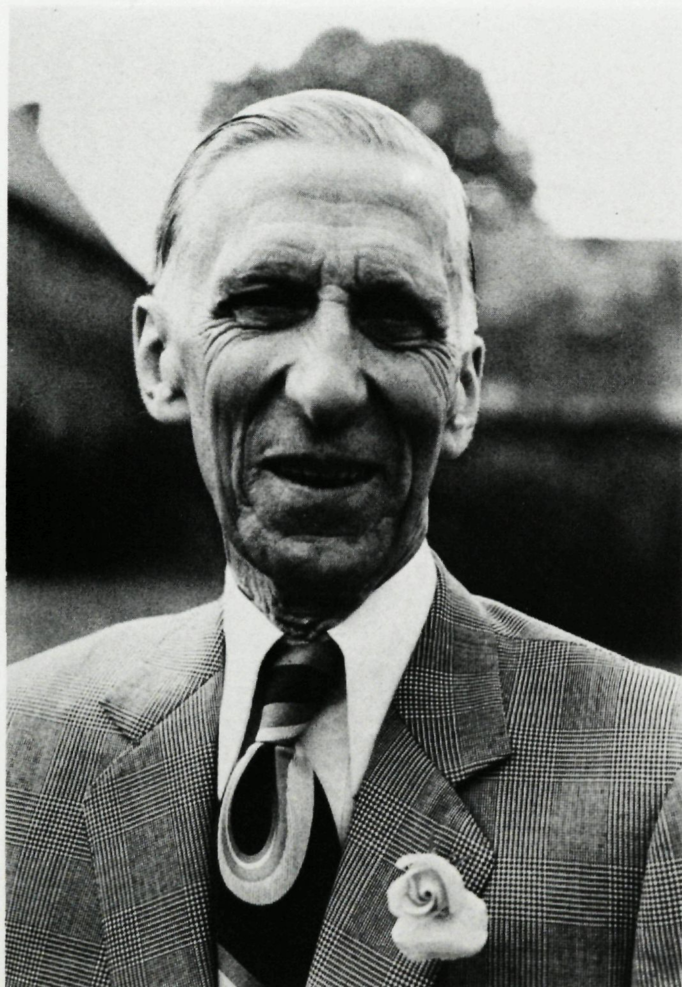


photo Philippe Doumont.

C'est grâce à cet homme de qualité que les Amis des Roses ont découvert l'enchantement du Domaine Royal de Laeken puisqu'il en fût l'enchanteur jusqu'en 1975.

Après bientôt six ans ce reportage, admirablement illustré en majeure partie par ses soins, nous est toujours demandé. Nous l'avions réalisé ensemble mais la part qu'il y prit fut prépondérante.

Dire qu'il aimait les roses serait rester bien en deçà de la réalité. C'est toutes les fleurs qu'il faut dire et, mieux encore, tous les végétaux qu'il sut cultiver et utiliser avec une compétence et un art incomparables.

On ne se hisse pas au poste qui lui avait été confié sans le mériter hautement, surtout lorsque l'on connaît les exigences particulières de la Famille Royale belge en ce qui concerne la conservation de ce Domaine dont la partie essentielle reste cet immense Palais de verre conçu par Léopold II où sur deux hectares couverts, des centaines de milliers de fleurs, offrent leurs corolles multicolores et parfumées aux visiteurs éblouis. Cet éblouissement est si total qu'il vous replonge irrésistiblement dans les merveilleux enchantements de l'enfance. C'est le sentiment que j'ai éprouvé, mais de cet homme exceptionnel qui vient de nous quitter, je voudrais dire encore avec quelle générosité il a aidé tout ceux qui l'entouraient. A tous il a offert son savoir et fait partager son enthousiasme.

Sa Majesté la Reine est venue s'incliner sur sa dépouille mortelle et le Baron Christian de Posch a représenté officiellement Sa Majesté le Roi à ses funérailles qui ont eu lieu à Yvoir.

C'est avec une profonde émotion que nous assurons Madame Georges Bertrand de notre respectueuse sympathie. Nous lui adressons nos plus sincères condoléances ainsi qu'à nos nombreux amis belges.

A. S.

LE BOIS D'OINGT "VILLAGE DE ROSES"



Ce titre exceptionnel, évocateur de parfums et de couleurs, sera officiellement décerné à cette charmante localité de la Vallée d'Azergues par notre Société le 22 juin prochain. Il récompensera 4 ans d'efforts. Douze mille rosiers offerts par les producteurs y ont été plantés mais aussi des vivaces, des arbustes et des arbres et c'est dans ce pays magnifiquement fleuri et en fête que tous les amis des roses sont invités.

Le Bois d'Oingt trouve son charme dans sa situation, au cœur de la région des Pierres Dorées et du vignoble beaujolais, parmi les doux vallonnement qui bordent la Vallée d'Azergues.

Les vignes qui s'étagent sur les coteaux rappellent que le Beaujolais est proche et qu'elles en forment le bastion avancé. La tradition est déjà-là : fidélité et attachement du vigneron à sa terre, son amour de la vigne et de la maison où il est né. Henri Béraud a traduit ce sentiment en une formule imagée dont vous goûterez la saveur : "Ceux de chez nous reviennent toujours, un licol invisible nous attache au clocher. La vie passe, nous tournons. La corde s'enroule et nous amène par le cou au pied de l'église, dans le cimetière au milieu des vignes".

L'accueil et l'hospitalité du vigneron sont légendaires. Sa grande joie, pour ne pas dire sa récompense, est de recevoir l'étranger dans sa cave et de faire goûter son vin dans la tasse d'argent familiale, ce vin fait pour la concorde des cœurs et la douceur de vivre.

Le 22 juin célèbrera l'heureux mariage de la rose et du "Beaujolais".

S.F.R.

LE MUSICIEN



Un de nos adhérents passionné de musique et de roses nous a adressé quelques pages baignées de sons et de parfums.

Nous allons vous les livrer mais en préface nous avons le plaisir de vous présenter le fac-similé d'une plaquette éditée à l'occasion d'un concert-promenade donné dans le cadre de la roseraie de l'Haÿ les Roses en 1949.

Programme

Œuvres choisies par Henri Sauguet

I.	*La Valse des Roses*	O. Metra	VIII.	*Le Chevalier à la Rose*	R. Strauss
II.	*Roses de Picardie*	Wood	IX.	*La Rose rouge (M. Beaucaire)*	Messager
III.	*Roses du Midi*	J. Strauss	X.	*Rose-Mousse*	Bosc
IV.	*Rosamund*	Schubert	XI.	*Le Printemps nous offre des roses*	Marbot
V.	*Rose noire*	Aubry	XII.	*Rosa la Rose*	H. Sauguet
VI.	*Le Mariage des Roses*	C. Franck	XIII.	*Tout en rose*	Waldteufeld
VII.	*La Valse des Fleurs*	Tchaikowsky	XIV.	*Le Spectre de la Rose*	Weber

Orchestre dirigé par Paul Bonneau

ET LA ROSE



par Roger COSTE

Celui qui jamais, au clair matin,
ne descend dans son jardin ne devinera
que les roses ont un chant. Lorsque la rosée
s'évapore doucement et que l'air se met
en mouvement, exhalant les parfums de la terre,
lorsque la lumière pénètre au cœur des fleurs,
il se murmure de douces mélodies qui racontent
l'histoire du musicien à la rose :
c'est un mystère impénétrable qui unit toutes
les roses et toutes les harmonies.

Roses du Bengale ou de Picardie,
Roses d'Ispahan ou de Provins,
Roses de Doué-la-Fontaine ou
de l'Haÿ les Roses, Roses de Bagatelle
ou d'Orléans et vous surtout
Roses d'Obernai (1) vous avez pénétré
le mystère de cette alliance que vous fîtes
en ces premiers matins du monde et vous,
roses qui resplendissez à la Tête d'Or
vous vous épanouirez toujours dans l'éternel
concert des formes, de la couleur et des sons
que perçoivent seuls les vrais initiés
que sont les Amis des Roses.

Le musicien à la rose me l'a expliqué :
on retrouve l'empreinte de la rose sur
l'art musical dans tous les genres,
la chanson populaire, la mélodie, les cantates,
les oratorios, la danse, l'opéra, l'opérette.

Le folklore populaire a souvent puisé son
inspiration dans les jardins de roses et surtout
les roses blanches :
"Dessous le rosier blanc la fille se promène..."

(1) Village situé au pied du mont Saint-Odile, dans les Vosges, où se trouve la propriété de l'auteur.

Et que chante la Claire Fontaine ?
"Je voudrais que la rose fut encore au rosier
"Et que le rosier même fut encore à planter
"Et que mon ami Pierre fut encore à m'aimer"

L'Ars Nova et la Chanson italienne ne résistent
pas à l'évocation :
"O Rosa bella" s'écrie Johannès Siconia.

Cependant il faut attendre la Renaissance,
Josquin des Prés, Clément Janequin,
leur recueil de chants pour avoir des bijoux
de grâce tels que Rose fleurie *(1567),*
un des plus beaux fleurons de l'amour courtois.

Plus tard dans le domaine des mélodies,
c'est Schubert qui reçoit l'inspiration
de la Rose des Bruyères ; *son imagination*
mélodique intarissable, son instinct du coloris,
le relief de ses sonorités nous comblent
d'émotion, et sa fraîcheur envahissante
est autant un bienfait pour les yeux
que pour l'oreille. Mais Schubert évoque aussi
la Rose Sauvage, *l'histoire dramatique*
de la petite rose qui périt sur la lande :
"Sur les landes d'alentour s'ouvrait une rose
plus brillante que le jour...
"L'enfant dit : Je te prendrai ma petite rose...
"La fleur dit : Je te mordrai..."

Les grands musiciens modernes ont aimé
les roses autant que leur art.
C'est cette inoubliable mélodie
de Gabriel Fauré : Rose d'Ispahan
dans laquelle le compositeur réalise son génie
en unissant l'harmonie et la volupté.

C'est Ernest Chausson qui nous rappelle
avec mélancolie que "le temps des lilas
et des roses" ne reviendra pas.



C'est son maître César Franck qui célèbre
le Mariage des Roses *avec autant*
de délicatesse que de fraîcheur :
"Mignonne sais-tu comment s'épousent les roses
"Elles disent aimons-nous, si courte est la vie".

Sybellius, l'auteur de la Valse Triste
ne pouvait pas dans ses mélodies évoquer
autre chose que les Roses Funèbres.

Lui répond, en écho, cette merveilleuse mélodie
de Marceline Desbordes Valmore :
Les Roses de Saadi :
"J'ai voulu, ce matin, te rapporter des roses;
"Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
"Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

"Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
"Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
"Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.

"La vague en a paru rouge et comme enflammée :
"Ce soir ma robe encore en est tout embaumée...
"Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

Mais revenons un peu au passé lorsque
Laurent Gervais dit Gervais de Rouen,
construit sa plus belle cantate.
Il lui donne pour titre celui de La Rose.
De même Louis Claude d'Aquin,
organiste de la chapelle royale et auteur célèbre
du "Coucou", lorsqu'il fit entendre
sa première cantate si pleine de saveur
et de finesse.

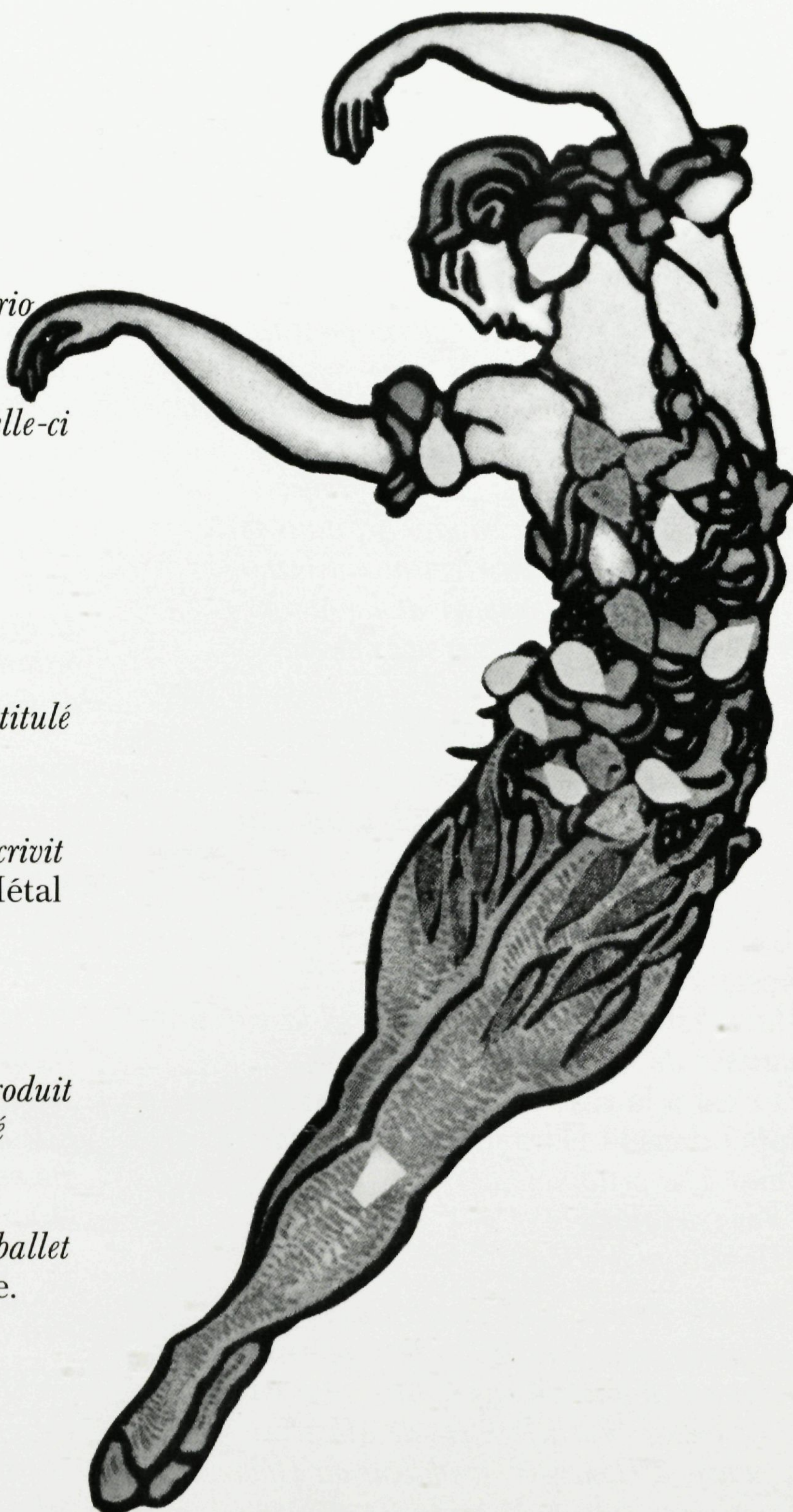
La Rosaura *de Jacopo Perti est un oratorio où la voix dialogue avec le hautbois. C'est encore Schumann qui compose* le Pélerinage de la Rose *dans lequel celle-ci symbolise la souffrance des amoureux de la beauté dans un monde sans âme.*

La danse elle-même ne pouvait échapper au sortilège. Certes on pense tout de suite à la célèbre valse d'Olivier Métra : Les Roses, *qui inspira à Henri Sauguet de l'Ecole d'Arcueil en 1901 un ballet intitulé* les Roses.

C'est une rose de nature particulière qui a inspiré Arthur Honegger lorsqu'il écrivit la musique de son ballet les Roses de Métal *sur un argument de la Duchesse de Clermont Tonnerre (Elisabeth de Grammont). C'est aussi Pierre Auclert, qui à côté d'un concerto et de quelques mélodies a produit le ballet de* la Rose Rouge *tant apprécié pour sa fraîcheur et sa jeunesse. Quant à l'Ecole espagnole elle se devait à une alliance plus intime encore avec ce ballet de Carlos Pedrell :* la Rose et la Gitane.

La danse c'est la valse et l'on songe aux Roses Rouges *de Frantz Lehar, à la* Rose du Sud *de Johann Strauss.*

Mais celui qui restera inoubliable ce sera ce ballet créé par Nijinsky : Le spectre de la Rose *de Weber, dans lequel l'esprit de la rose (nous savions déjà qu'elle avait une âme) danse avec la jeune fille pour réaliser son rêve d'amour.*



NIJINSKY



Par l'opéra la rose a été souvent présente sur les grandes scènes lyriques.
C'est Giovanni Domenico Freschi qui produit un des plus beaux opéras vénitiens : Rosa Linda *alors que quelques années plus tard (1690) Alessandro Scarlatti fait entendre cet opéra foncièrement musical qu'est* la Rosaura *inspirée de l'oratorio de Perti. Les musicologues nous disent qu'elle ne s'adresse pas aux nerfs mais au cœur et porte à un sommet l'émotion musicale.*

- *Monsigny produit en 1764* Rose et Colas.
- *Henri Joseph Rigel en 1770 avait écrit l'opéra de* Rosanie.
- *Anton Schweizer fait représenter* Rosamunde *en Allemange et Thomas Clayton* Rosamonde *en Angleterre.*

Mais c'est encore Schubert qui écrit la plus belle musique de scène pour Rosamonde.
Et c'est à la rose qu'Hector Berlioz fera appel dans la Damnation *pour conduire Faust à sa perte :*
"Voici des roses,
"De cette nuit écloses."

Plus près de nous c'est Henri Casadessus, fondateur de la Société des Instruments anciens qui donne à une opérette le titre : Le Rosier.
C'est Henri Woollett, élève de Massenet et maître d'Honegger, fondateur au Hâvre, d'une succursale de la Scala Cantorum, qui est l'auteur d'un ouvrage lyrique intitulé La Rose de Saron. *Cette même rose de Saron avait inspiré au directeur de la Royal Academy of Music, Alexander Campbell Mackenzie un oratorio très anglais* Rose of Sharon.
Avec Armande de Polignac (1876) qui fut élève de Vincent d'Indy "les Roses du Calife" *déjà délicates et fines sont empreintes de préciosité.*

Un peu plus tard, c'est Benjamin Britten qui, en 1913, s'inspirant du célèbre rosier de Mme Husson, transpose dans le monde britannique la Société normande de Guy de Maupassant.

Enfin, au répertoire de toutes les scènes lyriques et jusqu'à la télévision on retrouve encore aujourd'hui le Chevalier à la Rose *(1911) de Richard Strauss qui évoque la coutume selon laquelle un jeune gentilhomme doit présenter une rose d'argent à la nouvelle fiancée.*
Ecoutez le dialogue :

"Sophie : *Je suis reconnaissante à mon Seigneur, reconnaissante à tout jamais.*
Elle a un parfum très fort...
comme une vraie rose.
"Octavien : *Elle renferme une essence de rose persane.*
"Sophie : *On dirait une rose du paradis, c'est comme un don du ciel, incroyablement doux, elle enchaîne mon cœur."*

Et comment oublier ces vers d'Hermann Hesse :
"Longtemps encore auprès des roses
"il s'arrête avide de calme
"et doucement il ferme
"ses grands yeux las."
que le même Richard Strauss dans ses "Quatre derniers lieder", allait immortaliser.



Sortant de l'opéra, redescendons les boulevards, nous y entendrons encore chanter les roses dans le cœur de Margot.

C'est Rose blanche *d'Aristide Bruand. "Elle sentait bon la fleur nouvelle... rue St-Vincent."*

Un peu plus loin c'est Henri Salvador qui nous charme : "Rose... elle avait mis sa robe rose". *C'est une femme qui pleure : "Pourquoi ce soir ne puis-je supporter* l'odeur des roses*", tandis que le poète lui répond* "à tout choisir je préfère la rose... *celle qui court tout le long des chemins... elle sait déjà qu'on la cueillerait bien". Plus loin encore Vincent Scotto murmure : "Mon cœur est une* rose rouge*";*

Robert Lamoureux raconte : Histoire de roses, *un autre chanteur avoue : elles ont une âme les roses car ce sont des femmes, les roses* (L'âme des roses). *Pendant ce temps la voix de Christian Borel nous apporte* La Rose rouge de Monsieur Beaucaire

d'André Messager : "Oh rose! au merveilleux destin, ton charme est sans pareil" et tandis que Jacques Brel décline Rosa Rosis, *Guy Béart s'écrie :* Au gué vive la rose, *Adamo nous confesse :* "J'avais oublié que les roses sont roses" *et c'est Gilbert Bécaud qui, péremptoire affirme :* "L'important c'est la rose".

Oui la rose a vraiment inspiré musiciens, compositeurs et chanteurs, mais n'est-il pas curieux de constater en revanche à quel point les obtenteurs de roses ont été eux-mêmes influencés par les œuvres musicales, grandes ou petites. "Mon amie la Rose" *(encore un titre de chanson) à l'heure où elle est née baptisée de rosée a souvent reçu un nom évocateur des grands thèmes musicaux.*

C'est Copélia, la Danse des Sylphes, la Danse du Feu. *C'est aussi* Nocturne *ou* Prélude, *c'est encore* Fantasia, Golden Mélody, la Prima Ballerina. *Mais les roses ont reçu aussi des noms de ballets et de danses :* Sarabande, Flamenco, Fandango, Farandole, Polka, Rumba.

Leurs noms évoquent encore le Concerto, la Sérénade, la Symphonie. *En feuilletant le catalogue des roses on trouve encore* Opéra, Docteur Faust, Tosca, Méphisto, Madame Butterfly, Ténor, Altissimo *et pourquoi pas* Lily Marlène.

Enfin je me suis laissé dire par le musicien à la rose que les rosiéristes avaient découvert la musicothérapie qui est un nouveau traitement pour les rosiers... il facilite l'épanouissement... il consiste à transformer des jardins en auditorium (2).

Oui il existe bien un mystère dans l'union de la musique et de la rose.

Roger Coste

(2) Voir les "Amis des Roses", n° 330, 2e trimestre 1977.

LES ROSES DE BAGATELLE

par Aimé JULIEN "Point de vue, Images du monde"

JE connais de nombreux Parisiens qui retardent chaque année leur départ en vacances, parce qu'ils tiennent à visiter avant de partir l'exposition des roses de Bagatelle, où se déroule, au cours du mois de juin, le Concours International que les pépiniéristes qualifient de "Goncourt des roses".

Tous les poètes ont aimé et chanté les roses bien avant Ronsard et son "Ode à Cassandre" : *"Mignonne, allons voir si la rose..."*. Agrippa d'Aubigné nous a dit sa préférence : *"Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise"*, si bien qu'il bouderait Bagatelle s'il vivait de nos jours.

Saadi, le poète persan, fait dire au caillou imprégné du parfum de la rose :
– *Je ne suis pas la fleur, mais j'ai vécu près d'elle.*

Marceline Desbordes-Valmore s'en est souvenu pour écrire "Les roses de Saadi" : *J'ai voulu ce matin te rapporter des roses – Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes – Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir."*

L'ORIGINE de la rose, la reine des fleurs, se perd dans la nuit des temps. On a retrouvé à Médine, la ville sainte, un papyrus qui fait remonter l'origine de la rose à la création de l'homme et de la femme, en ces termes poétiques :
"Lorsque Dieu eut tiré la femme d'une côte de l'homme, il fut content de son œuvre, se demanda quel cadeau divin il pourrait lui faire, et aussitôt il créa la rose."

Les peuples de l'Antiquité ont connu la *Rose à cent feuilles,* qui fut chantée par Sappho et par Anacréon, la *Rose de Paestum,* dont la cabaretière de Virgile décorait ses coupes pour mieux attirer les buveurs dans sa taverne, la *Coronéole,* enfin, dont les Romains, au dire de Pline, se couronnaient avant de prendre part à un banquet. On verra Rome prendre peu à peu l'usage d'envoyer aux princes de la Chrétienté la rose d'or bénie, considérée comme une insigne faveur, et donner le nom de rosaire au triple chapelet consacré au culte de la Vierge.

POUR les botanistes, la rose est issue des églantiers sauvages et sa terre originelle serait l'Asie, le Caucase ou le Liban. La rose de Damas fut ramenée de Terre sainte à Provins par Thibaut IV, comte de Champagne, au retour de la 7e Croisade. Louis XI la voulut pour son château de La Motte-d'Egry, près de Beaune-la-Rolande. Il envoya des hommes d'armes à Provins pour en rapporter la merveilleuse rose.

Au Moyen Age, les enlumineurs des livres religieux en ont fait une fleur sacrée qu'ils plaçaient dans la main de leurs Vierges. Puis les peintres, entre autres Botticelli, Brueghel, Fragonard, Boucher ont utilisé la rose dans leurs compositions.

UN peu avant sa mort, en 1953, Henri Gravereaux me disait, avec la nostalgie des créateurs toujours insatisfaits :
– *Pour bien connaître les roses, il faudrait vivre trois cents ans.*

C'est lui qui avait vendu à la Ville de Paris, en 1937, le domaine de L'Haÿ-les-Roses, créé par son père, Jules Gravereaux, qui fut l'associé des Boucicaut au "Bon Marché". On leur doit à tous les deux, le père et le fils, les 1 200 variétés qui sont à l'origine de Bagatelle, ainsi que la reconstitution, à La Malmaison, de la collection des célèbres roses de Joséphine.

L'impératrice les avait baptisées de noms charmants : *Belle Aurore, Aimable, Passe-Velours, Amie, Cerisette-la-Jolie.* La plus hiératique, la rose *Empereur Napoléon,* connut les rigueurs des revers de l'Histoire : débaptisée en 1815 après Waterloo, elle devint *Folie de Corse.*

Joséphine fut la protectrice du peintre des fleurs Pierre-Joseph Redouté, le "Raphaël des Roses" qui avait été le professeur particulier de Marie-Antoinette et des enfants royaux. Il eut le choix, à La Malmaison, entre deux cent cinquante variétés réunies par le botaniste Ventenat, alors que La Quintinie, jardinier de Louis XIV, n'en connaissait que quatorze, et qu'il en existe de nos jours plus de quinze mille.

LES roses sont "éditées" et protégées, comme les œuvres des écrivains, par un dépôt légal. Ainsi que des pur-sang ou des chiens de race, elles ont un pedigree qui préserve leurs droits d'auteur souvent considérables. Vingt millions de francs en une année, tel fut le rapport exceptionnel de la rose *Madame Meilland* que le rosiériste Francis Meilland dédia à sa mère parce qu'elle était le chef-d'œuvre de ses créations, et que les Américains baptisèrent *Peace* (Paix) parce qu'elle fleurit la table de la Conférence de San Francisco, le 25 avril 1945, le jour même de la chute de Berlin.

Ce fut évidemment un extraordinaire atout publicitaire. Le succès matériel de cette seule rose permit aux Meilland, père et fils, d'acheter en 1947 l'immense propriété-laboratoire du Cap d'Antibes où allaient naître tant d'autres variétés dont Bagatelle est chaque année le magnifique écrin estival.

5 000 espèces et variétés

L'EXPLOIT D'UN ROSIÉRISTE AMATEUR !

La rose a toujours exercé un puissant attrait et il n'est pas rare qu'elle ait fasciné même des hommes excellant dans des sphères bien lointaines du monde des fleurs, à tel point qu'ils atteignirent dans le domaine des roses le même degré de maîtrise.

Nous pensons immédiatement à Charles Mallerin. A sa retraite, les mille connaissances et expériences qu'il avait accumulées comme rosiériste amateur à côté d'une carrière d'ingénieur civil, s'épanouirent dans sa nouvelle activité professionnelle. Méticuleux et méthodique, il mérita pleinement sa renommée d'excellent obtenteur de roses nouvelles que tous lui accordent.

Esprit fin et cultivé, Jean Henry Nicolas quitta la France et s'établit aux Etats-Unis où il se révéla un organisateur et hybrideur compétent dans sa place de responsable du centre des recherches de la maison Jackson & Perkins. Durant ses voyages en Europe, il fut un très efficace ambassadeur des roses américaines aussi bien qu'un introducteur aux U.S.A. des plus récentes variétés obtenues en Europe.

A la fin du siècle passé, Jules Gravereau, copropriétaire des Grands Magasins du Bon Marché, abandonna sa participation à cette grande entreprise et mit son expérience d'organisateur et une grande partie de son patrimoine à la constitution d'un musée vivant de la rose. Près de Paris, dans un bourg au nom prédestiné : l'Haÿ-les-Roses, il créa une collection de rosiers soigneusement et scientifiquement conçue qui, réunissait, vingt ans plus tard, plus de six mille espèces et variétés. Dans un pavillon construit à cet usage, il rassembla une collection d'objets se rapportant à la rose, des porcelaines aux éventails, des peintures aux partitions musicales.

A peu près à la même époque, un homme d'affaire allemand, Albert Hoffmann, fit don à la commune de Sangerhausen d'un lot important de rosiers, comprenant de multiples espèces et variétés, et qui fut l'embryon de la roseraie qui porte ce nom.

Dans notre époque marquée par la course effrénée vers le profit et qui accapare tout notre temps et nos énergies, qu'un homme dont l'idéal soit la rose est d'autant plus extraordinaire.

En sautant un demi-siècle, nous retrouvons aujourd'hui un mécène des roses, héritier direct de Gravereau. Pour le monde médical et scientifique, Gian Franco Fineschi est un des grands patrons de l'orthopédie. Cet homme exceptionnel réussit à assurer sa charge de professeur et de chirurgien, il prend part à de nombreux congrès dans le monde entier et, avec tout autant d'enthousiasme, il consacre beaucoup de son temps aux roses.

A la fin de chaque semaine il quitte Rome pour son jardin de roses en Toscane et dans ce royaume qu'il a créé, rien n'échappe à ses investigations. Tout est examiné, contrôlé, enregistré et avant son départ les instructions les plus précises sont données à son jardinier pour la semaine à venir.

Le lundi matin, M. Fineschi, rosiériste, redevient le professeur, mais nous avons le privilège de rester dans la roseraie. Où sommes-nous ? Dans le domaine familial Fineschi, dans la commune de Cavriglia, entre Arezzo et Florence, en pleine campagne toscane. Les anciens Romains disaient : "Apertos Bacchus amat colles" et si ce dicton est valable pour les vins de Frascati, Albano, Marino, etc., localités situées près de Rome, il trouve sa confirmation dans la région du Chianti dont Cavriglia fait partie. Mais, cette comparaison faite, il est intéressant de souligner que dans les sols qui produisent de bons vins, les rosiers poussent magnifiquement. Cette affirmation dont, à plusieurs reprises nous avons constaté l'exactitude, poussera-t-elle quelque spécialiste en agronomie et statistique à découvrir les lois qui régissent les concordances que nous avons envisagées ?

Le domaine Fineschi est entouré de collines qui vallonnent à l'infini. C'est la douce campagne toscane qu'on retrouve dans les peintures de Fra Angelico, aux teintes pastel, où l'ocre chaud du sol se mêle au vert si particulier de la vigne, à l'argent des oliviers et d'où surgissent çà et là les cyprès, points d'exclamation vert foncé, symbolisant la gratitude de la terre vers le ciel. L'ancienne ferme est aujourd'hui un jardin de roses, mais quelques vieux oliviers sont toujours à leur place et le soleil passant à travers leur léger feuillage, dessine sur le sol des arabesques d'ombre et de lumière.

Le portail par lequel passaient autrefois les chars lourds de fûts d'olives et de grappes dorées, est resté le même, avec ses deux piliers festonnés de sarments couverts par les blanches fleurs de la variété "Mme Jules Bouché". Si cette plante a le privilège d'accueillir les visiteurs, c'est qu'elle est le seul survivant des rares rosiers qui ornaient le domaine.

Passé le seuil, nous entrons dans une telle profusion de roses qu'on à peine à croire que la roseraie a pris son essor il y a seulement une douzaine d'années. A l'origine, le but du Professeur Fineschi était de constituer une roseraie qui serait un ornement de choix, où les variétés soigneusement triées pourraient satisfaire ses goûts de rosiériste et d'esthète. Au cours de ses voyages professionnels il eut l'occasion de connaître et d'acquérir maintes variétés introuvables en Europe, et la roseraie s'agrandissait et s'embelissait. Mais l'exemple de Jules Gravereau provoqua le coup de foudre : "une roseraie sans roses anciennes est comme une femme jolie sans esprit". La conception et le schéma d'origine furent bouleversés afin d'accueillir un échantilonnage de roses d'antan, avant-goût d'une recherche continue et infatigable d'autres roses anciennes.

Ce ne fut là que le premier changement, suivi périodiquement par d'autres; le professeur décida d'introduire les rosiers grimpants, bannis jusque-là pour leur exigence de place (empêchement bien vite éliminé), puis de grouper toutes les variétés obtenues par les maîtres hybrideurs, et enfin de réunir tous les rosiers miniature dans un seul secteur.

Ce qui, au premier abord semble une mer homogène de rosiers, cache un esprit méthodique qui a tout groupé soigneusement : il y a le secteur des Gallica, Damascena, Alba, Rugosa, Moschata, Centifolia, Chinensis, Wichuraiana, Banksiae, Borboniana, Noisettiana, Multiflora, et de centaines d'hybrides, variétés, formes qui selon la poétique description de Theophraste, sont "...Nombreuses comme les nymphes, semblables comme des sœurs, différentes par une légère variation de couleur, par le nombre des pétales, par une nuance de parfum...".

Une promenade à travers la roseraie est une leçon de l'histoire de la rose, on suit pas à pas son évolution, son acheminement vers les variétés modernes, en lançant au passage un regard nostalgique aux roses de nos grand'mères. On s'instruit en s'enivrant de beauté. Toutes les plates-bandes et secteurs, soit qu'on y trouve les espèces botaniques, les hybrides et variétés apparentées groupés selon l'obtenteur, portent un numéro de repère qui, reporté sur le plan de la roseraie, permet de localiser immédiatement le rosier voulu. Mais le plan n'est pas l'élément le plus important du bureau de la roseraie, sanctuaire tabou même pour les membres de la famille. La première place va à l'important fichier, chef-d'œuvre d'exactitude formelle et substantielle : la fiche de chaque rosier porte le numéro de repère dont nous avons déjà parlé. Suivent le parentage – où sont précisés – le nom de l'obtenteur et l'année de l'obtention, la source d'achat ou de provenance avec la date de l'arrivée à la roseraie, la description détaillée de la plante et de la fleur avec les observations de son comportement à Cavriglia. Ce condensé de connaissances se retrouve sur presque 5 000 fiches, cartes d'identité d'autant de rosiers rassemblés dans la roseraie de Cavriglia. Des jours et des nuits de travail acharné ont donné ce résultat dont l'auteur peut être fier.

Qui visite la roseraie remarquera immédiatement une des particularités qui caractérisent le Professeur Fineschi : de la masse des rosiers on voit poindre, tels d'énormes bouquets émergeant d'un tapis fleuri, des rosiers tiges surprenants. En effet, l'une des deux prédilections de notre rosiériste est le greffage de variétés à grandes fleurs sur des tiges d'environ 2,50 m. Et dans le climat de la Toscane, où des radiations bénéfiques semblent rendre toutes les roses plus belles, ces "rosiers sur plate-forme" jouissent pleinement de leur position dominante.

La deuxième prédilection du professeur se rapporte à une particularité très importante et qui, pourtant, passe souvent inaperçue. En effet notre rosiériste s'est voué à l'étude des caractères morphologiques et tout ce qui peut en dériver, de la soudure des styles, en contraste avec toutes les autres dont ces organes sont libres. Les botanistes appellent Sinstylae la section dont nous venons de parler.

Une rencontre internationale des rosiéristes les plus qualifiés dans cette ambiance unique, créée par un esprit scientifique, mettrait en contact direct toute théorie avec les réponses immédiates que les 5 000 espèces et variétés peuvent fournir. Des questions restées longtemps sans réponse pourraient ainsi trouver leur solution. C'est un espoir qui devrait devenir réalité.

S. Coggiatti

Belinda

R. laevigatae

photos M. Fineschi

Cuisse de Nymphe

Fritz Nobis

photo S. Coggiatti

Blanc double de Coubert

photos M. Fineschi

Félicia



Amadis



Multiflora de la Grifferaie

photos M. Fineschi

Morning Jewel

Thalia



Souvenir de Claudius Denoyel



Le port des rosiers de ce jardin remarquable, peut induire en erreur et faire croire qu'il s'agit uniquement de rosiers grimpants.

Hors, c'est une caractéristique de cette roseraie où les rosiers ont une vigueur particulière, et le professeur Fineschi à tenu à "pousser cette vigueur vers le haut".


2

1


3




4



6

5



photos M. Fineschi



7



8

1 - *Jules Margottin*

2 - *Morlettii*

3 - *Kathleen Harrop*

4 - *Hiawatha et Kew Rambler*

5 - *Fugue*

6 - *Groupe de rosiers buissons*

7 - *R. mariae graebneriae (fruits à l'automne)*

8 - *R. mariae graebneriae (fruits sous la neige)*

1 - *Groupe de rosiers buissons*

2 - *Paul Neyron*

3 - *Mme Pierre Oger*

4 - *Rosa Virginiana (fruits)*

5 - *R. Bennett's Seedling en fleurs, au printemps*

6 - *R. Bennett's Seedling en fruits, persistants à l'automne*



1

photos M. Fineschi

2

photo S. Coggiatti





photos M. Fineschi

3 4





photos M. Fineschi

5 6

ROSA SERAFINII Viviani

Rosa Serafini Viviani, fruits.





Rosa Serafini au Jardin Botanique de Lyon, derrière: Polygonum Scoparium, plante de Corse.



photo A. Souzy.



photos P. Berthet

Rosa Serafini Viviani.

ROSA SERAFINII Viviani

En 1824, Viviani, professeur de botanique à Gênes, décrivit comme nouvelle cette espèce, et la dédia à son élève Sérafini.

C'est un rosier nain, ne dépassant guère 40 cm de haut, dont les rameaux sont pourvus de forts aiguillons arqués de taille inégale. Les feuilles sont petites, très serrées, d'un beau vert sombre ; les fleurs, petites elles aussi mais très nombreuses, d'un beau rose soutenu, laissent place à des fruits piriformes à subsphériques, au sommet desquels les sépales, très développés, persistent longtemps sous forme d'une grande étoile.

Ce petit rosier caractérise le centre du bassin méditerranéen. On le trouve en Italie, Bulgarie, et dans les îles : Corse, Sardaigne, Sicile, mais il n'existe ni dans la péninsule ibérique, ni en Grèce, Yougoslavie et Turquie.

Les photographies illustrant cet article ont été faites au jardin botanique de Lyon où un individu est présenté dans le massif "Corse" du jardin alpin ; il a été obtenu d'une bouture prélevée au Mont Pigno au-dessus de Bastia.

Cette espèce est intéressante pour la rocaille, où sa taille réduite lui permet de prendre place ; sa floraison est brève, bien sûr, mais somptueuse, et son feuillage dense n'est pas dépourvu d'intérêt décoratif; en hiver, les rameaux compacts, fortement épineux, portant de nombreux fruits rouges persistants, constituent un spectacle original.

Rosa serafinii n'a, semble-t-il, donné naissance à aucune variété horticole. Pourtant, l'association du port bas, compact et buissonnant de cette espèce avec la floribondité des hybrides de thé devrait permettre d'obtenir des variétés intéressantes.

Paul Berthet

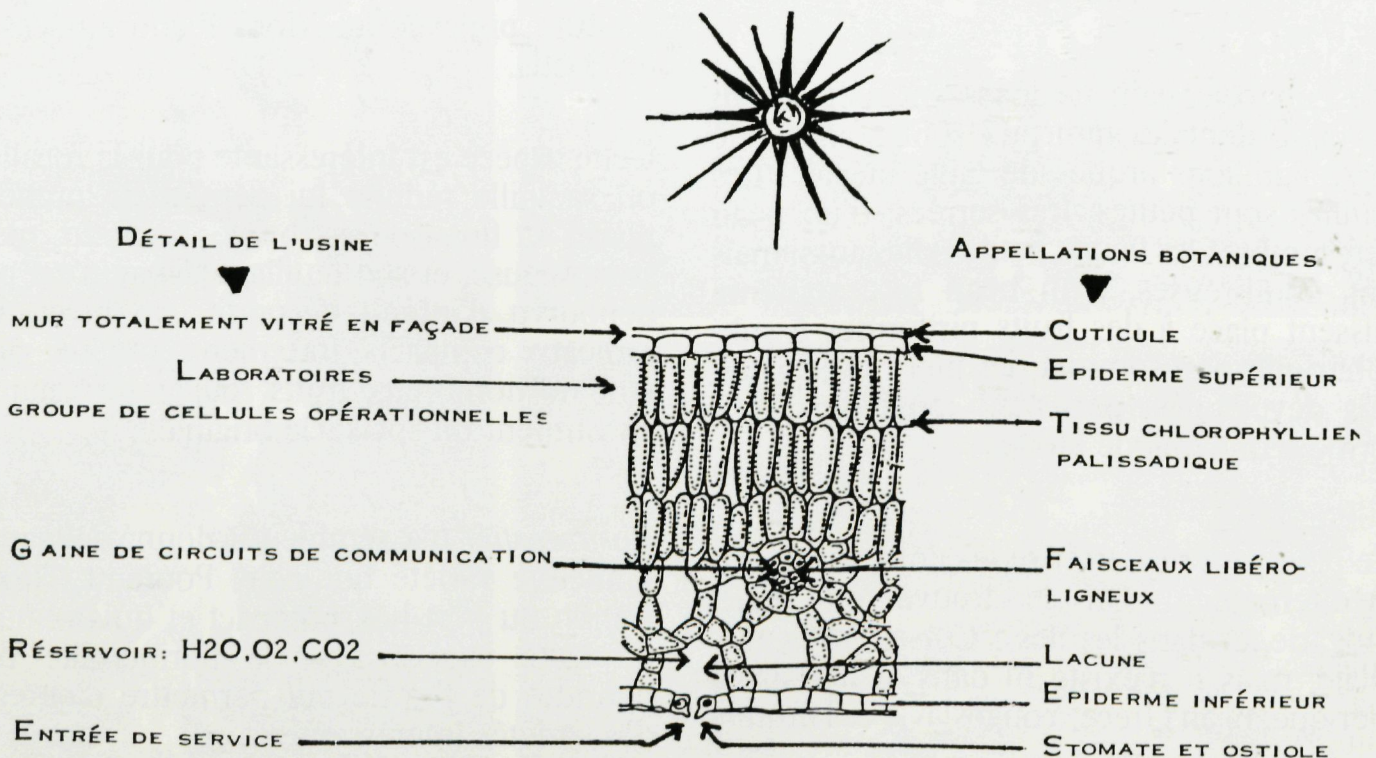
La Chronique d'André Leroy

Les feuilles des rosiers

Peut-on les protéger sans fongicide ?

La feuille est une sorte d'usine agro-alimentaire extrêmement économique parce qu'elle fonctionne à l'énergie solaire. Voici, très schématiquement comment elle est construite *(voir dessins ci-dessous).*

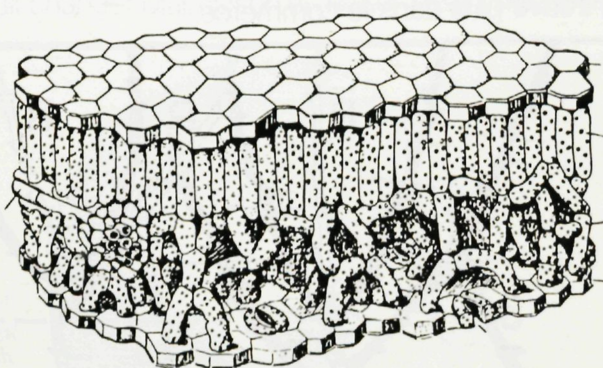
Cette usine assure la respiration et la nutrition du rosier : respiration en absorbant jour et nuit l'oxygène de l'air et rejetant du gaz carbonique ; nutrition en absorbant et transformant seulement de jour le gaz carbonique de l'atmosphère et celui émis dans la respiration. La pénétration de ces éléments gazeux se fait par de nombreuses entrées de service nommées stomates, leur porte proprement dite étant l'ostiole. Malheureusement, comme il n'y a pas de concierge à ces entrées, pénètrent souvent des voleurs, sous forme de champignons microscopiques, qui dérobent à leur profit les matériaux en réserve dans des chambres-réservoirs (vacuoles) ou déjà en synthèse dans les laboratoires. Leurs prélèvements parasitaires sont souvent si importants qu'ils ruinent l'usine, laquelle périclite et dans bien des cas ne s'en remet pas. Ces parasites se nomment mildiou, rouille, black spot pour ne citer que les plus dangereux. Les traitements anticryptogamiques ont pour but de détruire les petites soucoupes volantes des envahisseurs (spores) dès qu'elles s'ouvrent aux entrées. Certains anticryptogamiques agissent même à l'intérieur de l'usine sur les éléments parasitaires ayant forcé les portes. Les parasites ayant réussi à forcer les barrages s'installent dans l'usine-feuille, y vivent et s'y reproduisent de diverses manières. Lorsqu'une feuille épuisée tombe sur le sol, les parasites se mettent en vie ralentie, notamment sous forme de spores qui se réveilleront l'année suivante pour de nouvelles invasions.



deux questions essentielles

Cette petite histoire simplifiée de l'infestation des feuilles des rosiers par les crytogames parasites, pour imagée qu'elle soit, n'est malheureusement pas de la science fiction. Elle suggère au moins deux questions à laquelle nous aimerions que les savants de l'INRA fassent réponse.

1/ Les spores (qui sont des sortes de graines) présentes sur et dans les feuilles tombées sont-elles détruite par le compostage? En d'autres termes, les retrouve-t-on vivantes dans le terreau de feuilles? La réponse est d'importance. Si elle est affirmative il faut bien se garder de mettre les feuilles tombées des rosiers dans un pourrissoir. Dans l'incertitude je pense qu'il est prudent de ne pas utiliser ces feuilles et qu'il vaut mieux les ramasser, dans la mesure du possible, et les brûler.



Représentation schématique, dans l'espace, d'un fragment de limbe foliaire.

2/ Puisque les principaux accès des champignons parasites dans les feuilles sont les stomates, ne serait-il pas possible d'interdire leur pénétration en bouchant ceux-ci avec un produit qui n'interdirait pas cependant les échanges gazeux? Un produit de ce type existe : c'est l'hydrasyl, qu'on emploie pour réduire la transpiration des plantes-feuilles que l'on veut transplanter en cours de végétation. L'hydrasyl employé en pulvérisation forme sur les feuilles une pellicule monomoléculaire absolument invisible. Serait-elle suffisante pour protéger les feuilles? That is the question. Je me propose de traiter de cette façon pour essai quelques rosiers de mon jardin situés sur une parcelle où les attaques de black spot sont généralement très fortes. Les maladies des rosiers sont devenues si fréquentes et graves qu'elles arrivent à décourager de planter des rosiers. Nous ne devons négliger aucune recherche sur les moyens de les neutraliser.

que penser des plantes couvre-sol entre les rosiers?

La plantation de petites plantes vivaces tapissantes entre les rosiers a été vivement recommandée en Angleterre pour empêcher le dessèchement de la terre et la pousse des mauvaises herbes. Entre autres plantes le lamier panaché (Lamium maculatum roseum), le pachysandra, des thyms ont été préconisés. Cette méthode de traitement du sol me paraît très discutable. Les rosiers en massifs sont généralement plantés très serrés (40 à 45 cm); leurs branches épineuses ne laissant que peu d'intervalle rendent difficile l'enlèvement des herbes et le nettoyage des plantes. Mais surtout, et c'est pourquoi je soulève la question ici, cette sorte de couverture du sol ne permet pas l'enlèvement des feuilles mortes porteuses de parasites. Je préfère de beaucoup ma méthode qui consiste à pailler le sol avec un paillis préparé à l'avance avec de la paille en balle (brisée par plusieurs maniements à la fourche et bruni par des arrosages copieux). Ce paillis est très efficace s'il a une épaisseur de 6 à 8 cm. Je l'enlève avec les feuilles tombées après la taille d'hiver et le paillis frais est alors étalé après un épandage d'engrais et un béquillage du sol. Je réserve le terreau qu'il fournit au terreautage des pelouses.

Comment tailler les vieux rosiers

Les procédés de taille conseillés par les revues et les livres de jardinage s'appliquent à des rosiers jeunes. Ils se résument en ceci : après nettoyage du rosier, tailler ses branches à 2 ou 3 yeux s'il s'agit d'un rosier buisson à grosses fleurs, à 4 ou 5 yeux s'il s'agit d'un rosier floribunda *(fig. 1)*.

Sur les vieux rosiers de 10 à 12 ans d'âge et plus, on se trouve en présence de branches plus ou moins difformes et d'aspect très divers. On trouve par exemple des branches en baïonnette *(fig. 2)* présentant à leur base une partie rugueuse et grise *(1)*, suivie d'une partie encore grossière à écorce brune *(2)* avec en bout un rameau jeune à écorce lisse et vert clair *(3)*.

Sur d'autres, toute la végétation s'est portée à l'extrémité des branches, y provoquant un bouquet de rameaux analogue à une tête de saule *(fig. 3)*. On est souvent embarrassé pour tailler ces vieux rosiers, non seulement du fait de la singularité de leur ramification, mais encore par le manque de relief de leurs yeux.

On sait que les yeux naissent à la base des feuilles. Au moment de la taille, ils sont quelquefois si petits qu'on ne présume qu'ils existent que par la présence de rides ou de plis laissés sur les rameaux par les feuilles après leur chute. Tailler à 3 yeux devient alors tailler à 3 rides.

Sur les vieux rosiers la base des branches grise et rugueuse ne laisse voir ni yeux ni rides et il y a peu de chance de voir s'y développer une pousse, encore que cela puisse arriver. Sous l'effet d'hormones de croissance sécrétées par l'arbuste, des yeux dits adventifs peuvent se former en n'importe quel point d'une branche, même vieille. Cependant, lorsqu'on taille un vieux rosier il ne faut tabler que sur des yeux apparents ou des rides, exceptionnellement sur des yeux adventifs et encore si les branches ont une écorce verte. Tailler une branche à écorce rugueuse et grise en espérant qu'il s'y développera des yeux adventifs est très risqué. Le risque, c'est que la branche ne produise rien et meure.

Aucune pousse n'est à espérer à la base *(1)* du vieux rosier *(fig. 2)*. Sur la partie de la branche qui suit et n'a pas plus de 2 ou 3 ans *(2)*, âge signalé par la couleur de l'écorce, on peut tailler au-dessus d'un œil ou d'une ride (traits tiretés). Si l'écorce de cette partie était également rugueuse et dure il faudrait remonter la taille sur les rameaux d'extrémité *(3)* (traits pleins). On taillerait à 2 ou 3 yeux à compter de la naissance du rameau.

Lorsqu'on est en présence de plusieurs rameaux en bouquets à l'extrêmité d'une vieille branche *(fig. 3)* il faut faire abstraction de toute la partie de branche vieillie, et faire comme si le niveau du sol était remonté sous les bouquets de rameaux (traits tiretés), puis appliquer à ceux-ci la taille classique : élimination des rameaux les plus vieux *(R)*, dans la mesure où il s'en est formé des jeunes, et taille de ceux-ci à 2 ou 3 yeux selon la vigueur du rosier.

En somme, sur les vieux rosiers (comme sur les rosiers tiges) il y a lieu de considérer fictivement que le niveau du sol remonte sous chaque branche à la naissance des premiers rameaux verts. Dans ces conditions, les rosiers atteignent une hauteur qu'on peut juger excessive mais c'est une manière de les conserver, ce qui ne manque pas d'intérêt s'il s'agit de bonnes variétés qu'on ne trouve plus dans le commerce.



Joséphine, l'impératrice des fleurs
vue par Paul Guth *(1)*

Pour moi Paul Guth est l'un des meilleurs auteurs contemporains et des plus sympathiques. J'ai eu l'occasion de faire sa connaissance voici bien longtemps, à Bagatelle, le 14 juin 52, lorsqu'il réalisa une interview des principaux membres du jury du concours. Cette interview fut publiée dans le Figaro Littéraire du moment. On y trouve des portraits hauts en couleur de plusieurs rosiéristes, dont celui de Charles Mallerin.



Depuis, je me suis toujours intéressé aux livres de Paul Guth : les séries des naïfs, de Jeanne la Mince, d'Autour des Dames du bois de Boulogne et de beaucoup d'autres œuvres. Aujourd'hui, cet auteur vient de publier une autobiographie fictive de l'Impératrice Joséphine, intitulée : "Moi, Joséphine, impératrice". C'est Joséphine qui parle. C'est un livre truculent, où les mots réalistes abondent, qui ternit quelque peu la belle image que s'en font ses admirateurs, dont je suis. C'est que les poussiéreux documents d'archives que l'auteur a consultés ne pouvaient lui donner une image de Joséphine aussi charmante et tendre que celle que nous voyons en surimpression sur les pétales des roses qu'elle a aimées. Ceci dit, le livre est passionnant et d'un intérêt certain, notamment le chapitre intitulé "L'impératrice des fleurs". J'y ai appris qu'en réalité l'impératrice ne s'appelait pas Joséphine mais bien Rose. Son acte de naissance la nommait Marie-Joseph-Rose (23-06-1763). Cela n'est pas pour nous déplaire. J'y ai lu aussi que l'impératrice voulait changer Malmaison en Rosemaison : la capitale de toutes les roses. Quelle belle idée! Plus loin, Paul Guth cite quelques roses dont la création fut inspirée par Joséphine : *"Belle sans flatterie"*, *"Aimable rouge"*, *"Souvenir de Malmaison"* qui serait venue du Bénin (?) et la rose *"Joséphine Impératrix"*.



Je n'ai pas trouvé trace de cette dernière dans mes documents. L'auteur a peut-être pris ce nom dans le Catalogue des plantes de la Malmaison, de 1803, illustré par Redouté, mais là il s'applique à une toute autre fleur qu'une rose. En ce qui concerne la rose *"Souvenir de la Malmaison"*, la première variété de ce nom (car il y en eut plusieurs) fut trouvée par Beluze en 1833, 19 ans après la mort de l'Impératrice. Par contre, il y eut à Malmaison une rose *"Josephina"*, non citée par Paul Guth, et même dès 1810 une variété dénommée *"L'Empereur"* qui fut rebaptisée *"Folie du Corse"* sous la Restauration.

(1) Albin Michel, éditeur.

LES TRAITEMENTS

L'examen d'échantillons que je reçois fréquemment de rosiers se développant ou fleurissant mal, dénote souvent que leur manque de vigueur est simplement dû à une carence du sol, à une plantation mal faite, à un milieu de culture mal choisi et souvent aussi à la nature du porte-greffe ou à la faiblesse congénitale du sujet qui a été vendu.

Ce ne sont pas là des maladies proprement dites, mais les conséquences de négligences ou d'une ignorance dont on n'a pas à rougir.

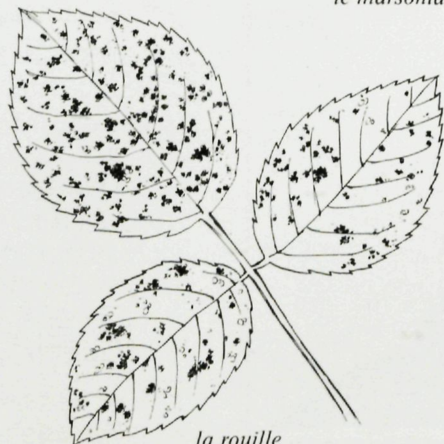
Combien d'amis m'ont affirmé que chez eux les rosiers poussaient mal, qui en ont aujourd'hui de magnifiques! Beaucoup d'entre vous sont comme eux et s'ils veulent avoir, eux aussi, de beaux rosiers, ils n'ont qu'à suivre les conseils que nous avons donnés aux chapitres relatifs aux sols, à la plantation, au choix des rosiers et à leur entretien. Ils sont essentiels comme le sont ceux qui vont suivre.

Je ne crains pas de dire que l'on n'a jamais que les rosiers que l'on mérite.

Un beau rosier est le fruit d'une suite de travaux convenablement exécutés. Mais ce fruit, faut-il encore le conserver, le protéger contre toutes les aggressions qui le guettent. Les traitements y pourvoieront. Ils seront, qu'on me pardonne cette comparaison, les anges gardiens de vos rosiers et non pas des agents aussi polluants que certains le croient. Trompés par des articles souvent tendancieux, beaucoup sont partis en guerre contre la pollution, qui ne feraient pas 500 m sans prendre leur voiture et ne pardonneraient pas à leur épicier de leur vendre des fruits véreux. Comme en toute chose il faut être raisonnable et d'abord savoir qu'en France les produits mis à notre disposition dans le commerce pour lutter contre les maladies des végétaux ou les insectes, sont très sévèrement réglementés et beaucoup plus utiles que nuisibles pour peu qu'ils soient employés correctement.


l'oïdium ou blanc du rosier


le marsonia


la rouille

Mais de quoi, et par qui, vos rosiers sont-ils menacés?

1/ Par des maladies non parasitaires dues à des conditions de culture défavorables.

2/ Par des maladies cryptogamiques, provoquées par des champignons microscopiques.

3/ Par des insectes vivants en parasites sur leurs racines ou sur leurs rameaux.

Les maladies non parasitaires

Si vous avez suivi les conseils maintes fois répétés dans la revue, relatifs notamment à la plantation, vous n'avez pas à les redouter. Hormis peut-être si, par erreur, l'emplacement que vous avez choisi pour vos rosiers ne leur convient pas. Je me suis moi-même souvent trompé et il m'a fallu bien réfléchir avant de comprendre qu'ils étaient trop exposés au vent, trop près d'un mur orienté au Sud ou à l'Ouest, ou gênés par la proximité de grands arbres. Le seul remède consiste alors à les déplacer.

Les maladies cryptogamiques

Trois seulement menacent sérieusement les rosiers cultivés en plein air.

L'important n'est pas de guérir mais de ne point tomber malade.

L'oïdium ou blanc du rosier. – C'est une des plus répandues. Les feuilles, les jeunes rameaux, les boutons, se couvrent d'un duvet blanchâtre d'aspect farineux. Les feuilles se déforment, l'écorce devient brun-noirâtre et le bourgeon terminal avorte souvent.

Le marsonia. – C'est la maladie des taches noires. Elle forme des taches brun-noirâtre, circulaires, surtout pendant l'été. Les feuilles atteintes se décolorent, se détachent une à une et la floraison devient de plus en plus médiocre. Cette maladie se renouvelle chaque année sur les rosiers atteints une première fois et insuffisamment traités.

La rouille. – Se manifeste par la formation à la face inférieure des feuilles, de nombreuses petites pustules jaune-orange. Décoloration de la face supérieure puis chute des feuilles.

Des produits sont spécialement adaptés à chaque maladie, mais n'est-il pas préférable d'utiliser ceux qui les préviennent toutes à la fois, c'est-à-dire des produits polyvalents qui, de surcroît, ont un pouvoir insecticide suffisant pour détruire la plupart des insectes ou acariens qui attaquent les rosiers ?

On les dit dépassés. Et de citer tous les produits systémiques apparus sur le marché. Mais comme je suis assez incrédule, j'ai voulu me rendre compte et j'ai fait des essais de tous ceux que j'ai pu me procurer. Je les ai faits avec application, et, finalement, je suis revenu aux traitements traditionnels. Pourquoi cela ? Eh bien :

1/ Parce qu'aucun n'est curatif;

2/ Parce que, même préventivement (c'est de cette façon qu'il faut les utiliser et à des intervalles rapprochés), leur efficacité est parfois contestable et, même médiocrement, aucun n'est polyvalent. Chez moi ils n'ont rien apporté de positif.

Pour le vérifier, j'ai pris la précaution d'interroger des Centres de recherches que la question intéresse tout particulièrement et leurs conclusions ont été les mêmes que les miennes.

Est-ce à dire que les végétaux ne puissent être un jour immunisés contre certaines maladies, après absorption foliaire ou radiculaire d'un produit quelconque ? Bien sûr que non. Il est même éminemment souhaitable que ce soit bientôt mais, au moins pour les rosiers, nous n'en sommes pas là et je ne peux aujourd'hui, que vous conseiller l'emploi des produits polyvalents traditionnels soit en poudrages, soit en pulvérisations.

Je sais bien, pour en être moi-même victime, combien c'est assujetissant, mais je n'ai pas le droit de vous tromper et je suis bien obligé de vous dire que c'est au prix de soins réguliers et préventifs que vous aurez de beaux rosiers car il est impossible de guérir un rosier atteint d'une maladie cryptogamique. Tout au plus peut-on la stopper en détruisant toutes les feuillles malades et en multipliant les traitements pendant quelque temps, mais il est beaucoup plus sage de les prévenir.

Cependant, comme il n'y a pas de règle sans exception, on guérit facilement l'oïdium en pulvérisant sur les rosiers atteints une solution de permanganate de potasse à 1,5 g/litre, additionnée d'un mouillant spécial, les mouillants habituels étant incompatibles avec le permanganate. C'est un vieux produit, bon marché, dont l'effet curatif est spectaculaire.

Malheureusement, s'il permet de guérir, il n'assure aucune protection. Or l'oïdium se développe très vite et le lendemain d'une application de permanganate, les conidies (ou spores) d'oïdium, présents partout, peuvent de nouveau germer sur le rosier traité et le contaminer à nouveau. Il est donc essentiel, si on a eu recours au permanganate pour arrêter une invasion massive, de reprendre dès le lendemain les traitements préventifs.

A noter que les feuilles déformées le resteront, les jeunes tissus des tiges et des boutons endommagés par le mycélium ne se régénèreront pas. Il faudra attendre pour que le rosier retrouve son aspect normal, la venue de nouvelles pousses.

Le principal facteur de contagion est la chaleur humide. La pluie aussi bien que les arrosages aériens créent ces conditions. Il faut donc éviter les derniers et traiter avant la chute des premières. Ne pas traiter par exemple lorsque le temps menace est une erreur. Certes, la pluie entraînera une partie du produit que vous aurez pulvérisé sur les feuilles, mais pas entièrement et ce qui restera suffira à empêcher les spores dont le sol de votre massif est probablement infesté de germer sur les feuilles mouillées. En admettant qu'il n'y en ait pas, le vent se chargera bien de vous apporter celles des jardins voisins.

Sachez qu'il suffit de quelques heures pour qu'une maladie s'installe. Il faut donc être très vigilant

et ayant traité avant l'orage, il sera bon de traiter après.

Fréquemment les correspondants m'invitent à faire paraître dans les colonnes de notre revue la liste de rosiers résistant parfaitement aux maladies et aux attaques d'insectes. Et de me citer l'exemple des roses anciennes qui n'exigeaient, paraît-il, aucun soin.

Je n'ai jamais pu m'y résoudre car, pas plus qu'un être humain, un rosier n'est à l'abri des atteintes du mal.

Pour l'homme, seule une hygiène de vie peut à la rigueur, le protéger et, bien sûr, préventivement, les vaccins.

J'ignore si la maladie a toujours frappé les végétaux, mais aujourd'hui elle est là, menaçante, grâve et plus répandue que jamais et, pour l'avoir constaté dans les pépinières que je visite souvent, elle frappe aussi bien les anciennes variétés que les nouvelles.

Pour un rosier c'est donc aussi, et d'abord, une question d'hygiène de vie. Sa santé est tributaire du sol qui lui sert de support, de la façon dont il a été planté, de l'exposition, du porte-greffe, de la qualité du sujet fourni, de son entretien. Si tout cela ne donne lieu à aucune critique, vous aurez forcément un rosier vigoureux et plus résistant aux maladies mais, croyez-moi, il ne le sera pas au point de se passer complètement de traitements préventifs.

Que des rosiers soient, plus ou moins sensibles aux maladies, c'est certain. On prétend même, que d'une façon générale, ceux dont le feuillage est luisant et coriace le sont moins que les autres. Mais dans quelle mesure ?

On dit aussi qu'un sol pauvre en potasse prédispose les rosiers aux maladies, ce qui est parfaitement exact, mais ce qu'on ne dit pas c'est que ces mêmes rosiers souffriraient d'un excès de potasse. C'est donc toujours une question d'équilibre.

Que dans ces conditions exceptionnelles quelques rosiers puissent presque se passer de traitement, ne prouve absolument rien. C'est l'exception qui confirme la règle et j'ai préféré considérer la question d'une façon générale.

Il m'a semblé inutile de vous proposer une liste des produits phytosanitaires existants dans le commerce. Il y en a des centaines. Il en arrive continuellement de nouveaux alors que d'autres disparaissent. C'est le fait d'une réglementation en pleine évolution qui s'emploie à en harmoniser la vente et l'usage dans les différents pays d'Europe qui s'intéressent enfin aux problèmes de pollution.

Il est vraisemblable que tout cela se stabilisera d'ici quelques années, mais en attendant, le meilleur conseil que je puisse vous donner, est de faire ce que je vous ai dit.

Une dernière maladie menace aussi vos rosiers. Je l'ai réservée pour la fin car elle est incurable, mais heureusement assez rare. C'est :

Le pourridié. – Est causé par un champignon vivant sur des débris organiques mais pouvant s'installer sur des racines blessées dont il provoque rapidement la pourriture. Les rosiers atteints meurent rapidement.

Aucun produit n'existe pour lutter contre cette maladie.

Le seul moyen de l'éviter est de ne jamais laisser dans un sol qui va recevoir des rosiers, des morceaux de racines ou de bois mort.

Les insectes et acariens

Voici la liste des principaux insectes et acariens qui attaquent les rosiers. Leur prolifération est favorisée par un temps chaud et sec, mais presque tous sont sensibles aux effets des produits polyvalents et je vous dirai comment vous débarrasser de ceux qui ne le sont pas.

Les pucerons verts. – Petits insectes suceurs verts ou rougeâtres vivant en colonies denses sur les jeunes rameaux, les boutons et sous les feuilles et qui entravent leur développement.

Les larves de tenthrèdes. – Ayant l'aspect de petites chenilles verdâtres transforment les feuilles en dentelles. Le développement des pousses et des roses est très affecté par ce parasite.

Les chenilles tordeuses. – Qui s'enroulent dans les feuilles pour les savourer à l'abri des regards indiscrets. Les feuilles attaquées flétrissent et pendent le long des rameaux.

Les cicadelles. – Sortes de cigales minuscules dont les piqûres décolorent les feuilles et les fleurs et provoquent leur dessèchement.

Les araignées rouges. – Acariens microscopiques dont les multiples piqûres donnent au feuillage une teinte grisâtre, avant qu'il ne se dessèche entièrement.

Mégachille du rosier. – Appelé aussi "abeille coupeuse de feuilles", découpe des morceaux circulaires dans les feuilles de rosier qu'elle emporte dans sa galerie pour y façonner des godets qu'elle remplit de miel destiné à ses larves. On peut presque le lui pardonner tant l'usage qu'elle en fait est ingénieux et touchant.

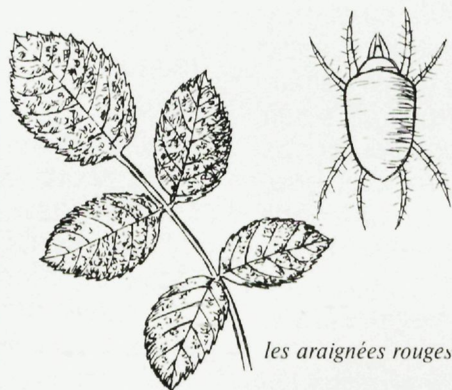
Mineuse des feuilles du rosier. – Ses larves creusent des galeries dans les feuilles mêmes. Celles-ci jaunissent et tombent prématurément.

Thrips du rosier. – Cet insecte, de un à deux millimètres de long, est jaune ou brun foncé. Pendant le jour il reste caché et commet ses dégâts pendant la nuit. Les larves et les adultes criblent les pétales de piqûres et les fleurs se crispent au lieu de s'épanouir.

Les vers blancs. – Larves des hannetons. En rongeant les racines des rosiers, ils peuvent les détruire complètement. Leurs méfaits se traduisent par le flétrissement brutal de quelques plantes dans un même massif. Dès qu'on s'en aperçoit, tailler court les rosiers attaqués et arroser abondamment le sol, à leur pied, avec un insecticide à base de lindane.

Mais le mieux reste encore de prévoir et, la plantation terminée, de saupoudrer le sol avec de l'insecticide en question et de l'enfouir à une dizaine de centimètres de profondeur par un léger bêchage.

Ce traitement préventif est à répéter tous les trois ans.



les araignées rouges



les cétoines



les pucerons verts

Les cétoines. – On a ses faiblesses et j'avoue ne rien faire pour détruire les cétoines dorées tant la couleur de leurs élytres ajoute à la beauté des roses. Elles se nourrissent de leur pollen et de leur nectar, proprement et avec modération, alors que les petites cétoines noires le font gloutonnement et malproprement. Celles-ci je les pourchasse impitoyablement. Le moyen le plus simple est de les ramasser à la main et de les détruire. Ce sont des insectes inoffensifs, très propres et inodores.

Voici bien l'empire inhumain qu'exerce la beauté.

Il y a quelques cent ou deux cents millions d'années, ou seulement quelques millénaires, c'est-à-dire, hier, il est probable que cet équilibre existait, aussi bien dans le sol, dans les airs que dans l'eau. Mais l'homme l'a rompu et c'est ainsi qu'en détruisant les pucerons pour ne citer qu'un exemple mineur, il a détruit du même coup les larves de coccinelles qui s'en nourissaient et il nous a condamnés pour le restant de nos jours à en faire autant. C'est un enchaînement inexorable et nous qui en sommes les victimes, nous nous en faisons plus ou moins les complices.

Il est peut-être honnête d'ajouter pour justifier en partie cette initiative de l'homme que les coccinelles intervenaient lorsque les pucerons avaient déjà déformé quelques pousses, c'est-à-dire trop tard. Ces dégâts n'étaient pas graves pour les rosiers mais déjà intolérables aux yeux de l'amateur de roses ou de l'horticulteur.

Mais çà, c'est une autre histoire!

A. S.

Quelques réflexions qui en résument beaucoup d'autres

Mme Y. G., à BAZANCOURT

Vous nous avez demandé, ou à peu près, pourquoi et comment on achetait nos rosiers. La question m'a d'abord paru amusante, presque naïve, mais en y réfléchissant j'ai compris qu'il n'était pas aussi simple d'y répondre. Dire par exemple qu'on achète des rosiers parce qu'on aime leurs fleurs ne serait pas une bonne réponse car il y a plusieurs façons d'aimer. Et puis ce n'est pas toujours vrai. Bien souvent on plante d'abord et on aime ensuite. Mais dans la majorité des cas la rose a toujours été si intimement associée à la vie des hommes que c'est à elle d'abord que l'on pense lorsqu'on a le moindre jardin à fleurir. A partir de là, les revues spécialisées font le reste et surtout les catalogues. C'est à eux que j'ai d'abord fait confiance et je leur dois certainement mes plus grandes déceptions. Je ne retrouvais ni la forme, ni la couleur des fleurs que j'avais choisies et comme les critères de jugement sont généralement différents d'une maison à l'autre il m'est arrivé d'associer des rosiers qui atteignaient facilement 1,50 m de hauteur à d'autres qui ne dépassaient pas 0,50 m. Pour être utiles, aux débutants surtout, les catalogues devraient donner au moins deux renseignements avec précision : la hauteur et le nombre de pétales des fleurs. C'est vraiment le moins qu'ils devraient faire.

Pour la hauteur, tout le monde sait bien que suivant la richesse du sol et la fréquence des soins, elle est variable mais elle est toujours constante d'une variété à l'autre. Si bien qu'en informant l'acheteur que les variétés citées seraient considérées en fonction de "Queen Elisabeth" ou "Rose Gaujard" par exemple, qui sont hautes, et que tout le monde connaît ou à peu près, chacun saurait à quoi s'en tenir. On pourrait en faire autant et pour les mêmes raisons, en faisant de "Maria Callas" le rosier de référence des variétés moyennes et de "Lily Marlène" pour les variétés basses.

Quant à la couleur, la suggestion faite dans votre revue de créer des cartes semblables à celles des fabricants de peinture, est excellente. Ce serait vraiment un progrès considérable et peut-être une économie pour les éditeurs dont les catalogues par trop agressifs deviennent lassants.

Depuis le temps déjà lointain de mes débuts, j'ai fait quelques progrès en lisant toute la littérature que j'ai pu me procurer sur les rosiers. Avec votre revue, ce sont mes livres de chevet. Ils ne me quittent pas. J'aime les avoir à portée de la main. Pourtant il m'arrive de les prêter à des amis sûrs car je suis une ardente propagandiste. Je le fais de bon cœur mais je suis heureuse et rassurée quand ils me sont rendus.

J'avoue être sensible à une description, plus sûrement qu'à une reproduction et je vais planter pour cette seule raison, une haie de "Centenaire de Lourdes" devant la façade de notre maison. Voici ce qu'en a dit Charlotte Testu : "Quelle plénitude de forme de la corolle, très double, ronde mais allongée, quelle plénitude aussi de couleur : ce vrai rose qui, sur les bords des pétales s'assombrit un peu... juste ce qu'il faut pour que le rosier, dans son ensemble, prenne du relief".

Charlotte Testu est un poète, comme André Leroy.

J'aimerais visiter les grandes roseraies mais les plus proches de chez moi sont à 200 km... Alors je me contente d'admirer les rosiers dans les jardins publics de Reims ou dans les jardins privés qui veulent bien se laisser découvrir. J'interroge les propriétaires et j'apprécie particulièrement ce que me disent les personnes âgées. Elles me racontent souvent l'histoire de leurs rosiers, car ils ont toujours une histoire les vieux rosiers, une histoire souvent touchante et fréquemment associée à la vie de leurs propriétaires. C'est le père ou même le grand-père qui les a plantés. Ou bien ils rappellent l'année d'un mariage, d'une naissance et j'admire alors de vénérables pieds de "Caroline Testoud", "Souvenir de Malmaison", "La France", "Paul Neyron", "Paul Denoyel" et souvent hélas des roses magnifiques oubliées de tous... Mais il y a aussi "Mme Meilland", "Baronne de Rotschild", "Antonia Ridge", "Alexander", "Impérator", "La Marseillaise", "Dame de cœur", "Antigone" et en grimpants "Zéphirine Drouin", "Danse du Feu", "New Dawn" et l'éblouissant "Super Star".

Il n'est pas possible d'avoir un seul fournisseur car aucun ne produit toutes les variétés et à ce sujet j'ose dire que de petits rosiéristes sont parfois d'excellents livreurs.

Je n'achète plus de rosiers dans les grands magasins. J'ai eu trop de déboires. Chez nous, en Champagne, nous avons un sol naturellement calcaire. Evidemment nous l'améliorons mais cela ne suffit

pas à certains porte-greffes. Il nous faut absolument du canina et comment le savoir lorsqu'on achète des rosiers en sachets ?

Cette réponse à votre question est bien longue mais comment parler brièvement de ce que l'on aime ? En tous les cas j'ai passé un bien agréable moment à l'écrire...

M. P. C., à VERSAILLES

Qui n'approuverait de "savoir acheter" et, en premier lieu, de rester fidèle à son fournisseur quand il est bon ?

Faut-il encore que celui-ci offre un éventail assez large de produits, en ne se limitant pas à ses seules créations, ou en ignorant superbement les rosiers arbustes.

Cette réserve faite, efforçons nous de répondre à votre questionnaire :

– Dans la mesure du possible, mon choix de rosiers est raisonné en fonction tout d'abord de leur place au jardin et d'autre part de leur caractéristiques propres : rusticité, hauteur de la plante, importance et durée de la floraison, harmonie des couleurs...

– Je n'accorde que peu de valeur aux reproductions de fleurs sur catalogue ou sachet et aucune aux descriptions enthousiastes accompagnant généralement ces images. En revanche, je regrette de ne trouver que fort rarement des indications utiles sur la parenté, l'obtenteur, la hauteur, la nature du feuillage, l'intensité éventuelle du parfum... Quant à la rusticité, comme jamais Grand Dieu ! un catalogue n'a fait la moindre réserve à ce sujet...

– Sur un même catalogue, les prix n'ont pas de signification pour moi, un classique à 12 F pouvant être supérieur à une nouveauté à 25 F.

– Pour un premier contact tout du moins, je tiens compte du prestige du fournisseur mais, à réputation équivalente, je m'adresse au rosiériste spécialisé, de préférence à une grande maison aux activités multiples, dont les livraisons sont bien souvent moins soignées et de qualité moins égale.

– Ne collectionnant pas dans mon jardin les Grands Prix de Bagatelle comme d'autres les prix Goncourt sur les rayons de bibliothèque, je ne considère les récompenses obtenues par une variété que comme un élément supplémentaire mais non déterminant d'appréciation.

– Il en est de même des conseils donnés par les publications spécialisées, une attention particulière étant toutefois portée à la revue "Les Amis des Roses".

Pour conclure, mon choix définitif d'un rosier buisson n'intervient souvent qu'après la visite d'une grande roseraie publique mais, tout raisonnement envolé, c'est parfois le coup de foudre devant un rosier arbuste éclairant un jardinet de banlieue ou devant un grimpant magnifiant la façade de pierre grise ou le balcon de bois d'une humble ferme auvergnate.

M. B., à ÉTAMPES

Votre article intitulé "Savoir acheter" m'a vivement intéressé. Il est agréable parfois de lire les poètes pour savoir ce qu'ils pensent ou ont pensé des roses, mais il est sage aussi de les laisser à leurs chimères et de réaliser qu'un rosier est avant tout une marchandise comme une autre et que le fait d'en vendre n'est pas un art mais un commerce et vous avez bien fait d'aborder ce sujet sous cet angle.

Il est évident que l'Administration n'a jamais considéré la vente des rosiers, et en général des végétaux, avec beaucoup d'attention sinon elle se serait sûrement émue des différences de prix qui existent d'une maison à l'autre.

Très justement vous avez fait remarquer qu'elle se justifiait, cette différence de prix, par la qualité. C'est vrai mais vous auriez dû préciser "en partie" car il est inadmissible qu'elle atteigne fréquemment plus de 15 F d'une maison à l'autre sous le seul prétexte que c'est une nouveauté. Rien n'est plus normal qu'une prime leur soit accordée, mais lorsque la différence est à ce point exagérée, cela devient de l'exploitation et d'autant plus qu'être nouveau n'est pas forcément être meilleur. L'abus est toujours un défaut et, en ce qui me concerne, comme j'aime le changement, je choisis maintenant mes nouveautés dans ce que les rosiéristes appellent la collection générale. J'ai au moins la certitude d'acheter des variétés qui ont fait leurs preuves. Et cela me convient d'autant mieux que j'ai la possibilité d'en vérifier auparavant la valeur soit à Bagatelle, soit au Parc de la Source à Orléans où je vais régulièrement chaque année.

Idées reçues

Recettes éprouvées



Nous avons déjà eu l'occasion de le dire et nous le répétons aujourd'hui, la conservation des roses en vases est si déconcertante qu'avec l'autorisation de "L'OR VERT", publication officielle du Centre National Interprofessionnel de l'Horticulture, nous reproduisons un excellent article paru dans ce journal, sous le titre ci-dessus.

Le 21 février, en région parisienne, et le 8 mars, dans le Midi, les établissements Meilland présentaient à leur clientèle (rosiéristes, grossistes et fleuristes), les variétés de roses susceptibles de réussir sur le marché dans les années à venir. A cette occasion, M. Camille Buys, ingénieur en chimie agricole, devait faire le point de trente ans d'expérience en matière de conservation de fleurs coupées, et, plus particulièrement, de roses.

Un certain nombre d'idées reçues, communément admises, ont été légèrement bousculées.

Immerger les fleurs pour les réhydrater : faux.

L'évaporation de l'eau par transpiration se fait grâce aux stomates situés à la face inférieure des feuilles de rose; l'ouverture des stomates est conditionnée par la lumière, une faible humidité et une température élevée. Donc immerger la fleur en entier n'augmente pas l'absorption d'eau mais arrête la transpiration.

Les fleurs qui ont séjourné en chambre froide durent moins longtemps ou s'épanouissent mal : faux.

Le stockage des fleurs pendant quelques heures en chambre froide après la cueillette et avant la commercialisation ralentit la transpiration, puisque les stomates se ferment à l'obscurité, à basse température et en forte hygrométrie; effet bénéfique au contraire. Bien sûr, un séjour prolongé est néfaste.

Les fleurs cueillies le soir se conservent mieux : vrai.

En fin d'après-midi, les stomates sont fermés. La fleur coupée, pour la même raison que plus haut, se conserve mieux.

Les fleurs boivent "du bout des lèvres" (ou de la tige) : vrai.

Le niveau d'eau dans le vase est sans importance puisque l'eau ne pénètre pas par les stomates ni par l'épiderme des tiges. L'eau est absorbée par les vaisseaux du bois qui véhiculent la sève ascendante. Mais il serait imprudent de laisser assécher le fond du vase; aussi vaut-il mieux prévoir une réserve suffisante.

Il faut couper la tige en biais.

Cela ne permet pas d'augmenter la quantité absorbée, mais en revanche, si les vaisseaux sont partiellement obstrués, cela donne une chance supplémentaire d'atteindre les zones non obstruées. Il faut savoir que les fleurs réagissent aux plaies de coupe en sécrétant des métabolites qui polluent l'eau et constituent des bouchons à la base de la tige.

Ebouillanter la tige facilite l'absorption : vrai.

Chez les végétaux ligneux cela dilate les vaisseaux et facilite l'absorption des liquides. Sinon, cette technique n'est valable que pour les fleurs dégorgeant du latex, celui-ci se solidifiant rapidement.

L'eau bouillie ramenée à 20°C et reposée est mieux pompée : vrai.

On constate une absorption double de celle observée en eau trop oxygénée sortant du robinet (68 ml au lieu de 37 ml).

L'adjonction d'un conservateur accroît l'absorption d'eau : vrai.

C'est la définition même d'un conservateur d'éviter le bouchage des vaisseaux et de maintenir ou d'augmenter l'absorption. L'absorption passe de 37 ml à 87 ml en eau du robinet et de 68 ml à 126 ml en eau bouillie.

Une fleur ajoutée à d'autres fleurs après plusieurs jours tient moins longtemps : vrai.

En effet, une fleur polluée souille l'eau et par conséquent les autres fleurs placées dans le même vase. En conclusion, ces quelques précautions élémentaires prises à la fois par les producteurs, les fleuristes et les consommateurs assureront la survie des fleurs dans de bonnes conditions.

En règle générale, tout ce qui maintient la propreté de l'eau et du vase prolonge la vie des fleurs.

- Désinfecter les vases après emploi (eau de Javel);
- Renouveler l'eau des vases si l'absorption d'eau a été importante et prendre soin de recouper les tiges qui pourraient être obstruées;
- Supprimer les feuilles qui seraient immergées (pollution de l'eau);
- Utiliser les produits conservateurs qui bloquent les pollutions et évitent l'obstruction des vaisseaux.

A défaut, une goutte d'eau de Javel empêchera l'eau de se corrompre.

Nous approuvons sans réserves les affirmations de M. Camille Buys, mais pour éviter tout malentendu, nous précisons :

1/ Que si les fleurs elles-mêmes n'ont pas besoin d'être immergées avant la mise en vase, il est extrêmement utile que les tiges le soient entièrement dans une eau tempérée pendant quelques heures, voire même une nuit entière;

2/ Qu'ébouillanter la tige des végétaux ligneux est favorable à une bonne conservation mais à condition que l'opération soit faite rapidement, sinon il y aurait détérioration des cellules, ce qui irait à l'encontre du but recherché;

3/ Qu'un séjour de quelques heures après la cueillette en chambre froide à forte hygrométrie est recommandable, mais que malheureusement l'hygrométrie est rarement suffisante et qu'il s'agit plus souvent de quelques jours que de quelques heures et qu'une conclusion s'impose :

L'OBLIGATION DE FAIRE CONNAÎTRE AU CONSOMMATEUR, LA DATE DE LA CUEILLETTE.

S.F.R.

PALMARÈS DES PRINCIPAUX CONCOURS DE ROSES NOUVELLES (celui de Lyon a été publié dans le n° 340)

Lieu du Concours	Récompense	Nom	Cat.	Obtenteur	
BADEN-BADEN	Médaille d'Or	MEINEGAVAL MARJORIE FRAÏR (RED YESTERDAY)	FL A	A. Meilland Harkness	FRANCE G.-B.
	Médaille d'Argent	FOLKLORE MARGARET MERRIL GREEN SLEEVES	HT FL FL	Kordes Harkness Harkness	R.F.A. G.-B. G.-B.
	Médaille de Bronze	RELAX	A	L. Meilland	FRANCE
BAGATELLE	Médaille d'Argent	GILBERT BÉCAUD	HT	Meilland	FRANCE
COPENHAGUE	Sélectionnées	KORCHIC KORLECH KORKONIG	FL FL M	Kordes Kordes Kordes	R.F.A. R.F.A. R.F.A.
COURTRAI	Rose d'Or	MEIALZONITE	HT	A. Meilland	FRANCE
	Médaille d'Or	KORBELMA JALOUSIE	HT HT	Kordes Delbard	R.F.A. FRANCE
	Médaille d'Argent	GILBERT BÉCAUD AMI ROSE BLANCHE COMÈTE DICDANCE	HT FL HT FL	Meilland Delbard Delbard Dickson	FRANCE FRANCE FRANCE IRLANDE
GENÈVE	Médaille d'Or	KORBELMA FAROUCHE	HT FL	Kordes Meilland	R.F.A. FRANCE
	Médaille d'Argent	LADY ROSE DICDANCE	HT FL	Kordes Dickson	R.F.A. IRLANDE
LA HAYE	Certificat 1re classe	BLANCHE COMÈTE DICDANCE FRYSALL SALLY HOLMES	HT FL FL	Delbard Dickson Holmes	FRANCE IRLANDE U.S.A.
LE RŒULX	Médaille d'Or	FRYMARK	HT	Fryers	G.-B.
	Médaille d'Argent	GAUTIRA GAUDALON MEINAITEMI SCHÖNE MÜCHNERIN ZWERGKÖNIG CÉCILE LENS	HT HT POL POL POL MIN	Gaujard Gaujard Meilland Kordes Kordes Lens	FRANCE FRANCE FRANCE R.F.A. R.F.A. BELGIQUE
ST-ALBANS	H.E. Mémorial Médal	PRISTINE	HT	Jackson & Perkins	U.S.A.
SAVERNE	Médaille d'Argent	LAPAVUMI	HT	Laperrière	FRANCE
TOKYO	Médaille d'Argent	SHINJU DICDANCE MEIDANOVOR MEIGRONURI	HT FL FL FL	Toshiyuki Harada Dickson Meilland Meilland	JAPON IRLANDE FRANCE FRANCE
	Médaille de Bronze	MEIRIGOLU	HT	Meilland	FRANCE
AARS-U.S.A.		LOVE HONOR CHERISH		Warriner Warriner Warriner	U.S.A. U.S.A. U.S.A.
ORLÉANS (Concours réservé à des variétés déjà au commerce depuis 1 an au moins et 4 ans au plus)	Rose d'Or Médaille d'Or	PATRICIA BELLE DE LONDRES		Kordes Harkness	R.F.A. G.-B.

PRIX LITTÉRAIRE DE LA ROSE D'OR 1980
(18e ANNÉE)



Le Comité Littéraire du Prix International de la **"Rose d'Or"**, sous la présidence de M. Eugène Beaumont et le Comité des "Journées de la Rose", présidé par M. Jean Bégault, Député-Maire de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire - France), organisent chaque année un Concours Littéraire ouvert à tous les poètes et compositeurs d'expression française.

THÈME : "LA ROSE" ou sujet libre

CONCOURS doté de prix très importants :

1er PRIX DE POÉSIE : Une ROSE D'OR, bijou de grande valeur exécuté par les joailliers parisiens Mellerio, dits Meller, rue de la Paix (environ 30 vers par poème, classique ou non).

2e PRIX : Une Médaille d'Or et un Tableau de maître contemporain. Les lauréats recevront un parchemin véritable réalisé par un enlumineur de talent.

PRIX DE LA CHANSON : Une ROSE NATURELLE conservée dans l'or.

Thème "LA ROSE" ou sujet libre. Manuscrits, bandes magnétiques ou disques acceptés.
Cette chanson pourra être éditée et vendue au profit unique de l'Enfance inadaptée.
Tous droits des auteurs ou interprètes seront offerts essentiellement pour le soutien de cette œuvre qui connaîtra une large diffusion.

Chaque concurrent primé peut se prévaloir du titre de "Lauréat du Prix International de la Rose d'Or". La Rose d'Or et le Prix de la Chanson ne sont attribués qu'une seule fois à un même concurrent.

ENVOIS : du 1er novembre au 15 mai, **dactylographiés** en triple exemplaire pour la poésie, et adressés au Comité de la Rose d'Or : Mairie de Doué (49700). Renseignements : Mairie de Doué-la-Fontaine (49700), ou M. Eugène BEAUMONT, 11, rue de Nantilly, 49400 SAUMUR. Aucune œuvre, livre ou disque, primée ou non, ne sera retournée.

Chaque œuvre ne portera :

Ni nom, ni adresse, ni signature. Seulement deux lettres suivies de trois chiffres. Exemple : E.B. 731.

Reproduire cette mention personnelle sur une enveloppe cachetée contenant identité et titres du candidat sur fiche bristol 14x10 exclusivement. Pour le Prix Chanson, mentionner nom et adresse du parolier et du compositeur.

Les poètes ayant moins de 16 ans doivent indiquer leur âge sur cette enveloppe.

FAITES CONNAITRE CE RÈGLEMENT A VOS AMIS ET, SI BESOIN, SIGNALEZ-LE A VOTRE JOURNAL LOCAL.

VERSEMENTS : à la trésorière : Mme MICHAUD, 10 rue de la Baugerie, 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire.

Ne régler, de préférence, qu'au C.C.P. Nantes 3720 53 P, en mentionnant lettres et chiffres de l'œuvre (timbres non admis).

Pour l'étranger, sont acceptés les coupons-réponses internationaux (valeur 6 F).

FRANCE : droit de participation **10 F par œuvre présentée ou 20 F** pour plusieurs poèmes (maximum cinq). TARIF "JEUNES" : **5 F.**

Pour toute demande de renseignements, joindre **enveloppe timbrée** et adresse.

JURY POÉSIE : Composé de personnalités du monde des Lettres. Y ont participé : Jean BANCAL, Jean BENOIT, Luc BÉRIMONT, Jean BRETON, Armand LANOUX, Jean L'ANSELME, Rouben MELIK, Robert SABATIER, Tristan MAYA, Edmond HUMEAU, Serge BRINDEAU, Gabrielle MARQUET, Pierre AUTIZE, Maurice COURANT, Jean FOUGÈRE, Roger BESUS, Roger RABINIAUX, Jean-Louis BECHU, Jean DUBACQ, Pierre VASSEUR-DECROIX, Michel MICHAUD, Henri ROUGIER, Emmanuel ROBLES, Alain DECAUX, Hervé BAZIN, Claude BENADY, Henry MEILLANT, Francine CARON, Michèle DUTILLEUX, Serge WELLENS, Michel WELMANS, Claudine CHONEZ, Gérard MURAIL, ROMI, Alain DEBROISE.

JURY CHANSON : Composé de personnalités du monde de la Musique : Pierre HIEGEL, Guy LAFARGE, Arlette CHAUMORCEL, M. FOURRIER, M. DUVAL.

Réunion des Jurys : premier samedi de juin, à Doué-la-Fontaine. Les décisions des Jurys seront sans appel.

Remise des prix par les membres des Jurys et les organisateurs, dans le cadre féérique des Arènes de Doué-la-Fontaine, fleuries par 100 000 roses sélectionnées, le 11 juillet 1980, à 16 heures, à l'issue de l'inauguration officielle des "JOURNÉES DE LA ROSE".

Visite permanente de l'exposition du 12 au 15 juillet.

RÉSULTATS :

Chaque lauréat est individuellement averti et invité pour la remise de son prix, lors des "JOURNÉES DE LA ROSE".

Les résultats sont communiqués à la presse parlée, écrite et télévisée.

Le premier poème primé et le palmarès seront adressés ultérieurement sur demande : joindre enveloppe timbrée.

quelques nouvelles observations sur le fleurissement de la France.

Parmi les nombreuses lettres que j'ai reçues à la suite des articles au cours desquels j'ai exposé mes idées sur le fleurissement de la France, il ne me paraît pas sans intérêt de publier la suivante, reçue de Paris.

"J'ai applaudi de toutes mes forces votre récent article sur le "Fleurissement de la France". Il m'en a rappelé un autre, lu depuis longtemps déjà mais je ne savais plus où. A force d'y penser je me suis enfin souvenu qu'il avait paru dans une très belle et intéressante revue éditée par la Caisse des Monuments Historiques. Je l'ai retrouvé et relu. Plus limité dans ses vues que le vôtre, puisqu'il y est seulement question des jardins situés près des monuments anciens, on devine pourtant que les idées de son auteur, M. Jean Feray, Inspecteur Principal des Monuments Historiques, sont très proches des vôtres quand il écrit par exemple, en parlant des jardins situés près des édifices religieux :

"Si l'on veut à toute force fleurir ces jardins, il faut condamner les massifs bombés, ronds ou ovales et les bordures de plantes annuelles dépotées et alignées en rangs d'oignons le long des buissons et proscrire impitoyablement la mosaïculture de l'environnement des monuments historiques antérieurs à la seconde moitié du XIXe siècle. Je sais bien que les jardiniers municipaux préfèrent les plantes annuelles préparées au chaud dans la serre pendant l'hiver, aux plantes vivaces chéries des Anglais, mises en terre et divisées sur place à la mauvaise saison ; mais un jardin peut très bien se passer de fleurs, surtout lorsqu'elles se réduisent à des plantations de Salvia splendens ourlées d'agératums et de bégonias châtelaines ou de rosiers polyanthas éthiques sur fond de terre sèche."

Plus loin, il parle de "l'éclosion maladive de ces grotesques cupules fleuries qui surgissent sur les refuges et les trottoirs de toutes les villes de France et de Navarre". Ne seraient-elles pas nées, ajoute-t-il, d'un slogan primaire ("Fleurir la France"), ou de quelque "concours de village fleuri", pavé de bonnes intentions, comme l'enfer, de sauges rouges ? Il eut plutôt fallu inciter les édiles à planter des arbres, de vrais alignements ombreux, le long des rues, au lieu de poteaux de ciment et encourager les particuliers à planter des arbres, même à notre âge – ô La Fontaine ! – dans leurs jardins. Bien des sinistres lotissements, s'ils étaient ombragés et sertis de haies vives, pourraient peut-être ainsi ressembler un peu aux banlieues anglaises tout de même moins sinistres que les nôtres."

Il donne aussi ce conseil : "Les murs de clôture devraient toujours être dissimulés par des haies taillées auxquelles pourraient venir s'appuyer les plantations d'arbustes à fleurs, de rosiers sarmenteux et les plantes vivaces."

Et plus loin : "Mais il vaut mieux supprimer complètement la plantation florale que succomber à la vulgarité du bariolage des sauges rouges et des œillets d'Inde jaune. Enfin, surtout que nous soient épargnés le calendrier et l'horloge florale, ou les inscriptions et les armoiries municipales, réalisées en mosaïculture et autres coûteuses puérilités du même goût."

Je remercie sincèrement son auteur de m'avoir apporté le témoignage d'une personnalité aussi éminente que M. Jean Féray, Inspecteur Principal des Monuments Historiques.

Je remercie également tous les autres de l'intérêt qu'a suscité chez eux cette question et du réconfort que leurs messages m'ont apporté.

L'un d'eux m'a écrit au sujet des vasques fleuries, qui ne semblent pas être toujours appréciées : "Placées à tort et à travers, elles n'ont que la valeur d'un mauvais décor et font invariablement penser que, pour le même prix, à certains endroits, on aurait été mieux inspiré de planter des arbres".

Un autre m'a fait cette observation très pertinente : "Des fleurs, encore des fleurs, toujours des fleurs ! Oui, mais seulement où il convient d'en mettre et en orner les fenêtres de certains immeubles anciens est un sacrilège. Le remarquent-ils ces jurés uniquement préoccupés de "masses florales" ou de "taches de couleurs" ? On peut en douter lorsqu'on voit des jardinières en fibro-ciment envahir de vieux hôtels particuliers aux pierres admirablement patinées.

Je ne peux tout citer, mais ces observations sont rassurantes. Elles prouvent au moins qu'il y a encore en France des gens qui ont du goût.

A. S.

le bon produit au bon moment

une gamme de produits LC. pour bien protéger vos rosiers.



Traitement préventif et curatif. Applications avec les Pulvérisateurs Mesto de qualité.
Documentation sur demande.

contre les parasites

LC. MAXITOX

Absorbé par le feuillage, véhiculé par la sève dans toute la plante, LC. MAXITOX détruit, larves de Pucerons, Acariens, etc., à la dose de 5 à 10 cm³ par litre d'eau.

Composition : 5 pour cent de Mévinphos, 5 pour cent de Chloro-fénizon. Tableau A.
Autorisation de vente n° B 9276.

Bidon de 250 cm³ avec doseur. 21,00 F TTC.
Les 4 bidons de 250 cm³. 73,50 F TTC.

LC. INSECTE OLEOCHOC

Les oléoparathions éliminent Cochenilles, Kermès (même protégés par un revêtement cireux), Pucerons. Ce produit s'utilise toute l'année: en période de végétation 8 cm³ par litre d'eau.

Composition : 3 pour cent de Parathion, 60 pour cent d'Huile blanche. Tableau A.
Autorisation de vente n° 9166.

Flacon de 250 cm³ avec doseur. 12,80 F TTC.
Les 4 bidons de 250 cm³. 44,80 F TTC.

contre les maladies

LC. OIDIUMS

Très actif contre de nombreux OIDIUMS ou BLANCS, ce fongicide a des actions PRÉVENTIVES et CURATIVES, doublées d'un effet de VAPEUR. (3 cc par litre d'eau).

Composition : 125 grammes par litre de Bupirimate.
Autorisation de vente n° 7700327.

Flacon de 125 cm³. 34,40 F TTC.

LC. MILDIOUS

Agit préventivement contre les maladies telles que : Taches noires du rosier, Rouilles, Mildious...
A utiliser à raison de 10 g par litre, toutes les 2 semaines en cours de végétation.

Composition : 16 pour cent de Manèbe.
Autorisation de vente n° B 9274.

Etui de 10 sachets de 10 g. 7,00 F TTC.
Boîte de 400 g avec cuiller-dose. 11,30 F TTC.

contre les maladies et les insectes

LC. MULTITOX PULVÉRISATION M.

Utilisé régulièrement une fois par semaine contre Mildious, Rouilles, Maladie des taches noires du Rosier, il est très actif également contre Pucerons, Acariens, Chenilles, Thrips, etc. S'utilise à la dose de 10 g, soit un sachet-dose pour un litre d'eau.

Composition : 2 pour cent de Lindane, 6 pour cent de Malathion, 15 pour cent de Zinèbe, 40 pour cent de Soufre micronisé. Tableau C.
Autorisation de vente n° 7200462.

Etui de 10 sachets de 10 g. 7,40 F TTC.
Boîte de 450 g avec cuiller-dose. 14,00 F TTC.
Etui G.M. de 900 g avec cuiller-dose. 21,00 F TTC.

contre les carences

LC. CARENCES

Corrige les carences ferriques qui provoquent notamment en sol calcaire, la Chlorose ou jaunissement du feuillage. LC CARENCES provoque un reverdissement spectaculaire et durable, il stimule la végétation. LC. CARENCES s'applique en arrosage à la dose d'un sachet par arrosoir de 10 litres, quantité suffisante pour 1 mètre carré pour les rosiers.

Composition : 17 pour cent de Chélate de Fer.
Autorisation de vente n° 7400608.

Etui de 10 sachets de 10 g. 14,40 F TTC.
Boîte plastique de 0,500 kg avec cuiller-dose. 43,80 F TTC.



Bon de Commande

à retourner à :
Clause 91220 Brétigny-sur-Orge

M ....
Rue ....
Localité ....
Code Postal ....
Ville ....

Veuillez m'adresser les produits suivants :

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Total
....	....	....	....
....	....	....	....
....	....	....	....
....	....	....	....
Ci-joint chèque : postal / bancaire — d'un montant de : ——,— F		Forfait de port	+ 6 F.
		Total général :	

La gamme complète de produits LC. pour la protection des végétaux figure au catalogue général de printemps 80 des Graines d'Elite Clause. Demandez-le-nous, il est gratuit.

et, chez tous les dépositaires Clause

AR.1.80.



Cette rose
"PÉNÉLOPE" H.T.
(Gaudiroc)
de Jean GAUJARD,
grande rose distinguée,
saumon brillant, parfumée,
sur un bel arbuste décoratif,
toujours fleurie,
a reçu en 1979
le titre exceptionnel de
"Grande Rose du Siècle"
décerné par la
Société Française des Roses.
Médaille d'Or Madrid 1979.

Cette image
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (7) 858.51.54

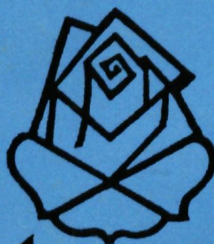
Faites-en
un sous-verre...





CHIVALRY®

CHIVALRY® (MACPOW)
Ce puissant hybride de thé, très généreux et particulièrement résistant aux maladies, vous ravira par les couleurs flamboyantes rouge de chine et ivoire de ses longues fleurs.



◄
AALSMEER GOLD® (BEKOLA)
Ce Floribunda très florifère est particulièrement adapté pour l'utilisation en massif.
Ses grandes fleurs jaune ourlées de rose foncé forment avec son feuillage dense et brillant un ensemble remarquable.

NORD SUD voyages

Direction Générale :
6, Boulevard Malesherbes, 75008 PARIS - Tél. (1) 742.25.99 - Telex 660849 F

Séjour Floralies Montréal

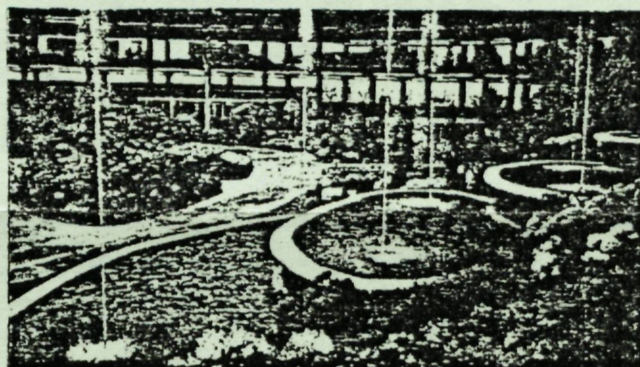
BIENVENUE À MONTRÉAL

Les Floralies internationales de Montréal

Hôte de l'Exposition universelle en 1967 et des Jeux de la XXIe Olympiade en 1976, Montréal accueillera en 1980 les Floralies internationales.
Agréées par l'Association internationale des producteurs de l'horticulture et le Bureau international des expositions, les Floralies internationales de Montréal seront le théâtre de la première rencontre en Amérique des grandes traditions horticoles du monde.
Cette exposition a pour but de favoriser le développement, sous toutes ses formes, de l'horticulture ornementale et d'illustrer les progrès accomplis par l'horticulture internationale.
Elle permettra de stimuler la recherche dans le domaine de la culture et de l'enseignement horticoles. Elle informera le public et le sensibilisera aux problèmes de l'écologie ainsi qu'à l'importance, pour tous, de vivre dans un milieu sain.
Les Floralies internationales de Montréal mettront en lumière les liens qui existent entre les activités socio-culturelles de l'être humain et son milieu physique. Les Floralies internationales de Montréal présenteront de nombreuses variétés d'arbres majestueux et de fleurs sans cesse renouvelées, du mois de mai au mois de septembre.

Les Floralies extérieures

L'Île Notre-Dame, aménagée au milieu du St-Laurent pour la tenue de l'Exposition Universelle de 1967, trouvera, grâce aux Floralies extérieures, sa vocation définitive de parc floral, expression la plus actuelle de l'art paysager contemporain. En plus du spectacle floral permanent, représenté par une sélection des meilleures espèces d'arbres, d'arbustes et de fleurs cultivés, l'Île Notre-Dame deviendra un parc de loisirs complet voué à la vulgarisation écologique et culturelle.



Voyage Exceptionnel FLORALIES 80 MONTREAL du 16 au 24 Juillet

Avec la Participation d'un Spécialiste de l'Horticulture -

PRIX : 6 250 Francs par personne -

Comprend -
- Vol régulier PARIS - MONTREAL aller et retour - Classe économique Air Canada et toute Cie IATA - Repas à bord en fonction des horaires
- Hébergement chambres à 2 dans très bons hôtels en ½ pension et avec petit déjeuner - Hôtels type SHERATON et CONSTELLATION -
- Trois excursions + trois déjeuners + 7 dîners et petits déjeuners -
- les transferts aéroport - l'autocar luxe selon excursions
- les entrées aux floralies - Un accompagnateur - Assurance obligatoir

Ne comprend pas -
- Chambre seule + 800 Francs (en fonction des disponibilités)
- Boissons _ Extras - Assurance complementaire rapatriement -
- Les déjeuners ne figurant pas au programme - Transfert aux floralies

Conditions -
Inscription : acompte de 1500 Francs par personne -
Solde réglé un mois avant départ -
Conditions du Syndicat National des Agents de voyages -
Calculs base : 3,70 dollars canadiens au 25/03/80

LIC. A 593

VOYAGE FLORALIES 80

-:-:-:-

LE CANADA, LE QUEBEC et MONTREAL DU 16 JUILLET au 24 JUILLET

-:-

Mercredi 16 Juillet

10 h.00 - Accueil à l'aéroport de Roissy - Enregistrement -
11 h.25 - Vol PARIS - MONTREAL AIR CANADA
12 h.50 - Arrivée aéroport de MONTREAL - Accueil -
Transfert en autocar de luxe - Dîner et nuit à QUEBEC -

Jeudi 17 Juillet

Petit déjeuner - Visite guidee de QUEBEC, le vieux QUEBEC, les Plaines d'Abraham, le place Royale, la Citadelle - Déjeuner typique - temps libre - Dîner et nuit à QUEBEC -

Vendredi 18 Juillet

Petit déjeuner - Route touristique MONTREAL - QUEBEC - Déjeuner libre - Visite guidée de MONTREAL - Dîner et nuit MONTREAL

Samedi 19 Juillet

Petit déjeuner - Visite libre des floralies - Déjeuner libre - Dîner et nuit à MONTREAL - (entrées floralies offertes par l'agence

Dimanche 20 Juillet

Petit déjeuner - Excursion aux Laurentides (07 h.30) - Découverte des pittoresques villages fleuris - Déjeuner dans une auberge typique - Sainte Agathe des Monts - Promenade en bateau sur le lac des Sables - Dîner et nuit à MONTREAL -

Lundi 21 Juillet

Petit déjeuner - Visite libre des floralies (entrées floralies offertes par l'agence) - Déjeuner libre - Dîner et nuit MONTREAL -

Mardi 22 Juillet

Petit déjeuner - Excursion à OTTAWA (08 h.30) - route touristique par la région forestière des Outaouais - Déjeuner typique - Excursion sur la canal Rideau - Dînet et nuit à MONTREAL -

Mercredi 23 Juillet

Petit Déjeuner - Découverte libre des floralies - Déjeuner libre - En fin d'après-midi, tranfert à l'aéroport -
20 h.35 - VOL MONTREAL - PARIS - repas à bord en fonction des horaires -

Jeudi 24 Juillet

09 h.25 - Arrivee du vol Air Canada à PARIS - Fin de nos services -

---

Bulletin d'inscription - A retourner à NORD SUD VOYAGES - Li. A 593
6, Bd Malesherbes - 75008 PARIS - Tel. 742 25 99 -

VOYAGE FLORALIES 80 - Du 16 au 24 Juillet 80 -

NOM & PRENOM -
ADRESSE -

Nombre de passagers :
Ci-joint, acompte de 1500 Francs x   TOTAL :
Supplément chambre seule : 800 Francs   - oui -   - non -
Voulez-vous une Assurance Rapatriement   - oui -   - non -

Date :   Signature :

les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 342 - 2e TRIMESTRE 1980



49 J 122 - 49

Manou Meilland®

MEITULIMON

Rosier buisson à fleurs groupées, hybride de floribunda, de végétation régulière (0,90 m environ) déverse à profusion de grandes roses (11 cm de diamètre) élégantes et parfumées. Excellente résistance aux maladies.



En vente chez votre fournisseur habituel

Variété protégée Meitulimon MANOU MEILLAND ®



DANS VOTRE INTERET

Quand vous nous écrivez, ne manquez jamais de préciser d'une façon lisible votre nom de votre adresse complète.

Adresse qui doit correspondre à celle à laquelle votre adhésion à notre Société a été enregistrée.

S.F.R.

A LA MÉMOIRE DU PROFESSEUR WILHELM BERNHARD DOCTEUR EN MÉDECINE PARIS ET WORB (SUISSE)



E. Metzler, Berlin.

Le Professeur W. Bernhard est mort le 8 octobre 1978 en Argentine au cours d'une mission scientifique. Il avait 58 ans.

Nous n'avons pas qualité pour apprécier ses travaux, mais l'émotion soulevée par sa mort dans le monde, prouve qu'ils furent considérables et ses publications comptent aujourd'hui parmi les plus importantes en cancérologie.

Né en Suisse, c'est en France qu'allait s'exercer sa carrière, mais esprit universel il ignorait les frontières et c'est en citoyen du monde qu'il pensait.

Malgré les résultats accumulés et les progrès accomplis c'est avec beaucoup de modestie qu'il acceptait les limites du possible et du vraisemblable.

Pour lui la science exigeait le respect de la vie, de la dignité humaine, de la liberté morale et du don de soi. Elle n'était ni le produit du hasard, ni celui de la nécessité et ne pouvait devenir le fruit d'une simple accumulation de connaissances.

Pendant les dernières années de sa vie, malgré le mal qui le guettait et qu'il n'ignorait pas, il regardait l'avenir avec confiance; il était reconnaissant pour chaque nouvelle journée qui lui était donnée de vivre comme ceux qui, un jour, ont aperçu la rive de l'au-delà.

Comment cet humaniste, cet esprit raffiné que rien de la philosophie, de la musique, de la littérature, des beaux-arts n'avait laissé indifférent, n'aurait-il pas aimé les fleurs? Elles lui étaient indispensables et tout au long de sa vie il ne cessa de s'en entourer.

Les roses avaient sa préférence. Entre ses voyages et sa vie de chercheur il trouvait une détente dans le jardin qu'il avait créé de ses deniers et de ses mains dans un terrain en friches situé derrière le laboratoire qu'il dirigeait à l'Institut de Villejuif. C'était devenu un jardin de roses. Il était heureux de le présenter aux chercheurs qui venaient travailler à l'Institut et de leur en expliquer la culture et l'histoire. Les malades venaient aussi s'y promener et nous voulons croire qu'ils furent nombreux à y trouver un réconfort.

Nous souhaitons que ce jardin soit non seulement conservé et entretenu, mais embelli. Et pourquoi ne porterait-il pas maintenant le nom de son créateur?

En hommage à la mémoire de ce grand et modeste savant, la Société Française des Roses retirerait beaucoup d'honneur à participer à cette entreprise.

A. S.



Couverture :
Roseraie de l'Haÿ les Roses.
Le dôme et la baigneuse de Falconnet (photo Georges Lévèque).

les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. Tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	20 F	Cotisation minimum	80 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	60 F	Total	120 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

SOMMAIRE

Maquette A. Camboulives - Dépôt légal n° 340 - Le gérant : G. Schyrr - Imprimerie Fouquet-Simonet. Bourgoin-Jallieu - Commission paritaire : numéro 51-104

ÉDITORIAL



MÉFIEZ-VOUS

de la mise en vente prématurée des rosiers

Plusieurs fois déjà des amateurs dont l'expérience ne pouvait être suspectée nous ont signalé que tout en prenant les mêmes précautions à la plantation, la reprise des rosiers qu'ils achetaient dans le commerce étaient moins bonne que par le passé.

Certains nous ont même parlé de désastre.

Nous avons examiné quelques-uns de ces plants qui avaient séché sans rien leur trouver de suspect et ce problème restait pour nous une énigme. Mais une lettre reçue récemment nous a mis sur la voie. Notre correspondant nous expliquait en effet avoir eu un déchet absolument anormal sur une plantation faite fin septembre 1979.

Tout devenait clair. La plantation avait été faite trop tôt dans la saison, d'où il découlait que l'arrachage avait été fait lui aussi prématurément, c'est-à-dire avant que le bois ne soit bien aoûté, bien mûr.

Que se passe-t-il dans ce cas-là? Les rosiers (et il en serait de même de toutes les plantes ligneuses à feuilles caduques) sont encore en pleine végétation. L'évaporation au niveau des feuilles est donc très importante; elle se poursuit après l'arrachage et très rapidement le rosier se dessèche. Il se vide de sa substance. Quelques jours suffisent pour consommer sa perte et si, exceptionnellement, une fois planté, il survit, ce n'est qu'en apparence car les premiers rayons du soleil ou les vents dessèchants du printemps lui seront funestes.

L'enquête que nous avons menée à la suite de ce que nous avions appris, nous permet d'être formels. Certains producteurs pour être les premiers à vendre, n'hésitent pas à arracher avant les autres. On a commencé par une semaine, puis deux, puis trois et même quatre. Bref. c'est l'escalade et Dieu seul sait où elle s'arrêtera.

Ce n'est pas raisonnable. C'est même un mauvais calcul car on ne répètera jamais assez que seule la QUALITÉ paie et a des effets durables. Un client mécontent est souvent un client perdu pour toute la profession. C'est donc à elle d'abord qu'il appartient de faire comprendre aux impatients qu'ils se trompent.

Peut-être même M. le Ministre de l'Agriculture pourrait-il prendre des mesures pour interdire la vente avant une date raisonnable et nous n'hésitons pas à dire que ce serait souhaitable.

En attendant qu'une décision soit prise, nous conseillons à nos adhérents de ne jamais acheter de rosiers (surtout en sachets) avant la deuxième quinzaine d'octobre.

A.S.

La Chronique d'André Leroy

LES SOINS D'ÉTÉ AUX ROSIERS

Enfin, voici les roses. Pendant quelques mois nous allons jouir de fleurs merveilleuses de forme, de couleur, et quelquefois de parfum. Quelques soins assureront la bonne santé des rosiers et un abondant renouvellement de roses jusqu'en octobre. Ces soins sont peu nombreux, il est bon de les connaître et surtout de les donner en temps voulu.



Les interventions du sécateur

Si vos rosiers remontants (buissons ou à tige) ont été correctement taillés en fin d'hiver, vous n'avez à employer votre sécateur que dans trois circonstances; pour débarrasser les rosiers des fleurs passées, pour supprimer les drageons (pousses se développant sur le porte-greffe) qui n'apparaissent qu'en terre sur les rosiers buissons, en terre et sur la tige sur les rosiers à tige, enfin pour tailler les rosiers non remontants.

En ce qui concerne l'enlèvement des fleurs passées je rappellerai qu'on les coupe sous la première ou la seconde vraie feuille que l'on trouve sous la fleur sur le rameau. J'appelle vraie feuille celle qui a cinq folioles par opposition aux feuilles incomplètes ne comportant que une ou trois folioles, situées immédiatement sous la fleur ou entre les fleurs si le rameau en portait plusieurs. Toutefois, sur les rosiers vigoureux, dont les rameaux sont très longs (Queen Elisabeth, Interflora, Lady X, etc...) il est préférable de descendre la coupe au-dessus de la troisième ou quatrième vraie feuille. Il s'agit alors d'une sorte de taille en vert qui vise à raccourcir des rameaux trop longs et à faire naître les nouvelles pousses à fleur de l'année sur la partie moyenne du rameau, là où les yeux sont vigoureux.

Les pousses qui naissent d'un œil d'extrêmité étant généralement plus faibles. Sur les rosiers grimpants remontant on se borne à enlever les fleurs passées et à palisser les longues pousses vigoureuses qui produiront les ramilles à fleur (sortes de coursonnes) l'année suivante. La taille proprement dite est reportée au mois de mars.

Les drageons

Si vous le pouvez tirez dessus sans les casser pour dégager hors du sol leur tige souterraine qui les relie au porte-greffe, parfois longue de 1 m et plus. Coupez alors le drageon aussi près que possible de son point de départ. Si vous ne pouvez déterrer le drageon contentez-vous de le couper à sa sortie du sol. Quant aux drageons qui naissent sur la tige des rosiers à tige, coupez-les au ras de celle-ci. L'enlèvement des drageons doit être fait avec soin. Ce sont des pousses du porte-greffe qui si elles n'étaient supprimées se développeraient au point de faire périr, avec le temps, la variété greffée. Les amateurs sont parfois embarrassés pour distinguer un drageon d'un rameau de rosier. Pour les rosiers buissons un drageon ne nait jamais audessus du point de greffe; pratiquement son origine est toujours souterraine. Sur les rosiers à tige ils peuvent naître sous terre ou sur la tige. Les drageons des rosiers greffés sur canina ont généralement des feuilles à 7 folioles relativement étroites alors que les rosiers ont des feuilles à 5 folioles plus larges.

Taille des rosiers non remontants

Il s'agit des rosiers qui ne fleurissent qu'une fois, en mai, juin ou juillet. Ils sont buissons ou grimpants. Les buissons sont les variétés du Rosier gallique :



Provins, Cenfeuilles, Damas et les espèces botaniques. On les emploie souvent comme rosiers arbustes, c'est-à-dire isolés sur une pelouse. Ils se taillent après la floraison. Cette taille consiste à couper à leur base les branches mortes ou dépérissantes et à retrancher un quart ou un tiers de la longueur de ceux qui restent, ainsi que quelques rameaux mal placés qui rendent le buisson trop touffu. Les grimpants non remontants, généralement à petites fleurs du type multiflora ou wichuraiana (American Pillar, Excelsa, Dorothy Perkins, etc...) se taillent en août. On supprime de très longs rameaux défleuris, à leur naissance sur la souche, dans la mesure ou des jeunes de 1,50 m à 2 m et plus ont poussé dans l'année et peuvent les remplacer, bien qu'ils soient encore nus et sans ramification à fleur. Celles-ci se développeront l'année suivante. Quant aux longs rameaux défleuris conservés, il suffit de tailler les ramilles qui ont porté les fleurs à 10-15 cm de leur naissance. A tout moment les pousses nouvelles des rosiers grimpants doivent être palissées, c'est-à-dire attachées avec de la ficelle ou du bolduc pour être guidées en bonne place.

Lorsqu'on taille un rosier grimpant il est parfois très difficile de supprimer une branche entrelacée avec d'autres à conserver. On y parvient aisément en la sectionnant en petites longueurs qu'on extirpe avec le sécateur utilisé comme une pince. Le port de gros gants est obligatoire.

L'arrosage

Cette question a été magistralement traitée par notre ami C. Denninger dans le numéro 388 des Amis des Roses. J'y renvoie mes lecteurs car on ne saurait en parler avec plus de compétence. Je me contenterai donc de donner quelques conseils pratiques.

Il vaut mieux arroser les rosiers par irrigation que par aspersion. Ce qui signifie qu'il faut laisser l'eau s'écouler d'un tuyau d'arrosage sans lance, au ras du sol entre les rosiers et non en les aspergeant avec un tourniquet ou un canon d'arrosage. Pourquoi ? Parce que l'humidité sur les feuilles favorise le développement des maladies cryptogamiques. Mais il n'est pas toujours possible d'éviter l'aspersion des rosiers lorsqu'ils sont placés en bordure d'une pelouse qui, elle, s'arrose au canon ou au tourniquet. L'emploi d'une rampe oscillante diminue le risque. Si vous ne pouvez éviter que l'arrosage du gazon et des plantes à massif ne mouille les feuilles des rosiers, alors faites cet arrosage le matin pour que les feuilles aient le temps de sécher avant la nuit. J'estime que dans ces conditions l'aspersion n'augmente pas beaucoup les risques de maladie. J'ai connu un excellent jardinier qui prétendait même éliminer les maladies en lavant les feuilles de rosiers au jet, le matin; les spores déposées par le vent se trouvant ainsi rejetées.

L'apport d'engrais

C'est après la première floraison de mai-juin, lorsque les rosiers, commencent à former la la seconde génération de rameaux à fleur qu'un apport d'engrais soluble, à action rapide est bénéfique. Un engrais soluble de formule 16-18-24 (16% d'azote, 18% d'acide

phosphorique et 24% de potasse) s'emploie à raison de 50 à 80 g par m2 ou dissout dans l'eau d'arrosage. Pour cette fertilisation d'été, écartez le paillis du pied des rosiers s'il y en a et versez l'engrais dissout dans l'eau au goulot de l'arrosoir.

L'effet paillis

Le paillis formé de paille brisée et brunie par deux ou trois maniements à la fourche suivis d'arrosages copieux, répandu sur le sol entre les rosiers, en couche épaisse de 7 à 8 cm constitue un excellent tapis antisécheresse et antimauvaises herbes. Le meilleur moment pour le mettre en place est après la taille de fin d'hiver, la réduction des rameaux et l'absence de feuilles facilitant le travail. En contrepartie de ses avantages le paillis gêne l'arrosage et la distribution d'engrais. Il est bon d'écarter le paillis du pied des rosiers avant un arrosage par irrigation ou un apport d'engrais. Ce remuement du paillis a l'avantage de déranger les mauvaises herbes qui commenceraient à s'y installer.

Les maladies et les insectes parasites

Les maladies cryptogamiques du rosier peuvent se ranger dans deux catégories. D'une part le Blanc ou Oïdium, feutrage poudreux blanchâtre qui arrive à tortiller les feuilles et à gêner l'ouverture des boutons, d'autre part toutes les autres maladies : Mildiou (taches jaunes); Black Spot (taches noires et rondes), Rouille (pustules rougeâtres), etc... Contre le blanc pulvérisez sur le rosier, dès son apparition, un produit à base de dinitrophénolcrotonate (Karathane). Renouvelez le traitement tous les 8 jours jusqu'à extinction complète du mal. Contre toutes les autres maladies pulvérisez, cette fois préventivement, un produit à base de Manèbe ou de Zinèbe ou une association des deux. Traitez tous les 10 jours depuis les premières feuilles jusqu'en septembre. Contre les pucerons et autres insectes des rosiers les produits à base de parathion les contrôlent facilement. Ce produit est très toxique.

Reverdir les rosiers chlorotiques

Les rosiers qui ont des feuilles jaunes sans trace d'attaque parasitaire souffrent d'un excès de calcaire dans le sol qui s'oppose à la formation des pigments verts de chlorophylle dans les feuilles. C'est la cause la plus fréquente, mais il peut y en avoir d'autres, assez rares, qui sont une carence du sol en un certain oligo-élément. Vous redonnerez un bon teint bien vert à vos rosiers en versant à leur pied, et tout autour, une solution dans l'eau de Sequestrenne poudre (chélate de fer) ou d'un produit équivalent, quoique plus faible, tel que L.C. Carences, qui contient 17% de chélate de fer et qu'on utilise à la dose de 1 à 2 g pour 1 litre d'eau. Le Sequestrenne existe aussi en granulés qu'on incorpore dans le sol préventivement au moment du béquillage (labour très superficiel) qui suit la taille de fin d'hiver.

Un tribut trop lourd

Actuellement ce qui gâte le plaisir des roses c'est l'obligation des traitements préventifs contre les maladies cryptogamiques. Les variétés modernes y sont particulièrement sensibles. Peut-être allons nous trouver des procédés de lutte plus commode. J'ai écrit dans un précédent article que j'allais expérimenter un antitranspirant pour limiter à la fois les traitements et les arrosages. C'est en cours. Mais ce n'est qu'en fin d'année que je pourrai rendre compte des résultats. C'est aux obtenteurs de roses nouvelles, et sûrement aussi aux chercheurs du C.N.R.A. de créer par des croisements appropriés des hybrides à belles fleurs, à feuillage vernissé, qui soient réfractaires aux maladies.

André LEROY

soignons

COMMENT COMBATTRE LES



Des méthodes culturales assurant une bonne hygiène des plantations peuvent réduire l'importance des contaminations au printemps. Il est toujours utile de supprimer, dès l'automne, les rameaux et les feuilles portant des taches de maladie cryptogamique. Le ramassage, ou l'enfouissement soigné des feuilles tombées est particulièrement conseillé car c'est dans celles-ci ou dans leurs débris que se conserve notamment le champignon du marsonia pendant l'hiver.

En été, il faut, autant que possible, arroser les rosiers sans mouiller leur feuillage, car toute projection d'eau sur celui-ci favorise les contaminations.

Il serait cependant illusoire de compter uniquement sur ces méthodes pour maintenir les rosiers indemnes de mycoses. Elles ne permettent jamais d'éliminer totalement les parasites présents dans un massif et n'oublions pas que des spores peuvent toujours être apportées par le vent.

Tous les rosiers sont loin de présenter la même sensibilité à ces maladies. Certaines variétés sont très sujettes aux attaques des champignons : il est difficile de les conserver en parfait état sanitaire quelles que soient les mesures prises pour les protéger. D'autres le sont beaucoup moins, ne se laissant envahir que lorsque les conditions deviennent très favorables aux parasites.

Néanmoins, aucun des rosiers cultivés actuellement, même les rosiers "botaniques" ou arbustes les plus rustiques ne sont entièrement résistants.

Il est donc indispensable d'avoir recours aux traitements chimiques, les seuls qui permettent de combattre efficacement les maladies cryptogamiques. Pour cela, on applique par poudrage à sec ou par pulvérisation d'une dilution aqueuse une substance ayant des propriétés fongicides.

Le produit fongicide idéal serait celui qui pénétrerait dans le rosier, y détruirait le mycélium du champignon, immuniserait le rosier au moins pendant un certain temps. Malheureusement, ce produit n'a pas encore été découvert. La plupart des fongicides qui sont tolérés par le rosier n'agissent qu'extérieurement, donc seulement sur les spores en germination. Leur **action est préventive** et non curative. Ils opposent une barrière aux contaminations mais ne guérissent pas les organes infectés. Pour que ces produits soient efficaces, il est indispensable de respecter les règles suivantes :

Traiter **préventivement,** avant toute manifestation de la maladie, car toute feuille contaminée l'est définitivement et risque de contaminer rapidement celles qui l'entourent.

nos rosiers

MALADIES CRYPTOGAMIQUES ?

Traiter **fréquemment,** car les dépôts de produits fongicides appliqués sur les feuilles ne restent pas très longtemps actifs ; en une dizaine de jours il peuvent être enlevés par la pluie ou détruits par le soleil. De plus, en période de croissance active, de nouvelles pousses, de nouvelles feuilles se développent et ne sont pas protégées si le traitement n'est pas renouvelé.

Pendant la période de végétation, donc d'avril à octobre, il convient de répéter les traitements tous les 10 jours au moins. Traiter chaque semaine est encore plus sûr et plus pratique pour la majorité des amateurs.

Traiter avant les pluies contaminatrices. Si l'orage menace le jour où vous devez traiter, ne dites pas : "c'est inutile, la pluie va tout délaver et j'aurai perdu mon temps". Or c'est précisément cette pluie qui est dangereuse, car c'est elle qui va rendre possible la contamination, en permettant aux spores de germer sur les feuilles mouillées.

Si vous traitez avant, la plus grande partie de votre produit sera entraînée, c'est vrai, mais l'eau qui restera sur les feuilles en contiendra encore assez pour être toxique pour les spores en germination. La contamination ne se fera pas. Il sera bon, évidemment, de renouveler l'application après l'orage, afin de reconstituer un dépôt fongicide suffisant pour agir lors des pluies suivantes.

Traiter soigneusement, afin de recouvrir parfaitement tous les organes à protéger et, autant que possible, les deux faces des feuilles. Le nuage de poudre ou le brouillard de la pulvérisation doivent bien envelopper l'ensemble du feuillage.

Respecter les doses d'emploi des produits. Les produits à poudrer sont dosés en vue d'un emploi à la dose de moyenne de 250 g par are. Ceci représente un poudrage très léger, laissant un dépôt peu visible sur le feuillage, mais suffisant. Il est inutile d'insister au point de blanchir les plantes.

Les produits à pulvériser doivent être dilués à la dose indiquée sur l'emballage et appliqués à raison de 1 litre de bouillie pour 25 rosiers-buissons environ.

LES PRODUITS FONGICIDES OU ANTICRYPTOGAMIQUES

De nombreuses substances fongicides sont actuellement employées pour la protection des cultures. Nous indiquons ici les plus courantes. Elles ne doivent pas être confondues avec les insecticides ou les acaricides agricoles.

LE SOUFRE

Le soufre pur est le plus anciennement utilisé des fongicides agri-



coles. La “fleur de soufre” ou **soufre sublimé,** qui adhère mal au feuillage, est actuellement remplacée par le **soufre trituré** qui est un soufre broyé, plus fin et mieux adapté au poudrage.
On utilise beaucoup, en horticulture, les **soufres mouillables,** extrêmement fins et rendus miscibles à l'eau par des adjuvants appropriés. Ils peuvent être appliqués en pulvérisation, seuls ou en mélange avec d'autres produits phytosanitaires. Le soufre reste très employé contre l'oïdium. Sur ce parasite, il agit principalement par les vapeurs qu'il dégage lorsque la température dépasse 16 °C. On lui reproche cependant de provoquer parfois de légères brûlures en été, par temps très chaud, sur le feuillage de variétés fragiles.

LES PRODUITS CUPRIQUES

Les sels et oxydes de cuivre furent longtemps les fongicides agricoles les plus employés notamment :
Le sulfate de cuivre, neutralisé par un lait de chaux, constituant la célèbre **“bouillie bordelaise”** qui protégea pendant près d'un siècle les vignobles des attaques du mildiou. Cette bouillie bordelaise reste encore largement utilisée sous une forme moderne, préparée industriellement.

L'oxychlorure de cuivre, d'emploi plus simple, entrant dans la composition de nombreux produits commerciaux actuels (fongicides organo-cupriques et produits polyvalents).

L'oxyde cuivreux et le **carbonate de cuivre.** Seul le premier est encore employé aujourd'hui.



Les produits cupriques possèdent une puissante action fongicide sur de très nombreux champignons parasites. De plus, ils sont très persistants. Malheureusement, ils sont mal supportés par les feuillages délicats. Sur rosiers, ils provoquent souvent des brûlures sur les jeunes feuilles, par temps humide et froid. Pour cette raison, ils ne sont plus employés pour lutter contre le marsonia. Ils ne restent intéressants que pour combattre les chancres des rameaux.

LE PERMANGANATE DE POTASSIUM

Très peu employé actuellement, nous devons néanmoins le citer car c'est un des rares fongicides qui possède une réelle action curative. En pulvérisant une solution à 0,15 % de ce sel, additionnée d'un “mouillant” approprié, il est possible d'enrayer une attaque d'oïdium déjà déclarée. Cependant, l'action de ce produit étant très fugace, le traitement doit être rapidement suivi d'une application de soufre ou d'un autre fongicide anti-oïdium pour empêcher la maladie de réapparaître peu de temps après.

LES FONGICIDES ORGANIQUES

Ces produits de synthèse tendent à se substituer, dans la plupart des cas, aux fongicides minéraux précédents. Déjà fort nombreux, l'industrie chimique en crée chaque année de nouveaux, comblant quelques lacunes dans l'éventail des maladies combattues par ces produits. En effet, aucun ne présente encore la polyvalence des produits cupriques

ni leur persistance, mais ils possèdent une grande qualité : celle d'être généralement très bien supportée par les plantes cultivées. Leur toxicité pour l'homme est également très faible, ce qui n'est pas à dédaigner.

Nous citons ici les plus importants, du moins ceux qui présentent un réel intérêt dans la lutte contre les mycoses du rosier. Nous les désignons par leur nom commun normalisé, sans nous étendre sur leur nature chimique souvent fort complexe.

Zinèbe, manèbe, mancozèbe. Ces trois produits chimiquement très voisins, appartiennent au groupe des **dithiocarbamates** comprenant encore de nombreux autres substances fongicides.

Le zinèbe, le manèbe et le mancozèbe présentent pratiquement le même spectre d'activité et les mêmes propriétés biologiques. Non seulement ils ne risquent jamais de provoquer de brûlure au rosier, mais ils possèdent même une légère action stimulante sur leur végétation. Ils sont très actifs contre les mildious, les rouilles, le marsonia, mais n'agissent pas sur l'oïdium.

Captane, folpel. Ces produits appartiennent au groupe chimique des **phtalimides.** Très actifs sur les mildious et le marsonia, moyennement actifs sur le botrytis, ils manquent, par contre, d'efficacité sur les rouilles et les oïdiums. Le folpel, toutefois, possède une action freinante appréciable sur l'oïdium du rosier.

Dinocap (surtout connu sous le nom commercial de Karathane). Ce fongicide est un crotonate. Il est pratiquement spécifique des oïdiums sur lesquels il est remarquablement actif, au point d'être parfois présenté comme possédant une action curative. En effet, employé avec un mouillant efficace, et en pulvérisant abondamment, jusqu'au ruissellement de la bouillie, il peut au moins arrêter le développement de l'oïdium, sinon détruire le parasite en place. Néanmoins, c'est en traitements préventifs qu'il donne les meilleurs résultats. Par temps chaud, il risque moins de provoquer des brûlures que le soufre et, comme sa dose d'emploi est très faible, il tache peu le feuillage.

Dichlone. Du groupe des quinones, ce fongicide est très actif contre divers champignons. Il permet de combattre le marsonia, et la rouille du rosier mais il est peu employé.

Son utilisation est plus coûteuse que celle de dithiocarbamates, malgré sa faible dose d'emploi. Nous signalons toutefois ce produit car il entre dans la composition de bombes horticoles polyvalentes très employées en France pour le traitement des rosiers dans les petits jardins.

Dichlofluamide. Ce produit est un autre fongicide de synthèse possédant une bonne action préventive contre l'oïdium du rosier. Etant peu commercialisé en petits emballages, il est surtout employé par les horticulteurs professionnels. Spécifique des oïdiums, il agit aussi sur divers autres champignons parasites, notamment sur le botrytis.





Ditalimphos. Il est pratiquement, comme le dinocap, spécifique de l'oïdium. Son action sur l'oïdium du rosier est particulièrement bonne ; elle est non seulement préventive mais aussi réellement curative si on effectue une pulvérisation abondante et mouillante. Sa dose d'emploi étant faible, il marque peu les végétaux traités.

Iprodione et **vinchlozoline.** Ils offrent surtout de l'intérêt par leur remarquable action sur les pourritures grises provoquées par le Botrytis cinerea. Comme il n'agissent pas contre les autres maladies cryptogamiques des rosiers, leur emploi ne se justifie sur cette culture qu'en période humide favorable aux attaques de Botrytis sur boutons et en complément des autres traitements.

LES PRODUITS ORGANO-CUPRIQUES

Pour la protection des vignobles contre le mildiou, la traditionnelle "bouillie bordelaise" est actuellement largement remplacée par les produits **organo-cupriques** contenant à la fois un produit cuprique et un fongicide organique (par exemple de l'oxychlorure de cuivre et du zinèbe). Ces produits possèdent une action fongicide supérieure à celle de leurs constituants employés seuls. Ils n'ont pas d'action dépressive sur la végétation car ils contiennent relativement peu de cuivre.

Ils peuvent également être employés sur rosier, notamment pour combattre le marsonia. Toutefois, certains contiennent encore suffisamment de cuivre pour provoquer parfois de légères brûlures sur des variétés au feuillage fragile. Il est donc préférable, pour les traitements des rosiers, d'employer les fongicides organiques seuls, ou des produits organo-cupriques à faible teneur en cuivre.

LES FONGICIDES SYSTÉMIQUES

Il s'agit de fongicides de synthèse, tous de découverte récente, caractérisés par leur faculté de pénétrer à l'intérieur des tissus végétaux – par les feuilles ou par les racines – et de diffuser dans toutes les parties de la plante. Ils assurent ainsi une protection interne de la plante traitée qui devient alors impropre au développement du champignon parasite.

En principe, ces fongicides systémiques devraient apporter la solution parfaite au problème de la lutte contre les maladies cryptogamiques des végétaux cultivés, grâce à une action endothérapique préventive et curative. Hélas, il n'en est pas encore ainsi avec ceux qui existent aujourd'hui et dont nous rappelons les principales propriétés.

Le bénomyl, les **thiophanates,** le **carbendazim** sont trois produits très semblables par leur mode d'action. Parfaitement supportés par tous les rosiers, très actifs sur l'oïdium à des doses assez faibles tachant peu les plantes, ils manquent malheureusement de persistance. Leur action curative est même discutable. Ils doivent donc être employés à titre préventif, comme les produits précédents et en traitements tout aussi fréquemment répétés – une pulvérisation tous les 14 jours – moyennant quoi ils donnent de fort bons résultats.

Le dodémorphe offre l'avantage de pouvoir être présenté en formulation liquide ne laissant aucun dépôt apparent sur les plantes. Son action sur l'oïdium, plus préventive que curative, est excellente, mais toutes les variétés de rosiers ne le tolèrent pas, surtout au printemps. C'est donc un produit à employer avec prudence et à réserver aux professionnels.

L'imazalil est également présenté en liquide ne tachant pas le feuillage. Il possède une bonne efficacité sur l'oïdium à titre préventif et même une certaine action curative et agit aussi sur le marsonia.

Le bupirimate, autre fongicide liquide, présente une bonne action préventive sur l'oïdium à sa dose d'emploi homologuée. A dose double ou triple, il devient véritablement curatif, permettant de stopper le développement du champignon si les attaques de celui-ci sont déjà apparentes. Or, même à forte dose, il reste parfaitement toléré par le feuillage des rosiers auquel il confère même un aspect particulièrement sain et brillant. Il est vraiment regrettable que ce remarquable fongicide soit sans action sur les autres maladies cryptogamiques des rosiers.

Le fénarimol, le **triadiméfon** et la **triforine** sont les fongicides systémiques les plus intéressants pour la protection des rosiers, du fait de leur action non limitée à l'oïdium.

Tout en offrant, comme les précédents, l'avantage de leur présentation liquide ne tachant pas les plantes traitées, ils présentent, en plus, une action au moins préventive à la fois contre l'oïdium, contre le marsonia et contre la rouille. Leur persistance d'action n'étant cependant pas très prolongée, leur emploi impose de répéter les traitements aussi souvent que si on utilisait les fongicides non systémiques. D'autre part, leur action sur la rouille du rosier est souvent incomplète.

Leur intérêt pratique se limite donc au fait de ne pas tacher les feuilles mais reconnaissons que ceci est déjà une qualité fort appréciable lorsqu'on traite des rosiers.

PRODUITS MIXTES POLYVALENTS

Nous avons vu qu'aucun des fongicides décrits précédemment ne permet de combattre toutes les mycoses du rosier. Même pour agir sur les trois plus importantes – l'oïdium, le marsonia, la rouille – il est nécessaire de mettre en œuvre au moins deux produits.
Dans la pratique, il faut donc employer des produits mixtes.
Pour les traitements par pulvérisation, on peut soi-même mélanger, au moment de l'emploi, les deux fongicides appropriés. Il faut toutefois s'être assuré au préalable que le mélange est possible, en consultant les étiquettes ou les notices concernant les produits en question.

Il est plus simple et plus recommandable d'avoir recours à des produits mixtes tout préparés, très courants dans le commerce, d'un emploi facile et sûr. Il est d'ailleurs possible de vérifier qu'ils contiennent les fongicides nécessaires car leur composition se trouve toujours indiquée sur les emballages.

Claude DENNINGER.



A LA DÉCOUVERTE DE

C'est dans le parc départemental de l'Haÿ-les-Roses, où mourut Dunois, le compagnon de Jeanne d'Arc, que vous découvrirez, cachée dans la verdure, la Roseraie de l'Haÿ-les-Roses et sa profusion de roses.

Dominant la vallée de la Bièvre, le regard peut embrasser un vaste paysage, des hauteurs de Bagneux jusqu'au bois de Verrières, avec le massif du parc et du Château de Sceaux. C'est un de ces paysages urbains d'où les constructions accélérées n'ont chassé ni le charme, ni l'imprévu. Le parc a été récemment agrandi, grâce à l'achat, par le département d'une propriété voisine.

La Roseraie occupe, dans le Nord-Est du parc, une place qui s'accroit un peu plus chaque année.

Elle fut créée en 1899 par Jules Gravereaux, principal collaborateur de Boucicaut, le fondateur du Bon-Marché, sur les plans de l'architecte paysagiste Edouard André, pour valoriser l'importante collection de rosiers qu'il venait de rassembler.

Pour cette première roseraie créée au monde, Jules Gravereaux entrevoit toutes les possibilités d'utilisation d'un arbuste aux qualités exceptionnelles : rosiers sarmenteux palissés sur des treillages, des pylones ou des arceaux; rosiers greffés sur de hautes tiges d'églantiers formant de petits arbres ou d'amples parasols; rosiers cultivés en pots, en bacs ou en vases.

En admirant, à la mi-juin, le feu d'artifice de la floraison qui l'environne, le visiteur ne songe pas qu'il doit tout cela au fondateur de la roseraie.

En 1900, la roseraie compte environ 3 000 variétés. En 1906, Jules Gravereaux décrit l'Histoire de la Rose à travers les âges en retraçant les étapes successives par lesquelles passèrent les églantiers primitifs pour devenir nos splendides roses modernes.

Après son décès en 1916, sa famille s'emploie à conserver la roseraie, puis cède l'ensemble du domaine au département de la Seine en 1937, qui va immédiatement s'employer à sauvegarder l'inestimable collection, puis l'augmenter chaque année par l'introduction de variétés nouvelles choisies parmi les plus méritantes.

Depuis 1968, le Département du Val-de-Marne, nouveau propriétaire, poursuit sans relâche l'œuvre de son prédécesseur et entreprend de plus la restauration des bâtiments de style empire ainsi que la rénovation du parc.

La Roseraie, conservatoire de Roses, est divisée en 12 collections regroupant près de 3 000 espèces ou variétés, ce qui représente environ 30 000 pieds de rosiers cultivés en plates-bandes élégamment ceinturées de buissons de buis. En les parcourant, le visiteur peut se rendre compte des étapes chronologiques de l'évolution de la Rose depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Ses pas le mèneront à l'Histoire vivante de la Rose où, sur deux longues plates-bandes engazonnées, prospèrent les rosiers observés et cultivés par l'homme de l'antiquité à notre époque. Partant des rosiers sauvages : l'églantier des bois, le rosier à feuilles de pimprenelle..., le visiteur remarque :

- les rosiers cultivés avant notre ère : la Rose Gallique, la Rose Blanche, la Rose de Damas, la Rose jaune sauvage...;

- les roses du Moyen Age et de la Renaissance : l'églantier rouillé, la Rose jaune soufre, la Rose capucine, la Rose mousseuse;
- les roses d'Extrême-Orient introduites au XVIIIe siècle : la Rose des Indes, la Rose à odeur de thé, la Rose du Bengale..., qui seules possèdent le caractère de remontance;

- les roses du XIXe siècle : c'est alors que les horticulteurs-rosiéristes croisèrent des roses Galliques avec la Rose du Bengale et la Rose à odeur de thé. Ils obtinrent les "hybrides remontants" dont les fleurs avaient une telle magnificence qu'elles contribuèrent plus à accroître la popularité des roses qu'aucune autre avant elles : La Reine, Général Jacqueminot...;

- les roses modernes : renforçant encore leurs croisements avec la Rose à odeur de thé, les rosiéristes hybrideurs créent les "Hybrides de Thé". **La France** à fleur très grande, parfumée, aux

pétales blancs argent à l'intérieur et rose lilacé à l'extérieur en est le prototype.

Une couleur primordiale manquait alors aux Hybrides de Thé : le jaune. Le hasard d'un croisement entre l'hybride remontant **Antoine Ducher** et le rosier jaune **Persan Yellow** fit naître, en 1898 dans les cultures du Lyonnais Pernet-Ducher, le premier hybride de thé jaune **Soleil d'Or** (en fait il est jaune et rouge). C'est l'ancêtre des roses jaunes qui décorent nos jardins.

Dans la "Collection Botanique", en bordure de la limite Est de la Roseraie, l'amateur reconnaîtra les rosiers sauvages indigènes qu'il rencontre dans les haies, les champs et les bois et remarquera au passage le Rosier des Bois aux rameaux sans épines.

Il fera connaissance avec d'autres espèces sauvages toutes originaires de l'Hémisphère Nord de la planète : le Rosier de Wichura, le Rosier Multiflore, le Rosier de la Caroline, la Rose du Kamschatka et sa descendance...

Tout à proximité des Roses sauvages, le promeneur rencontre la "Collection des Roses Galliques". Ces anciennes roses aujourd'hui encore cultivées par quelques amoureux de leur forme "rétro" et de leur délicieux parfum. Dans un environnement de portiques fleuris apparaissent les Provins avec **Cardinal de Richelieu** aux fleurs violacées; les Cent-feuilles avec la **Rose des Peintres**; les Roses moussues, au calice curieusement couvert de mousse odorante; les Roses de Damas les plus odorantes dont il faut 5 000 kg de pétales pour extraire 1 kg d'essence; les Rosiers blancs avec **Cuisse de Nymphe émue,** blanc rosé.

De ces vieilles roses fut tirée une grande partie des variétés qui constituent la "Collection des Roses de la Malmaison", connues au temps de l'Impératrice Joséphine, peintes vers 1815 par l'illustre Joseph Redouté, elles portent des noms charmants : **Aimable Amie, La Pucelle, Passe-Velours, Chapeau de Napoléon,** etc...

Tout à côté des Roses de Joséphine, se situe le jardin des "Roses d'Extrême-Orient". Plus précisément on y trouve des roses du Proche-Orient et des roses d'Extrême-Orient. Voici : la **Rose Châtaigne** au gros fruit globuleux et tellement épineux qu'il ressemble à une bogue de châtaigne; l'**Eglantier jaune**; la **Capucine bicolore,** le **Rosiers à feuilles d'estragon,** la **Rose à quatre pétales** et aux rameaux ailés d'aiguillons dilatés de couleur pourpre, ainsi qu'un curieux rosier de **Wichura** à petites feuilles panachées.

Le visiteur appréciera ensuite la "Collection Horticole", véritable conservatoire de plusieurs centaines de variétés horticoles de toutes les espèces buissonnantes et sarmenteuses.

D'abord les buissons : les premiers Polyanthas et Floribundas; les Hybrides de Thé ou ressortent : **Mme Abel Chatenay, Mme Caroline Testout, La Tosca ;** les Hybrides de Noisette ; les Hybrides de l'Ile de Bourbon représentés par **"Souvenir de la Malmaison";** les Bengales avec **Cramoisi Supérieur;** les Miniatures et l'imposante série des Hybrides remontants : **La Reine, Victor Verdier, Géant des Batailles,** etc...

Ensuite les Sarmenteux ou l'on admire les variétés du Rosier Multiflore : **Aglaia, Thalia** et du Rosier de Wichura : **Alberic Barbier, René André...** qui masquent et décorent une rustique et légère enceinte de portiques en bois. Enfin des Rosiers Thé et Hybrides de Thé Sarmenteux tels **Gloire de Dijon** ou **Lady Waterlow.**

Traversant la Roseraie décorative sur laquelle je reviendrai, le promeneur rencontre la Collection des Roses étrangères avec des variétés obtenues par Kordes, Tantau, Boerner, Mac Gredy, de Ruiter, Dot, etc... Il y admire : **Karl Herbst, Canary, Kronenbourg, Landora, Criterion, Aurore d'Espagne.** Chaque année voit l'introduction de nouvelles variétés dont les caractères surpassent ceux des cultivars précédemment plantés.

La Collection des Roses nouvelles françaises se situe a proximité de l'entrée, dans la partie la plus ancienne de la Roseraie. Son tracé triangulaire est décoré de "fabriques" (1) dont la principale est, au centre, un temple de l'Amour. Dans un encadrement de rosiers sarmenteux, souligné par de souples parasols, se

(1) **Fabriques** - accessoires d'utilité ou d'agrément : statues, vases de marbre ou de bronze, monuments, colonades, fontaines, qui tiennent lieu de point de vue à l'extrémité de certaines allées. (Il importe de ne pas en abuser).

pressent les plus belles roses obtenues ces dix dernières années par les semeurs français : **Antonia Ridge, Illisca, Grand Siècle, Gamma,** etc...

Le visiteur admire ensuite une longue allée d'arceaux fleuris puis pénètre dans la Roseraie de Madame. Cette collection se présente comme une étroite broderie de buis délicatement compartimentée. Elle offre au public une sélection de très belles roses nobles, présentées par couleur, que les dames envieront pour fleurir leurs vases : **Youki San, Mabella, Versailles, Red Star,** etc...

Au sortir de la Roseraie de Madame, le Musée de la Rose s'offre à la visite. A l'intérieur de ce pavillon de style normand, Jules Gravereaux s'était appliqué à rassembler de nombreux objets relatifs à la rose. Il recèle des peintures, quelques gravures des célèbres roses de Redouté, des Tissus, des étains à la rose du XVIIe siècle, des timbres postes, des porcelaines, des poésies, etc... ayant trait à la rose.

Devant le Musée s'étend la Roseraie décorative. Il s'agit d'un jardin français dont l'originalité réside dans sa décoration réalisée uniquement avec des roses. Au centre, encadrant un miroir d'eau et s'y reflètant, une plate-bande est garnie de centaines de rosiers buissons à fleurs en bouquets **Fashion** et **Golden Slippers.** De part et d'autre de ce médaillon, de grands massifs monochromes se détachent sur un fond de gazon. Une rangée de pylones garnis de rosiers sarmenteux **Paul's Scarlet Climber** et **Mistress F.W. Flight** borde le dessin dont la perspective est fermée par un grand motif de treillage constitué d'un pavillon central garni de roses **Alexandre Girault** et de deux pergolas en ailes, elles aussi couvertes de rosiers grimpants.

Dans cet ensemble exceptionnel, chaque été voit le sacre de la Reine des Fleurs.

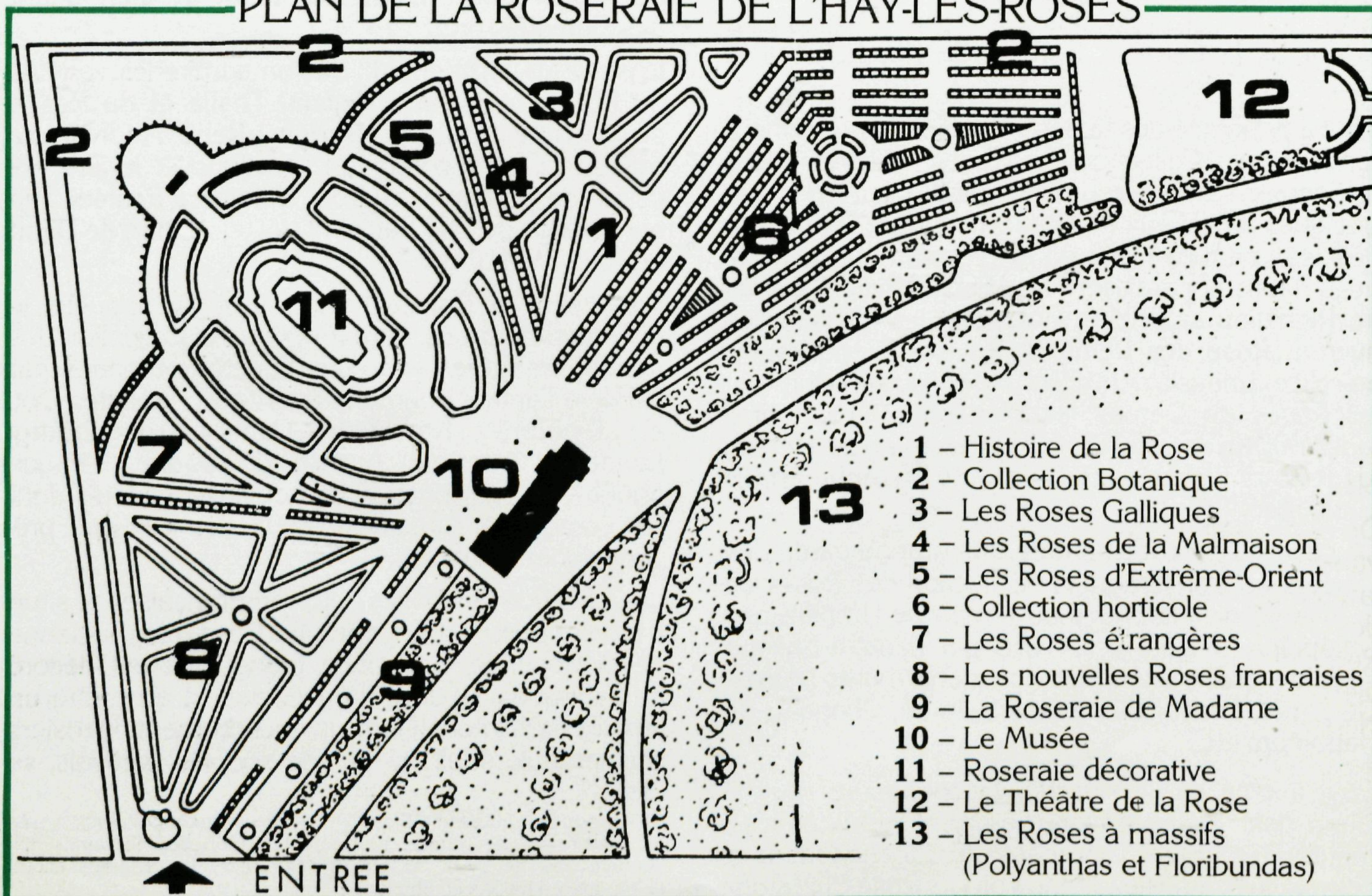
La Collection des Rosiers buissons à fleurs groupées et en bouquets, tout récemment encore disséminée sur les pelouses du parc, vient d'être rassemblée dans un Jardin de Roses.

Ce jardin, dessiné sur la pelouse qui domine l'avenue Larroumes, est un nouvel écrin où les roses à massifs rivaliseront de splendeur.

Enfin, le visiteur pourra prendre quelques repos en flânant sous les ombrages du parc.

A. BRUNEL
Chef Jardinier de la Roseraie

PLAN DE LA ROSERAIE DE L'HAŸ-LES-ROSES





Temple de l'Amour

1

2

3

4



1 - Détail du treillage

2 - Longue allée couverte d'arceaux en anses de paniers et garnis de variétés diverses de rosiers sarmenteux.

3 - Vasque de pierre surmontée d'une guirlande de rosiers "Princesse Marie" et entourée d'autres guirlandes sur chaîne.

4 - Ulrich Brunner (obtenteur Levet 1881). A été pendant longtemps la variété la plus vendue dans le monde en fleur coupée. Les roses n'étaient pas alors protégées par un brevet, Levet mourut dans la misère au milieu de ceux qu'il avait enrichis.

1 

1 - Vue d'ensemble du treillage garni de roses "Alexandre Girault". Devant : jardin de roses modernes, encadré de rosiers parasols.

2 - Rosa Sulfuréa.

3 - Les pylones garnis alternativement de rosiers sarmenteux "Paul's Scarlet Climber" (rouge) et "Mistress F.W. FLIGHT" (rose).





photos Brunel

2

3



photo S.F.R.



photo S.F.R.

Le Musée - Devant, roseraie décorative au centre de laquelle, encadrant un miroir d'eau et s'y reflétant, une plate-bande est garnie de centaines de rosiers buissons à fleurs en bouquets "Fashion" et "Golden Slippers".



photo Brunel

1



3



photo Brunel

2



4

Les grandes étapes de la rose moderne ont été marquées par l'obtention des quatre variétés ci-dessus :

1 - La Reine - Premier hybride remontant obtenu par Laffay en 1842.
2 - La France - Premier hybride de Thé, obtenu par J.B. Guillot fils en 1867.
3 - Pâquerette - Premier polyantha obtenu également par J.B. Guillot Fils en 1873.
4 - Soleil d'or - Obtenu par Pernet-Ducher en 1898.

1

2



1 - Jules Gravereaux, fondateur de la Roseraie de l'Haÿ les Roses.

2 - Mme Edouard Herriot (Pernet-Ducher 1913). Remportant la Coupe du Daily Mail, dotée d'un prix de 1.000 livres, aurait dû, d'après le règlement, porter le nom du grand quotidien anglais. Pernet-Ducher refusa et finalement il fut décidé qu'elle porterait les deux noms, mais ce fut celui de Mme Edouard Herriot qui resta.



Mon grand-père est mort quatre ans avant ma naissance et, c'est à mon père le Colonel Henri Gravereaux, que je dois de vénérer un nom qui a donné à la Rose ses lettres de noblesse.

A la mort de mon grand-père en 1916 et jusqu'à la vente de la roseraie en 1937, c'est mon père qui en fut le conservateur et qui s'en occupa avec amour et compétence.

A la vente de la roseraie j'avais 17 ans et ce fut là mon premier déchirement.

La roseraie est heureusement fort bien conservée et la Sous-Préfecture du Val-de-Marne s'en occupe activement.

Quant au Musée, il est regrettable qu'il reste aussi peu de choses de la collection exceptionnelle qu'avait amassée mon grand-père au cours de ses voyages.

Je demande ici une fois encore que le buste de mon grand-père retrouve sa place sur son socle au milieu de son musée.

Ce sont pourtant des gestes simples et que l'on peut faire en souvenir de Jules Gravereaux qui donna une roseraie unique dans l'histoire des jardins, tant par la variété considérable de roses que par le dessin magique des parterres et des pergolas.

Edouard Herriot me disait un jour : "Votre grand-père ! mais c'est le père de la féérie des roses".

André Leroy, qui m'a connu enfant et qui a écrit ce qui va suivre, me disait dans l'une de ses lettres : "Je vous félicite de veiller à ce que l'un des plus beaux fleurons de la dynastie des Gravereaux reste prospère et perpétue le souvenir de votre grand-père".

Il est une anecdote que je voudrais citer : mon grand-père avait un laboratoire et aimait s'y enfermer pour faire chaque jour de nouvelles expériences.

Un matin, il en sortit radieux avec entre les mains une rose splendide. Il avisa une fort jolie femme qui se promenait seule parmi ses parterres.

– Madame ! veuillez m'excuser, mais voudriez-vous en être la marraine ?
– Bien volontiers, cher monsieur.
– Puis-je savoir votre nom ?
– Madame Raymond Poincaré, pour vous servir.

La première dame de France était venue incognito ce matin-là pour visiter la roseraie.

Une belle histoire en vérité, et vraiment vécue.

Il faudrait qu'on puisse remettre cette superbe rose où elle était auparavant, dans un massif au milieu de la roseraie.

Et pour conclure, je citerai quelques vers d'un vieil ami de la Famille, Jean Richepin :
Prince, les sots et les pervers
Disent que çà suffit, la prose.
Non, le monde a besoin des vers !
On vit sans pain ; pas sans toi, Rose !

Hubert GRAVEREAUX.



JULES GRAVEREAUX ET LES ROSES A PARFUM

Dès qu'il eut terminé sa roseraie, rassemblé la collection de rosiers botaniques et horticoles la plus importante du monde, créé un théâtre de la Rose où se déroulèrent de nombreuses manifestations populaires et mondaines, Jules Gravereaux s'intéressa aux roses à parfum. Mais comme on pouvait s'y attendre d'un P.D.G. d'un grand magasin c'est l'aspect économique de l'essence de rose qui retint d'abord son attention. Sur sa demande, il fut chargé d'une mission officielle pour aller étudier dans les pays producteurs, essentiellement les pays balkaniques, les variétés les plus odorantes et les procédés d'extraction de l'essence de rose. Ces procédés pour être primitifs n'en assuraient pas moins les 4 500 kg d'essence utilisée annuellement en Occident. La production française de la région de Grasse était insignifiante et Jules Gravereaux souhaitait la développer et l'étendre à nos colonies où le climat est favorable aux rosiers, en Tunisie, en Algérie et à la Réunion. Pour favoriser la production d'essence de rose, Jules Gravereaux comprit qu'il fallait donner la remontance aux roses à parfum jusque là non remontantes, pour étaler la distillation sur plusieurs mois de l'année, les roses de Kazanlik et autres roses de Damas ayant une période de floraison excessivement courte, une quinzaine de jours en avril-mai. D'autre part, il fallait augmenter le poids de fleurs produit par chaque pied de rosier en créant des variétés odorantes à fleurs très pleines.

C'est pour obtenir ces variétés très parfumées, volumineuses et remontantes, que le mécène de l'Haÿ commença ses hybridations. Conseillé par deux botanistes, François Crépin, directeur du jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, et D. Bois, professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et par d'excellents rosiéristes comme Cochet-Cochet de Coubert, Jules Gravereaux choisit d'hybrider les roses de Damas avec le Rosier rugueux (R. rugosa) à fleurs très odorantes et remontantes, afin de fixer le caractère remontant, et ensuite de croiser les premiers hybrides obtenus avec des hybrides remontants à nombreux pétales et aussi très odorants, singulièrement avec le rosier Général Jacqueminot obtenu 50 ans plus tôt, mais considéré comme un des meilleurs hybrides remontants de l'époque. C'est de ces hybridations que naquirent les rosiers Rose à parfum de l'Haÿ, et Roseraie de l'Haÿ, cultivés encore de nos jours, dont on a cru un moment qu'ils détrôneraient les roses de Damas et de Kazanlik pour la production de l'essence de rose.

Pour diverses raisons, notamment l'essor des parfums synthétiques, ces variétés n'eurent pas le succès attendu, malgré la richesse exceptionnelle de leurs fleurs en essence. A titre de curiosité, voici la teneur en essence de quelques variétés d'après des analyses faites à l'Haÿ et publiées dans le Journal des Roses d'avril 1906. Rendement en essence pure par kilogramme de pétales : Rose à parfum de l'Haÿ, 0,820 g; Roseraie de l'Haÿ, 0,840 g; Mme Caroline Testout, 0,700 g; Rosa rugosa type, 0,700 g ; Ulrich Brunner fils, 0,620 g. Ces chiffres étaient très intéressants puisque, à Kazanlik même, les rosiers de Damas ne produisaient en moyenne que 0,600 g d'essence par kg de fleurs.

Les hybridations commencées à l'Haÿ pour l'amélioration des roses à parfum continuèrent jusqu'en 1919 mais cette fois en vue de l'obtention de très belles roses. Voici quelques-unes des variétés les plus remarquables obtenues par Jules Gravereaux : Amélie Gravereaux (1903); Les Rosati (1906); Mme Julien Potin (1913); Mme Raymond Poincaré (1915), celle-ci tout à fait remarquable et d'ailleurs récompensée d'une médaille d'or au concours de Bagatelle, et La France victorieuse (1919).

JULES GRAVEREAUX ET LA ROSERAIE DE LA MALMAISON

C'est aussi à Jules Gravereaux que nous devons la création d'un jardin de roses à la Malmaison au début des années 10. Voici dans quelles circonstances. La célèbre propriété était placée alors sous l'autorité d'un conservateur fort dynamique, Jean Ajalbert, auteur de "Mémoires en vrac" fort intéressants. Jean Ajalbert a raconté dans "Dix ans à Malmaison" les péripéties humoristiques qui marquèrent la création de la roseraie. Par certains côtés elles sont aussi drôles que "Messieurs les ronds de cuir" le célèbre roman de Courteline.

A Malmaison, les ronds de cuir furent essentiellement l'architecte en chef chargé du château et le jardinier-chef qui n'avait de jardinier que le titre, bien qu'il fut décoré du Mérite agricole.

Ce jardinier-chef n'apparaissait chaque semaine que pour emporter un panier de provisions tirées d'un potager installé entre des cages à lapins du style bidonville. L'unique ouvrier présent passait dans le potager le plus clair de son temps, le reste du terrain étant recouvert de tas de terre et de pierres provenant des terrassements du pavillon Osiris.

Pour remédier à cet état de choses, Jean Ajalbert imagina de rétablir un jardin qui rappellerait celui de l'Impératrice Joséphine. Ce projet se heurta aussitôt au jardinier-chef soucieux de conserver ses poulaillers et ses carrés de légumes, et de l'architecte qui jugeait «inutile de se décarcasser en vue d'obtenir des crédits pour une opération sans objet». Cet architecte ne venait à Malmaison que le lundi, jour de fermeture du musée, aussi croyait-il inocemment qu'il n'y avait jamais de visiteurs! Il n'y avait donc aucune raison de faire les frais d'un jardin.

Jean Ajalbert comprit qu'il n'y avait rien à attendre de l'administration et que s'il voulait nettoyer et aménager la propriété il lui fallait trouver de l'argent. Des mécènes se présentèrent. Ce furent : M. Edwards Tuck, richissime voisin, le Dr Vigier, Président de la Société Nationale d'Horticulture de France, Mme Philippe de Vilmorin et surtout Jules Gravereaux qui eut l'idée d'une collection des roses autrefois rassemblées à Malmaison par Joséphine. Au départ, Jean Ajalbert n'était pas partisan de créer une roseraie. «...il eut été détestablement anachronique, disait-il, de planter ici



des rosiers dédiés par nos horticulteurs contemporains au Président Jules Grévy, à Madame Sarah Bernhardt ou à l'Empereur du Maroc. La formule d'un musée de la Rose à Malmaison ne se présenta pas tout de suite à notre esprit, d'autant plus qu'il n'y avait pas eu de "roseraie de la Malmaison" comme on est porté trop souvent à le croire.» Malgré l'aide des mécènes la partie n'était pas gagnée pour autant, l'architecte étant réapparu pour s'opposer au projet de roseraie en exigeant un devis des travaux et un énorme dépôt de garantie en espèces. Il ne fallu pas moins que l'intervention du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz, pour qu'on pu passer à la réalisation, encore qu'on dut abandonner le projet d'un grand jardin des fleurs préférées de l'Impératrice à l'emplacement de la chapelle Marie-Christine, toujours par suite de l'opposition de l'architecte. C'est dans ces circonstances que Jules Gravereaux entreprit de rechercher les variétés de rosiers cultivées à la Malmaison au temps de l'Impératrice Joséphine.

Utilisant tous les documents de l'époque, dont le fameux ouvrage de Redouté et Thory, il put identifier 250 des espèces et variétés cultivées durant les quinze premières années du XIXe siècle. Après de multiples recherches il en retrouva 197 qu'il fit reproduire en double exemplaire. Entre 1910 et 1912 l'une des collections fut plantée à l'Haÿ, l'autre à la Malmaison, dans un jardin dessiné par Eugène Touret, un excellent paysagiste du temps. La roseraie de la Malmaison était née. A cette occasion Jules Gravereaux publia une charmante plaquette de 106 pages, intitulée "Les Roses de l'Impératrice Joséphine", préfacée par Frédéric Masson de l'Académie Française, qui donne les noms et références d'origine des 197 variétés retrouvées.

JULES GRAVEREAUX ET LA ROSERAIE DE BAGATELLE

Lorsqu'en 1904 le Conseil municipal de Paris eut décidé d'acheter le domaine de Bagatelle situé dans le Bois de Boulogne, pour l'intégrer dans cette vaste promenade parisienne, la question fut posée de savoir à quoi l'on affecterait les parties du parc qui jusque là étaient affectées au potager et à divers services. Sur rapport du conservateur des jardins de Paris de l'époque, J.C.N. Forestier, il fut décidé qu'on organiserait là des collections des plus belles plantes ornementales. Un appel fut adressé aux horticulteurs et pépiniéristes français pour qu'ils participent à cette exposition permanente. J.C.N. Forestier qui connaissait bien l'Angleterre et admirait fort les collections de Kew Garden et d'autres jardins désirait réaliser des collections semblables en France et introduire les fameuses mixed-borders si renommées outre-Manche. C'est alors que Jules Gravereaux, qui ne perdait aucune occasion de militer en faveur de la Rose, envoya quelques variétés de rosiers qui prirent place à côté d'autres arbustes et de plantes vivaces. Le Journal des Roses de 1906 s'exprime en ces termes : «...M. Jules Gravereaux a eu l'ingénieuse idée de faire, sur des plates-bandes spéciales, des groupes de 4 à 5 rosiers des nouveautés mises au commerce depuis les deux dernières années. De cette façon le public pourra se rendre compte de la valeur des plantes nouvelles...» Ces rosiers furent plantés durant l'hiver 1906-1907. L'idée d'un concours était dans l'air. Dès juin 1907 un jury composé de quelques rosiéristes et amateurs se réunit pour juger les rosiers présentés. La rose Marquise de Sinéty fut déclarée la plus belle. C'est ce premier jugement qui donna l'idée au Conseil municipal de Paris d'instituer, par délibération du 5 juillet 1907, le Concours international de roses nouvelles de Bagatelle. Ce fut le premier concours international de roses nouvelles institué dans le monde.

Mais les rosiers en concours ne constituaient pas une roseraie. Celle-ci fut créée grâce à un don fait par Jules Gravereaux des 1 200 plus belles variétés de ses collections. Une petite pancarte placée à l'entrée de la roseraie rappelle la générosité du mécène de l'Haÿ. Il n'est donc pas exagéré de dire que la roseraie de Bagatelle est une fille de celle de l'Haÿ. Pour la petite histoire je rappellerai que la roseraie de Bagatelle actuelle est encore telle que l'a dessinée J.C.N. Forestier. Mais il s'en est fallu de peu – l'attribution d'un crédit suffisant – qu'elle n'eut un tout autre aspect. Un journal de l'époque décrit le projet initial comme une roserie en creux, entourée d'arceaux et de portiques, qu'on aurait dominée de l'Orangerie.

Telle qu'elle est, malgré l'ancienneté de son dessin, la roseraie de Bagatelle reste l'une des plus élégantes, ce qui prouve que la simplicité permet d'échapper aux vicissitudes des temps et de la mode.

A.L.

LA MULTIPLICATION DES ROSIERS

LE MARCOTTAGE

La multiplication des végétaux est une des activités essentielles de l'horticulteur. Elle se fait de deux façons, par graines et par multiplication végétative.

La multiplication par graines

La multiplication par graines est appelée aussi multiplication sexuée. La graine est issue de l'union d'une cellule mâle, le pollen, et d'une cellule femelle, l'ovule. Pollen et ovule apportent chacun leurs caractéristiques héréditaires. Pour cela on enregistre des variations lorsqu'on sème des graines provenant de plantes croissées. Ce fait peut conduire à l'obtention de variétés nouvelles. En ce qui concerne le rosier, le croisement peut se faire naturellement, en général par des insectes qui déposent le pollen d'une rose sur le stigmate d'une autre, et jusqu'au milieu du siècle dernier des rosiéristes retenaient et multipliaient les exemplaires jugés intéressants, issus de fruits qu'ils avaient récoltés.

Comme à la suite de croisements les chromosomes du côté paternel et ceux du côté maternel se répartissent sur les cellules filiales selon les lois du hasard, comme d'autre part la mère et le père sont déjà le résultat de croisements, le nombre de combinaisons possibles est pratiquement infini. Mais extrêmement rares sont celles donnant des graines qui semées, produisent des roses intéressantes. La multiplication de roses des jardins est tellement aléatoire que son emploi est exclu. Elle n'est utilisée que pour des roses sauvages telles que Rosa canina, Rosa multiflora, Rosa rubiginosa, etc... qui sont utilisées comme porte-greffe.

Ensuite on commença à procéder à des croisements artificiels.

Chaque rose a des caractères héréditaires résidant dans les gènes qui sont contenus dans les chromosomes et dont il existe plusieurs milliers.

La multiplication végétative

Pour les rosiers cultivés actuellement pour orner les jardins et pour la fleur coupée on utilise uniquement la multiplication végétative. Elle résulte de l'isolement de bourgeons plus ou moins développés qui deviennent indépendants et finissent par s'enraciner. Autrement dit : on prend une partie d'un végétal, on le met dans un milieu approprié et finalement le fragment de plante se régénère et devient une plante entière, avec tige, racines, feuilles. Pour le rosier elle se fait actuellement presque exclusivement par greffage. Mais cette façon de faire est relativement récente et nous en avons déjà parlé.

C'est cette méthode qui a rendu possible l'entrée massive des rosiers dans les jardins. Avant, les rosiers étaient multipliés essentiellement par le marcottage et le drageonnement qui est une sorte de marcottage naturel.

La multiplication par rejets ou drageons

Est praticable uniquement sur des rosiers francs de pied, c'est-à-dire vivant sur leurs propres racines. S'ils ont été

greffés, le rejet ou drageon peut provenir du porte-greffe et n'offrir aucun intérêt.

Le système consiste simplement à séparer ces rejets et leurs racines adventives du pied-mère ; opération que l'on fait au printemps, en automne ou en hiver, si la température le permet. On place les plus faibles en pépinière, mais la plupart du temps ils peuvent être plantés immédiatement à leur emplacement définitif où ils fleurissent généralement l'été suivant.

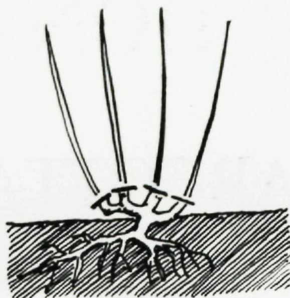
On peut même considérer chaque rameau d'un rosier comme un rejet et diviser purement et simplement la souche comme on le fait pour les plantes vivaces.

Mais encore une fois cela est valable uniquement pour les rosiers non greffés, c'est-à-dire franc de pied.

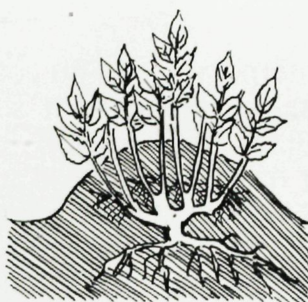
Le marcottage

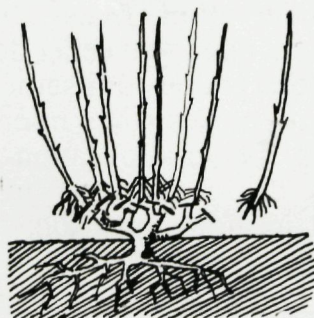
Le marcottage consiste à coucher en terre un rameau dont on laisse sortir l'extrémité. Il est bon de le retenir avec un crochet de bois ou de fil de fer. Sur la partie enterrée, en général sur les nœuds, se forment des racines adventives. On peut alors la séparer de la plante mère. C'est le sevrage. En automne ou en hiver on peut sortir la marcotte, et on est en possession d'un nouveau pied.

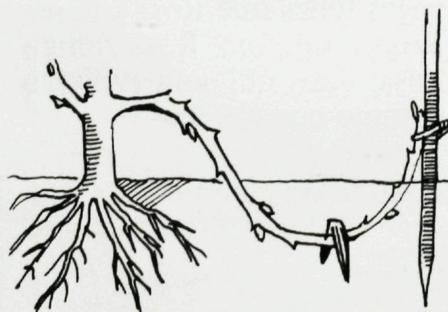
Le marcottage dit **simple** ou **en archet** est le plus employé. Si le rameau est assez long et assez flexible, on peut le coucher, l'enterrer d'une dizaine de centimètres et le faire émerger de terre plusieurs fois consécutives (fig. 1). C'est le marcottage **en serpentin** ou **en serpenteau.**



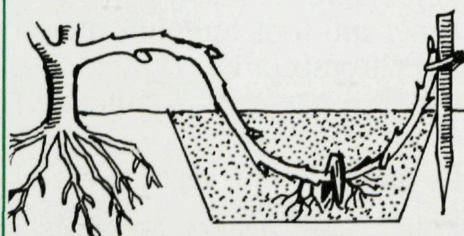
Le marcottage en butte ou en cépée.







Le marcottage en archet.



Le marcottage en archet avec panier.

Le marcottage **chinois** permet d'obtenir plusieurs plantes avec un seul rameau. En fin d'hiver on fait une tranchée peu profonde (10 cm) et on y fixe le rameau sur toute sa longueur. On recouvre de bonne terre les bourgeons qui se forment. Des racines naissent sur plusieurs nœuds. On sort le rameau enraciné et on le divise pour obtenir plusieurs pieds.

On peut faire entrer le rameau dans un récipient en treillage ou en osier très lâche. Cela facilite la transplantation puisqu'elle peut se faire avec la motte adhérante.

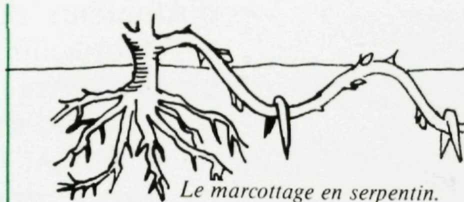
Il existe aussi le marcottage **en butte** ou **en cépée.** Il consiste à rabattre la tige d'une plante au-dessus de la terre et de l'entourer d'une butte en taupinière. Des jeunes pousses se forment qui ordinairement s'enracinent.

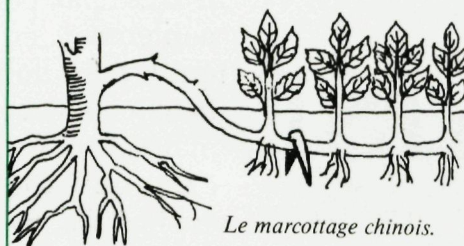
Le marcottage du rosier se fait presque uniquement par couchage simple parce que les rameaux ligneux ne sont pas assez flexibles pour pouvoir faire par exemple un marcottage en serpenteau. On peut à la rigueur envisager cette dernière méthode pour de jeunes rameaux de rosiers grimpants du type Wichuraïana : Dorothy Perkins, Excelsa par exemple. Le marcottage cou-

ché simple réussit presque toujours.

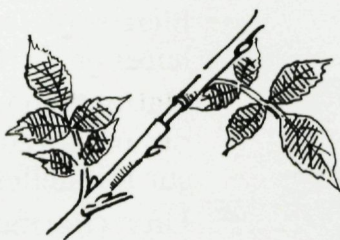
Le marcottage peut être également utilisé avec succès pour la multiplication des rosiers arbustifs. On prépare la terre autour du rosier en y incorporant un mélange de sable, de tourbe et de terreau. On choisit des rameaux sains, vigoureux, flexibles, bien aoûtés. On peut opérer de mars à novembre, mais la meilleure période va de juillet au début de septembre. Les plantes sont alors bien en sève, et les racines peuvent se former avant les grands froids. On procède de préférence par temps humide, car le sol ne doit pas être trop sec. Si le rosier est vigoureux, on peut utiliser 2 ou 3 rameaux. On choisira ceux qui se laissent plier facilement jusqu'à terre.

Pour augmenter les chances de succès, on peut employer **le marcottage compliqué.**
Après avoir enlevé les feuilles et les éventuelles pousses latérales, on fait une entaille longue de 5 à 7 cm dans l'écorce, de bas en haut, partant d'un œil. On écarte les lèvres et on y introduit un petit caillou ou un bout de bois. C'est sur la blessure, enfouie dans la terre d'environ 5 à 10 cm que se formeront les racines. La partie du rameau qui sort de terre est attachée à une baguette faisant fonction de tuteur. Au lieu de faire une incision, on peut aussi enlever une mince partie de l'écorce afin de mettre la terre en contact avec le cambium.


Le marcottage en serpentin.


Le marcottage chinois.

Le marcottage aérien.







Dans le numéro 322 des AMIS DES ROSES est décrit un marcottage original : **le marcottage aérien.** Sur le rameau choisi pour devenir un pied nouveau est enlevée une couronne d'écorce de 1 cm de largeur. Le bois mis à nu est poudré avec une hormone d'enracinement. La plaie est entourée avec une poignée de tourbe humide, de sphagnum ou de mousse fraîche. Le tout est enveloppé dans une feuille de plastique. Il se forme alors un paquet de racines courtes, ce qui est un bon départ pour la culture en pot. Le marcottage aérien est souvent employé sous les Tropiques pour certains arbres. Chez nous on l'utilise pour la reproduction du ficus, plante d'appartement.

Avantages et inconvénients du marcottage

Il est évident que le marcottage du rosier ne peut intéresser que l'amateur. Il a l'avantage que les plantes obtenues ne drageonnent pas comme le font souvent les rosiers greffés sur sauvageons. Il peut être utilisé pour reproduire des variétés qu'on ne trouve pas dans le commerce, comme par exemple des roses anciennes qui ont presque toutes le caractère de rosiers arbustifs. Il peut être utilisé aussi si on n'a pas de sauvageons à sa disposition. Mais les rosiers obtenus par marcottage sont moins vigoureux et plus sensibles au froid que ceux greffés sur églantier.

Valentin RUCH

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES EN *AFRIQUE DU SUD*

La Société Française des Roses avait organisé un voyage en Afrique du Sud à l'occasion de la 4e Convention Mondiale des Sociétés d'Amateurs de Roses. Celle-ci s'est déroulée à Prétoria où étaient réunies les délégations venues d'Argentine, d'Australie, de Belgique, du Canada, de Grande Bretagne, de France, de la R.F.A., d'Israël, de Nouvelle Zélande, de Suisse, des U.S.A. et d'Afrique du Sud.

Il n'est pas possible de rendre compte convenablement en quelques pages d'un voyage qui a duré douze jours. Sinon on le fait superficiellement ce qui ne présente aucun intérêt, mais ce que nous pouvons dire aujourd'hui, c'est que tous nos adhérents sont revenus enchantés. Ils ont découvert les plus beaux des paysages d'Afrique ; une végétation souvent luxuriante et d'une diversité étonnante. Ils ont découvert surtout un pays heureux où les populations ont un standard de vie bien supérieur à celui des populations similaires en Afrique, et même en Europe.

Naturellement au cours de cette convention, de nombreuses questions furent examinées sur lesquelles nous reviendrons en détail.

Une classification des rosiers établie par la Royal National Rose Society fut notamment adoptée que nous vous ferons connaître.

"Queen Elisabeth" a été reconnue comme "La rose la plus populaire du monde". Nous félicitons sincèrement son obtenteur M. Lammerts (U.S.A.) pour cette récompense parfaitement justifiée.

Nous nous réjouissons que le mérite de la Baronne de Guerlache de Gomery, Présidente de la Société Nationale Belge "Les Amis de la Rose", ait été reconnu. C'est grâce à elle que la Fédération Mondiale des Sociétés d'Amateurs de Roses existe et il était tout à fait légitime que le titre de Président Fondateur lui soit décerné.

Enfin M. Georges Delbard fit un exposé remarquable et remarqué sur une technique de multiplication tout à fait révolutionnaire des végétaux, que nous sommes heureux de publier in-extenso dans les pages qui suivent.

S.F.R.

MICROPROPAGATION IN VITRO DES VÉGÉTAUX

Par Georges DELBARD

Pour les non-initiés, ils sont nombreux, que signifie cette appellation scientifique ?

Il s'agit d'une nouvelle technique de multiplication des végétaux, obtenue par la culture en laboratoire, sur des milieux nutritifs appropriés, de tissus, de cellules ou de bourgeons de végétaux qui, par une prolifération, plus ou moins rapide et importante selon les espèces, produisent des jeunes pousses axillaires, lesquelles après enracinement, donneront des plantes semblables à celle qui est à l'origine du prélèvement du tissu, de la cellule ou du bourgeon.

C'est, une technique de multiplication qui a quelque analogie avec le marcottage et le bouturage classique de pleine terre, mais réalisée en laboratoire, en éprouvettes, en partant de très jeunes tissus.

La vitesse de propagation est incroyable, en voici deux exemples :

En partant avec un bourgeon de rosier, on peut espérer avoir 200.000 rosiers une année plus tard !

Avec un méristème de framboisier, on peut en un an, produire 50.000 plants sains.

Un seul bourgeon de pêcher-amandier peut donner une descendance de 10 millions de plants porte-greffe en 12 mois !

Cette découverte sensationnelle est française.

Il y a en effet 40 ans, le Professeur Roger Gautheret, actuel Président de l'Académie française des sciences, obtenait pour la première fois, en culture de cellules in-vitro, une prolifération de tissus végétaux.

Cette découverte ouvrait la voie à la micropropagation in-vitro, qui nous intéresse aujourd'hui.

Dès 1952, Georges Morel, Elève du Professeur Roger Gautheret et Claude Martin ont mis au point la culture in-vitro de méristèmes, permettant ainsi l'obtention de végétaux indemnes de virus.

Au cours de leurs recherches dans cette discipline, ces deux scientifiques ont tenté – et réussi – les premiers au monde, le microbouturage en tubes des dahlias et des orchidées.

A partir de ce succès – et ceci dès 1963 – Georges Morel et Claude Martin perçurent l'intérêt de la micropropagation in-vitro comme technique possible de multiplication végétative en laboratoire.

Depuis la disparition du regretté Professeur, Georges Morel, Claude Martin assisté de Madame Carré continuent à œuvrer à la Station de Physiopathologie végétale – INRA Dijon, France – où, avec leurs collaborateurs, ils ont fait progresser cette technique et son application à de nombreux genres de végétaux.

Hélas ! en l'absence de brevet, et comme le constate, avec un brin d'amertume, le Professeur, Roger Gautheret "le relais a été pris à l'étranger en partie par des chercheurs qui ont su profiter de l'enseignement dispensé en France".

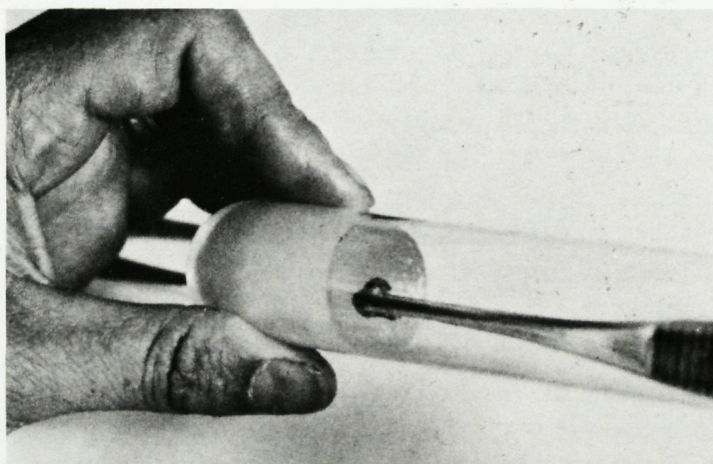
Mais les résultats obtenus avec des rosiers montrent bien que l'INRA-Dijon est encore le "phare" dans cette discipline.

MICROPROPAGATION
IN VITRO
DES ROSIERS

"ROSIERS-EPROUVETTES"



1 *Un bourgeon est prélevé entre le 2e et le 6e œil du rameau : il est ensuite désinfecté à l'hysochlorite.*



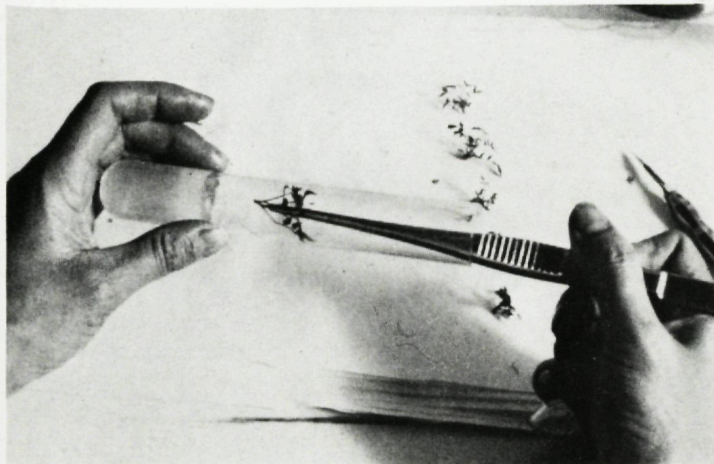
2 *Ce bourgeon est alors mis en tube, sur un milieu approprié, appelé "milieu de bourgeonnement". Ce travail est effectué stérilement, dans une enceinte à flux laminaire.*



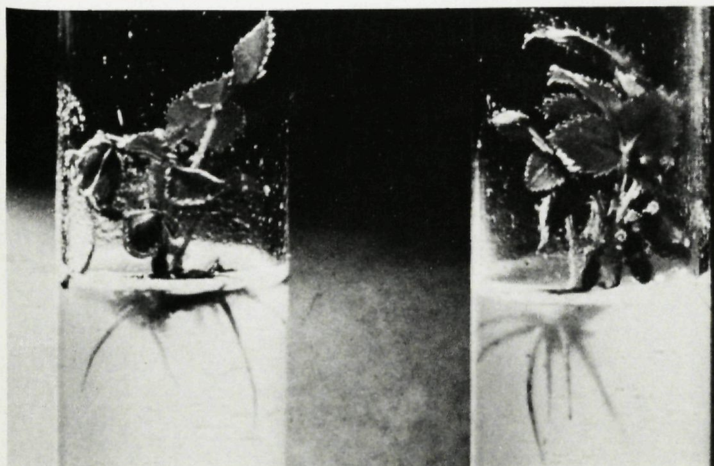
3 *Dans ce tube, les cellules se multiplient activement. Après 3 semaines seulement 5 à 6 jeunes pousses axillaires se sont développées.*



4 *On peut également placer plusieurs bourgeons dans un bocal.*



5 *Détaché un à un, chaque jeune pousse est placée dans un tube sur un nouveau milieu nutritif (milieu de Rhizogénèse), différent du milieu de bourgeonnement, et approprié à chaque espèce et variété.*



6 *Lorsque toutes les conditions sont réunies, il faut seulement 2 à 3 semaines pour que le bourgeon devienne un vrai rosier avec feuilles et racines.*

La micropropagation in vitro appliquée d'abord à certaines espèces florales : Orchidées, Œillets, Gerbera, etc... a été étendue ces dernières années, en France, et en plusieurs pays, à de nombreuses autres espèces, ornementales, fruitières, forestières et tout le règne végétal peut pratiquement recourir à cette méthode.

Dans le genre "Rosa", des recherches ont été entreprises, à notre connaissance, à l'étranger, uniquement sur les porte-greffes (Rosa Multiflora en particulier).

Ce qui va suivre, montrera que les scientifiques de la Station de l'INRA-Dijon, possèdent une avance certaine.

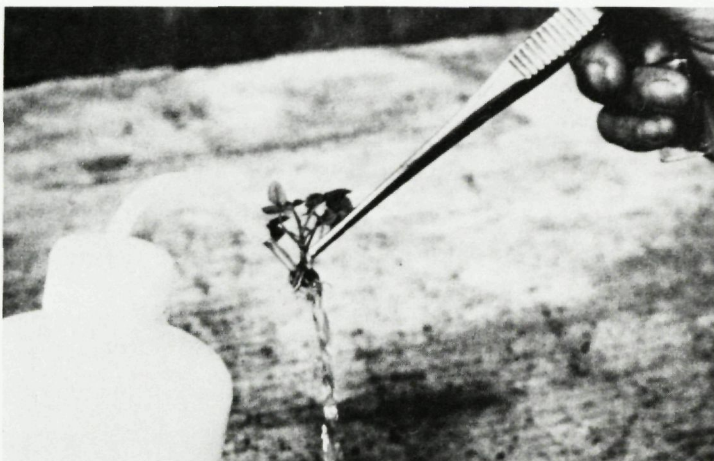
En 1978, les pépinières et roseraies Georges Delbard ayant décidé d'appliquer industriellement, en pépinière, la micropropagation in-vitro à la variété de rosier, une convention fut établie avec la Station de hysiopathologie végétale de l'INRA-Dijon.

Claude Martin et son assistante, Madame Carré, s'étant passionnés pour ce travail, réussirent en quelques mois, grâce à leur capital scientifique, la multiplication en tubes de 1.500 rosiers Mme Delbard.

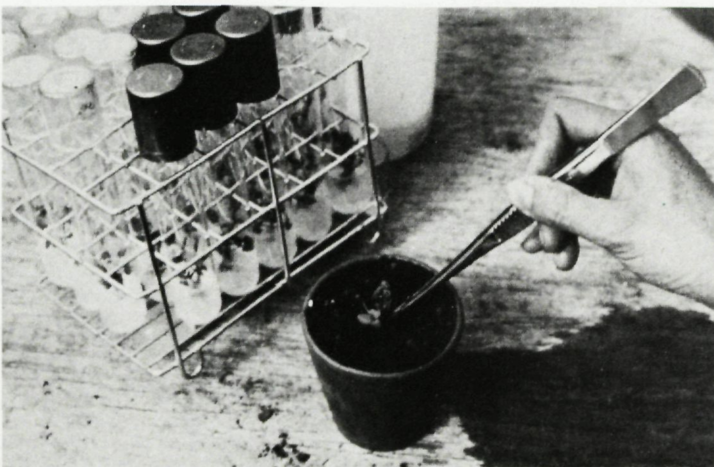
Ces rosiers plantés sous tunnel, dans nos pépinières de Malicorne sont actuellement de toute beauté, et en pleine santé, comme vous pourrez le constater sur les documents photographiques qui montrent les différentes étapes de leur multiplication.

Les clichés n° 1 à 9 ont été réalisés au laboratoire de physiopathologie végétale de l'INRA-Dijon.

Les clichés n° 10 à 15 proviennent de nos propres établissements.



7 *Après ce laps de temps, ce très jeune rosier est extrait du tube avec une pince. Les racines sont lavées pour les débarrasser du support gélatineux.*



8 *Ce "mini rosier" est alors planté dans un mélange terreux léger. A ce stade, le jeune plant doit être placé sous abri avec une température et un hygrométrie appropriées.*



9 *Deux semaines après, le petit rosier est en pleine croissance et peut-être planté, soit sous abri pour fleurs coupées, soit en pleine terre pour continuer le développement de rosiers destinés au jardin.*



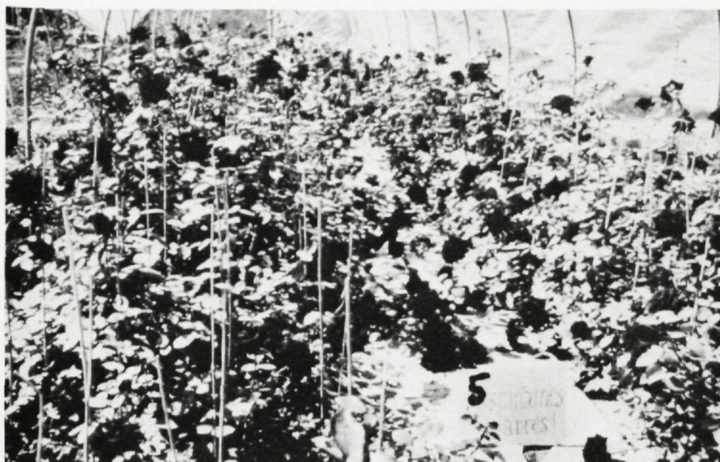
10 *Le développement des jeunes plants est rapide. Voici leur aspect une semaine seulement après leur plantation sous tunnel plastique.*



11 *La végétation d'ensemble sous abri, neuf semaines après la plantation, est particulièrement homogène.*



12 *Vue de détail montrant le coloris vert bleuté du feuillage et son aspect juvénile en même temps que l'initiation florale déjà bien engagée.*



13 *Le caractère de "bonne santé" s'accentue, et 5 semaines plus tard, le 20 août 1979, c'est-à-dire 5 mois après la sortie de l'éprouvette, les rosiers sont en pleine floraison.*



14 *Vue de détail, faisant apparaître des roses en grand nombre, de très belle forme, et de coloris paraissant plus vif que sur plants greffés. Tous les bourgeons des rameaux sont bien constitués.*



15 *Pour résumer et illustrer la rapidité de développement, voici côte à côte, le petit rosier en tube et ce qu'il deviendra deux mois après sa sortie.*

Le processus que nous indiquons est schématique.

Dans l'optique d'une production industrielle on opère différemment.

Au lieu de mettre les 5 à 6 bourgeons développés à patir du bourgeon initial **en rhizogénèse** chacun d'eux est placé **sur milieu de bourgeonnement** où il donnera à nouveau 5 à 6 bourgeons.

Le même processus se continuera jusqu'à l'obtention de la quantité désirée.

On voit que ce procédé de multiplication de par sa progression exponentielle permet d'obtenir rapidement une très grande quantité de plants... **Et cela en toutes saisons.**

Nous aurions donc pu avoir, à ce jour, des dizaines de milliers de rosiers éprouvettes sur leurs propres racines si nous n'avions pas voulu, avant de nous "lancer", dans cette voie, tester leur valeur horticole et économique, vis-à-vis des rosiers classiques greffés.

Tous les rosiéristes sont bien persuadés du rôle capital joué par le porte-greffe.

Tous, sauf peut-être Delbard, aujourd'hui !.. car en examinant le comportement des 1500 rosiers-éprouvettes, en comptant les fleurs, en comparant les résultats obtenus avec les témoins – rosiers greffés classiques – nous ne pouvons, actuellement qu'être confiant et optimiste pour la valeur des rosiers Madame Delbard issus du Laboratoire de l'INRA-Dijon. Cela dit, notre première impression est que ce procédé sera surtout appliquable aux variétés **très vigoureuses.**

Le fait que ce procédé permette d'obtenir des plantes saines, constamment rajeunies est sûrement le facteur le plus important du succès actuel.

Demain, nous saurons si nous avons eu raison de croire et d'espérer.

Courrier des Lecteurs

Monsieur le Président,

Nous sommes un groupe de jardiniers et bien simplement nous désirons vous remercier d'avoir essayé de revaloriser notre profession au yeux du public. Il est bien exact qu'elle n'est pas simple, mais pour le comprendre il faut la pratiquer et beaucoup s'imaginent la connaître parce qu'ils ont ratissé le dimanche précédent les allées de leur jardin, fauché leur pelouse ou éventuellement semé quelques salades. C'est évidemment autre chose. C'est même une chose qui n'en finit pas car après 10 années de pratique on s'aperçoit qu'on a encore beaucoup à apprendre. Nous disons cela sans prétention. C'est un sentiment du reste qui nous est interdit car on ne voit pas souvent les nôtres à la télévision ou à la première page des journaux, mais cela ne nous empêche pas de penser que ce que nous faisons est aussi difficile que de donner un coup de pied dans un ballon et peut-être est-ce plus utile. Qu'apporte-t-il en vérité à l'humanité. Que lui apporte une différence de 5/100 de seconde dans la descente d'une piste de ski ou même le coup de poing qui assommera un adversaire sur un ring?

Notre amicale est composée d'éléments de tous âges. Certains sont même restés avec nous qui sont pourtant à la retraite et nous mesurons avec admiration leurs connaissances mais en même temps nous comprenons à quel point notre profession est menacée par le travail "à la chaîne" qu'on nous impose de plus en plus dans les entreprises importantes. Mais c'est un autre problème et une fois encore nous tenons à vous remercier pour votre généreuse intervention en notre faveur.

Cette lettre nous a beaucoup touchés et nous disons une fois de plus à ces obscurs combattants du Beau que sont les jardiniers, notre admiration. On ne connaît pas, dans cette profession, la gloire ni le profit du vedettaria, c'est vrai. Seule compte l'œuvre accomplie et elle paraît plus grande encore, plus belle et surtout plus touchante lorsqu'elle est anonyme.

Mme S.
92600 ASNIÈRES

Je viens de recevoir le numéro du journal du dernier trimestre de l'année passée et c'est toujours pour moi, un bonheur quand arrive cette revue. J'ai bien plus de 70 ans, mais comme chacun de nous j'ai été jeune et dans ce temps là, j'avais une grand-mère qui possédait un bien beau jardin. On y cultivait les rosiers. "Paul Neyron", "Maréchal Niel", "Captain Christy" et bien d'autres; par exemple le moussu "Chapeau de Napoléon" – dont j'ai gardé un souvenir émerveillé car cela se passait entre 1913 et 1920.

Maintenant j'ai un tout petit jardin resserré entre deux murs. Malgré tout mon amour, mes soins, ma petite compétence améliorée d'année en année, cela ne modifie pas mon terrain acide et frais, le peu de soleil qui lui est octroyé et le climat pluvieux à l'extrême de la région parisienne, mon "Général Jacqueminot" a de toutes petites fleurs, mon grimpant "La France", qui dans mon pays natal embaume, jaunit en boutons qui parfois pourrissent pour peu qu'un ou deux orages surviennent en juin. J'espère un jour prochain pouvoir déménager, mais... "planter à cet âge"...

Malgré tout, dans mon nouveau jardin je planterai, alors, des roses modernes, qui n'ont pas beaucoup de parfum, et je me permettrai pour cela de solliciter vos conseils.

Vous m'avez adressé une bien jolie lettre et je l'ai peut-être mieux comprise qu'un autre car je suis votre aîné.

Sans rien vous promettre car nous manquons de place, je la publierai peut-être dans la revue.

N'hésitez pas si vous avez un jour un autre jardin à votre disposition, à planter des rosiers, et beaucoup d'autres choses. C'est la meilleure façon de prouver que l'on croit à l'Eternité.

UNE NOUVELLE ROSE FRANÇAISE A L'HONNEUR

Elle porte le nom de MONTRÉAL qui est celui de la ville du Canada où se déroulent pour la première fois en Amérique du Nord, de grandes floralies internationales.

Son obtenteur est M. Jean Gaujard, rosiériste lyonnais, que M. Jean Drapeau, Maire de Montréal, avait personnellement sollicité pour qu'un tel hommage fût rendu à sa ville.

C'est une plante vigoureuse, érigée, donnant de grandes tiges. La fleur est allongée, grande, légèrement parfumée, bien pleine, 45 pétales environ. Long à s'ouvrir, le bouton est rose corail, devenant plus clair à l'épanouissement.

Le feuillage est large, vigoureux et résistant.

Remontante, la rose MONTRÉAL est en fleurs jusqu'aux gelées.

Nous adressons nos plus vives félicitations à M. Jean Gaujard et souhaitons que cette belle variété connaisse le succès qu'elle mérite.

clause

SPÉCIALISTE DES ROSES

SAIT AUSSI LES

PROTÉGER

contre les maladies

LC. OIDIUMS

Très actif contre de nombreux OIDIUMS ou BLANCS, ce fongicide a des actions PRÉVENTIVES et CURATIVES, doublées d'un effet de VAPEUR. (3 cc par litre d'eau).
Composition : 125 grammes par litre de Bupirimate.
Autorisation de vente n° 7700327.
Flacon de 125 cm³. 34,40 F TTC.

LC. MILDIOUS

Agit préventivement contre les maladies telles que : Taches noires du rosier, Rouilles, Mildious...
A utiliser à raison de 10 g par litre, toutes les 2 semaines en cours de végétation.
Composition : 16 pour cent de Manèbe.
Autorisation de vente n° B 9274.
Etui de 10 sachets de 10 g. 7,00 F TTC.
Boîte de 400 g avec cuiller-dose. 11,30 F TTC.

contre les carences

LC. CARENCES

Corrige les carences ferriques qui provoquent notamment en sol calcaire, la Chlorose ou jaunissement du feuillage. LC CARENCES provoque un reverdissement spectaculaire et durable, il stimule la végétation. LC. CARENCES s'applique en arrosage à la dose d'un sachet par arrosoir de 10 litres, quantité suffisante pour 1 mètre carré pour les rosiers.
Composition : 17 pour cent de Chélate de Fer.
Autorisation de vente n° 7400608.
Etui de 10 sachets de 10 g. 14,40 F TTC.
Boîte plastique de 0,500 kg avec cuiller-dose. 43,80 F TTC.

contre les parasites

LC. MAXITOX

Absorbé par le feuillage, véhiculé par la sève dans toute la plante, LC. MAXITOX détruit, larves de Pucerons, Acariens, etc., à la dose de 5 à 10 cm³ par litre d'eau.
Composition : 5 pour cent de Mévinphos, 5 pour cent de Chlorofénizon. Tableau A.
Autorisation de vente n° B 9276.
Bidon de 250 cm³ avec doseur. 21,00 F TTC.
Les 4 bidons de 250 cm³. 73,50 F TTC.

LC. INSECTE OLEOCHOC

Les oléoparathions éliminent Cochenilles, Kermès (même protégés par un revêtement cireux), Pucerons. Ce produit s'utilise toute l'année : en période de végétation 8 cm³ par litre d'eau.
Composition : 3 pour cent de Parathion, 60 pour cent d'Huile blanche. Tableau A.
Autorisation de vente n° 9166.
Flacon de 250 cm³ avec doseur. 12,80 F TTC.
Les 4 bidons de 250 cm³. 44,80 F TTC.

graines d'élite
clause

91220 BRÉTIGNY-SUR-ORGE — FRANCE



BON DE COMMANDE

à retourner à : Clause 91220 Brétigny-sur-Orge



chez tous les dépositaires Clause

M ....

Rue ....

Localité ....

Code Postal ....

Ville ....

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Total
....	....	....	....
....	....	....	....
....	....	....	....
....	....	....	....
		Forfait de port	+ 6 F.
		Total général :	....

La gamme complète de produits LC. pour la protection des végétaux figure au catalogue général de printemps 80 des Graines d'Elite Clause. Demandez-le-nous, il est gratuit.

Ci-joint chèque : postal ☐ bancaire ☐

A.R.2.80



faites un nouvel adhérent ..
par avance, merci !

n'oubliez pas de faire chacun

UN ADHERENT DE PLUS





Cette image de la rose
VIRGO
vous est offerte par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (7) 858.51.54

Faites-en un sous-verre...

les Amis des Roses

PRIX : 15,00 F

N° 343 - 3e TRIMESTRE 1980

espoir

une rose pour une vie



n'oubliez pas de faire chacun

UN ADHERENT DE PLUS



faites un nouvel adhérent..
par avance, merci !



Couverture
ESPOIR
"Une rose pour une vie"

les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. Tél. (78) 89.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre Titulaire		Membre Bienfaiteur	
	Cotisation	20 F	Cotisation minimum	80 F
	Abonnement	40 F	Abonnement	40 F
	Total	60 F	Total	120 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière et à partir du 1er janvier, à charge pour nous de fournir les numéros déjà parus.

SOMMAIRE

C'est avec la plus vive émotion
que nous avons appris le décès
de Messieurs
Eugène MOREAU,
Pépiniériste à Villefranche-sur-Saône
et
François DORIEUX,
Rosiériste-Obtenteur à Montagny

Nous présentons à leurs familles
nos respectueuses
et sincères condoléances.

Maquette A. Camboulives - Dépôt légal n° 340 - Le gérant : G. Schyrr - Imprimerie Fouquet-Simonet. Bourgoin-Jallieu - Commission paritaire : numéro 51-104

ÉDITORIAL

L'attachement que je porte à notre Société vous est connu. Il est ancien. Trop ancien même et il a suffi d'une grippe pas tout à fait comme les autres pour me faire comprendre que la sagesse la plus élémentaire me commandait d'abandonner des fonctions qui m'ont pourtant valu, même dans l'adversité, un bonheur incomparable grâce à la sympathie dont vous m'avez entouré.

Vous n'imaginez pas la puissance de l'amitié! Elle permet de tout oser et c'est certainement à vous tous que notre Société doit sa prospérité actuelle et son prestige dans le monde.

Quant à l'orientation que j'ai cru devoir lui donner, elle n'a jamais eu qu'un objet : l'intérêt de tous. J'ai pris des positions qui n'ont pas toujours été comprises, mais une plume n'est pas seulement faite pour louer et dans l'ensemble, les événements semblent m'avoir donné raison.

Nous avons ensemble enrichi la revue, créé quatre "Villages de Roses", organisé un concours international de rosiers de pleine terre, en bousculant, il est vrai, un peu la tradition, mais qui est rapidement devenu, par la qualité de ses participants

et le nombre des variétés présentées, un des plus importants du monde. C'est encore ensemble que nous avons lancé, sur le plan national, une opération au profit de la lutte anti-cancéreuse, qui aura peut-être un jour un prolongement international et, pendant mon mandat, il a été répondu avec application à plus de 20.000 demandes de renseignements, en même temps que notre revue s'enrichissait sans cesse.

Je tiens à remercier la profession qui dans son ensemble m'a toujours suivi et soutenu ainsi que la Municipalité lyonnaise pour les nombreux avantages qu'elle nous a accordés.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidé à rédiger et à illustrer notre revue et à administrer notre Société, animés qu'ils étaient par un idéal et non par le profit puisque c'est bénévolement qu'ils l'ont fait.

Naturellement ce que j'ai entrepris sera poursuivi. Armand Zinsch, le nouveau Président actif de la Société Française des Roses, est un homme de qualité, plein d'enthousiasme, d'expérience et de compétence.

Suivez-le et aidez-le comme je le suivrai et l'aiderai.

Mais avant de vous quitter, je vais vous demander un service. Faites tous dans le mois à venir, et même demain si vous le pouvez, au moins un nouvel adhérent.

Il n'est pas toujours facile de convaincre, je le sais, mais si çà l'était, où serait le mérite ? Ce n'est qu'une question de volonté et même, plus simplement, de bonne volonté. Pensez à votre famille, à vos amis, à tous vos fournisseurs qui sont un peu vos obligés... Et puis si vraiment vous ne trouvez personne, offrez un abonnement à une personne âgée de votre entourage ou à l'un de vos parents, à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire. Les occasions ne manquent pas et par avance, je vous en remercie.

Notre Société deviendra alors du jour au lendemain plus puissante et, plus écoutée, elle vous aidera davantage.

Merci pour tout ce que vous avez fait. Merci pour tout ce que vous ferez encore.

Armand SOUZY.

“UNE ROSE POUR

Ce slogan connu aujourd’hui de toute la France, le sera peut-être demain du monde entier. C’est que; dans sa sobriété, il dit tout. Il évoque la souffrance et l’angoisse des malades, la détresse des familles mais aussi l’espoir de la guérison.

Je viens de lire un livre qui a pour auteurs un médecin cancérologue et un journaliste (*).

Il s’ouvre sur seize histoires. Des histoires vraies. Douze d’entre elles racontent la mort : la mort de trois enfants, la mort de quatre adolescents, la mort de cinq hommes et femmes dont l’aîné n’avait que quarante-cinq ans. Quatre autres disent la survie, sinon la guérison. Seize récits tout simples, sans fioritures ni concessions, des récits denses, durs. Denses par tout ce qu’ils suggèrent autant que par ce qu’ils retracent. Et durs, oh! oui, durs à avaler comme on dit. Des récits qui font mal.

Tout un peuple de chercheurs parmi les plus hauts esprits tente sans répit de trouver un remède à cette maladie qui, sans être la plus meurtrière, est la plus effrayante. La mobilisation est générale, totale et si, parfois, on s’est trompé, on n’a pas lésiné. Une vie ne suffirait pas pour lire tout ce qui a déjà été dit ou écrit sur le cancer. En quelques années seulement, des dizaines de films, des centaines de livres, des milliers d’articles, et une foule de thèses, rapports, appels, manifestes, ont été écrits, et une multitude de congrès, colloques, symposiums, conférences, séminaires, tenus presque en vain. Et à notre tour nous voulons nous battre. Est-ce bien raisonnable, surtout lorsqu’on n’a pour le faire qu’une rose entre les mains? Cela n’est-il pas extravagant et même simplement dérisoire?

Avec assurance, j’ose répondre non, parce que rien ne remplacera jamais cette monnaie sublime qu’est la charité. C’est un mot qui n’existe pas dans le vocabulaire scientifique.

Il n’y a pas sa place. Il reste dans le nôtre qui n’avons rien autre pour nous battre mais nous en connaissons la puissance.

Il fallait un nom à cette rose. “ESPOIR” coulait de source et nous l’avons choisi.

(*) “CHANGER LA MORT”
de MM. Schwartzenberg et Viansson-Ponté
(Éditions Albin-Michel).

UNE VIE"

C'était le seul possible après celui de JOELLE, cette petite leucémique de 10 ans dont nous avons entendu et exaucé la prière en éditant le rosier qui porte son nom. Un geste porteur d'un message puisqu'en nous permettant de verser plus de 1.300.000,00 F à la recherche anti-cancéreuse, il a prouvé qu'il avait trouvé le chemin de votre cœur.

"ESPOIR" le trouvera aussi, nous n'en doutons pas.

C'est une grande fleur double de 35 pétales consistants, d'un profond rouge groseille velouté. Rosier à port érigé, vigoureux et florifère. D'une excellente résistance aux maladies. Beau feuillage coriace vert foncé mat. Hauteur 75/85 cm. A utiliser en massifs ou groupes de quelques unités.

De quelque façon que vous l'utilisiez, il vous comblera et protègera peut-être un jour l'être qui vous est le plus cher car la maladie n'est pas toujours pour les autres comme beaucoup ont malheureusement tendance à le croire...

A. S.



La Chronique d'André Leroy

LES ROSIERS DANS MON JARDIN

Un coin de la partie C du jardin



Photo A. Leroy

L'emploi des rosiers est un excellent sujet d'article. Je l'ai souvent traité mais je crois d'une manière très théorique, trop orthodoxe. En fait un jardin est toujours un cas d'espèce, en raison de sa situation et des désirs particuliers de son propriétaire. Aussi, donnant aujourd'hui l'exemple au lieu du précepte je dirai simplement comment les rosiers sont disposés dans mon jardin situé en Poitou et entretenu par moi seul. Mais d'abord il faut que l'on sache que je préfère un jardin intéressant à un beau jardin. Avec quelque outrance je dirai que je préfère le jardin de l'Ecole botanique du Muséum aux somptueux parterres du Carrousel et de la Cour du Louvre. Je crois avoir réussi à rassembler un très grand nombre de genre et d'espèces ornementales (environ 250) et 120 variétés de rosiers dans un jardin relativement petit (900 m2) en lui conservant un aspect décoratif.

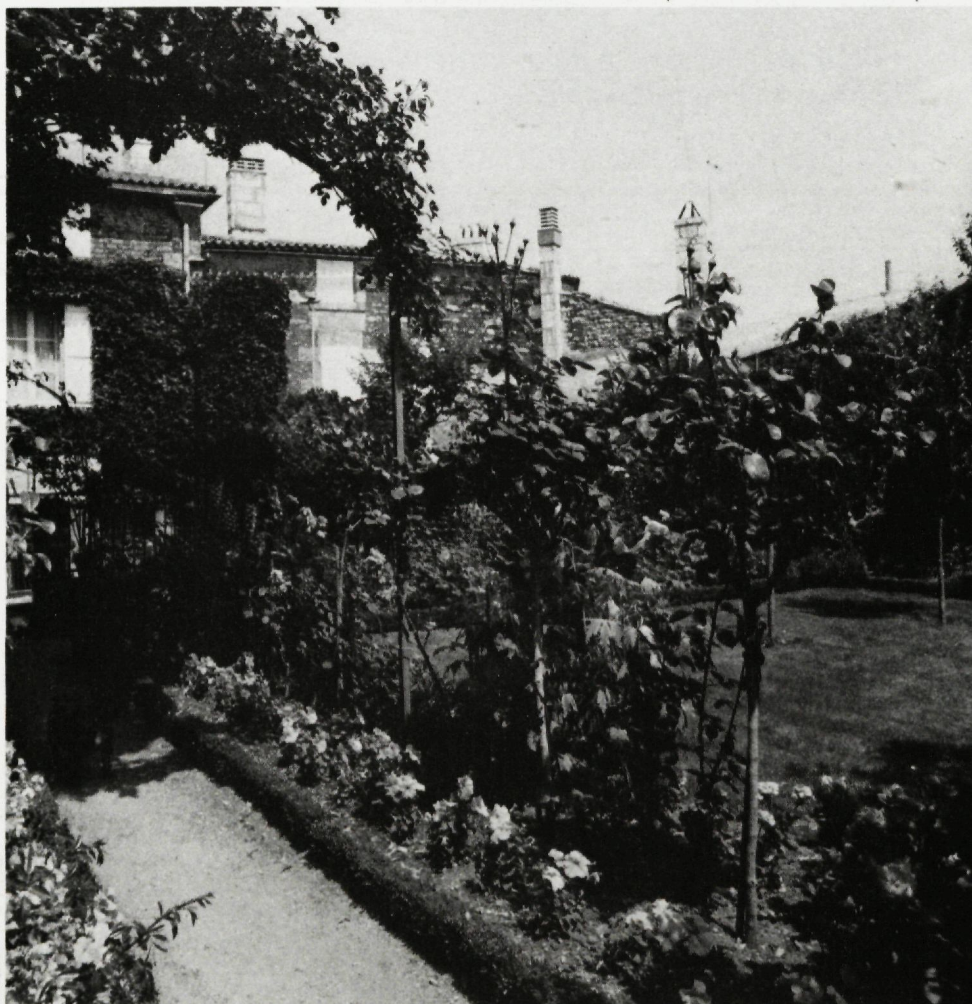
En ce qui concerne les rosiers j'ai désiré en avoir de toutes les sortes mais ma préférence va aux rosiers à grosses fleurs (les roses nobles hybrides de thé), buissons et tiges, aux belles espèces botaniques et à leurs hybrides, dont certaines très belles et de grande vigueur constituent un réservoir de gênes encore inexploités pour des hybridations futures.

En gros le jardin comprend 4 parties. La partie A est une cour-terrasse, non représentée sur le croquis 1 – Sa décoration comprend un alignement de lauriers en boule, sur tige et de gros pots de 35 cm de diamètre garnis de giroflées "dame" au printemps, de pétunias et de géraniums en été. La partie B est constituée de deux parterres en gazon entourés d'une plate-bande avec fleurs et rosiers. J'y reviendrai. La partie C est traitée en semi-rocaille très libre. Autour du grand tilleul centenaire, on trouve une collection d'arbustes de terre de bruyère : ptéris, rhododendrons, caméllias, pittosporum, choisya, seneccio-laxifolius au beau feuillage argenté, et plus loin, dans une partie rocailleuse, des cèdres dont un pleureur, des cyprès, et de nombreuses plantes tapissantes : pachysandra, genévriers et cotoneasters rampants, mégaséa, divers saxifrages dont le sarmentosa, etc... La partie D est la moins spectaculaire et peut-être la plus intéressante. Une parcelle est plantée d'arbres fruitiers sur gazon, dont un bibacier et des actinidias. Ces derniers très fructifères. Dans un coin abrité se trouvent mes coffres à châssis, ma petite pépinière avec mes boutures et mes semis de rosiers. Ces derniers surprennent toujours les visiteurs qui n'en reviennent



Partie A - La cour terrasse devant la maison

Partie B - Détail d'une plate-bande ceinturant une pelouse



Photos A. Leroy

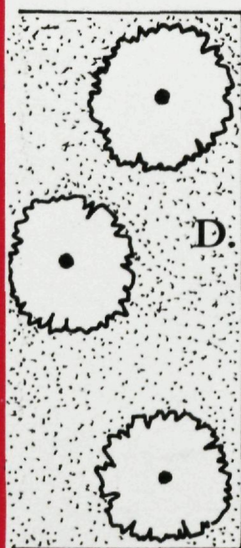
pas de voir, issus de graines, de si petits rosiers déjà en fleur 6 mois seulement après le semis. Il y a aussi beaucoup de rosiers, en rangs comme en pépinière, ils sont destinés à la fleur coupée ou bien ils sont en observation. Les murs sont garnis d'espèces sarmenteuses : Rosa Banksiae, R. cooperi, R. laevigata, R. gigantea specia, Mermaid, et du fameux hybride La Folette. Les légumes ne sont représentés que par des plantes condimentaires.

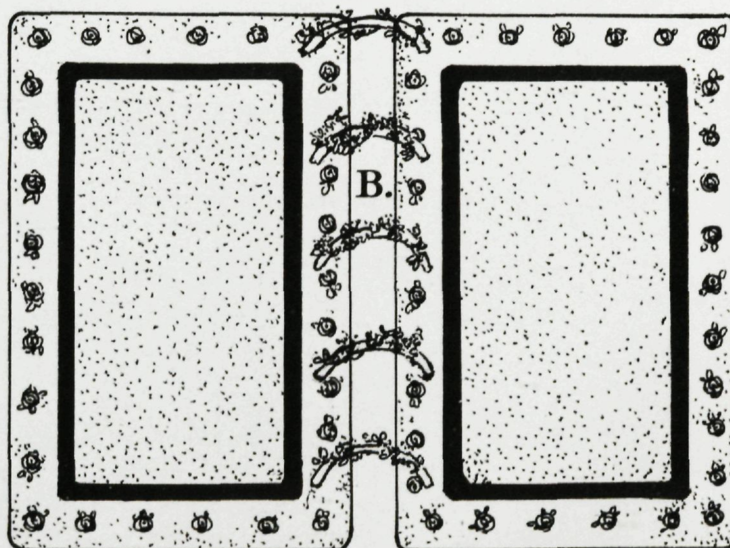
Je reviens sur la partie B dont la disposition me paraît la plus exemplaire. (Voir croquis n° 2). La plate-bande qui entoure les parterres gazonnés a 1,60 m de largeur. Elle est limitée de chaque côté par une bordure de buis de 15 cm de hauteur. Les rosiers sont en alignement déporté de l'axe, de façon à limiter du côté gazon une bande de 90 cm de largeur et de 70 cm seulement du côté allée. La bordure de buis est séparée du gazon par une étroite bande de terre nue et sablée qui facilite la tonte. Les rosiers sont plantés à 35 cm les uns des autres, suivant le rythme 2 rosiers buissons, 1 à tige. Ces derniers se trouvent ainsi espacés de 1,05 m. Tous les 3,30 m un arceau en anse de panier enjambe l'allée et sert de support à une variété de rosiers sarmenteux. Pour qu'elle ne mange pas trop de terrain, l'allée n'a que 80 cm de largeur mais c'est suffisant pour permettre le passage d'une grosse brouette.

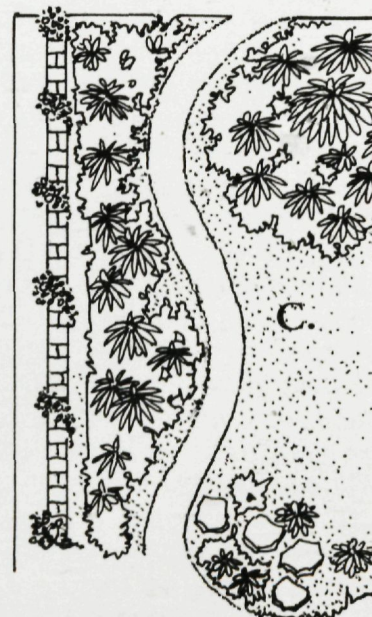
Sur la plate-bande de 90 cm de largeur se trouve une collection de plantes vivaces à petit développement : salvia, campanule à feuilles de pêcher, pavot d'Orient, lychnis Viscaria, achillée, verge d'or, mignardise, asters nains, etc... Toutes les espèces ou leurs variétés sont différentes. Cependant les asters nains mauves échappent à la diversité et se retrouvent tous les 5 ou 6 mètres. En septembre, ces merveilleux asters ponctuent le dessin des parterres de points mauves qui créent un rythme coloré spectaculaire. La plate-bande de 70 cm de largeur reçoit 2 rangs de plantes saisonnières. Au printemps dernier c'étaient des myosotis nains bleus en mélange avec des pâquerettes pomponnettes roses. Ce mélange de bleu et de rose était très harmonieux. Je me propose d'adopter pour le printemps 81 des pensées cornues violettes parsemées de jaune. En été la garniture est généralement faite de pétunias roses.

Cette disposition permet d'avoir une collection de rosiers et une autre de plantes vivaces, le tout encadré de fleurs saisonnières qui donnent une certaine unité à l'ensemble. Sans doute toutes ces plantes sont-elles un peu serrées, surtout les plantes vivaces, mais comme mon jardin n'est pas grand, il faut bien, comme les humains en ville, qu'elles acceptent de vivre à l'étroit.

voisin.

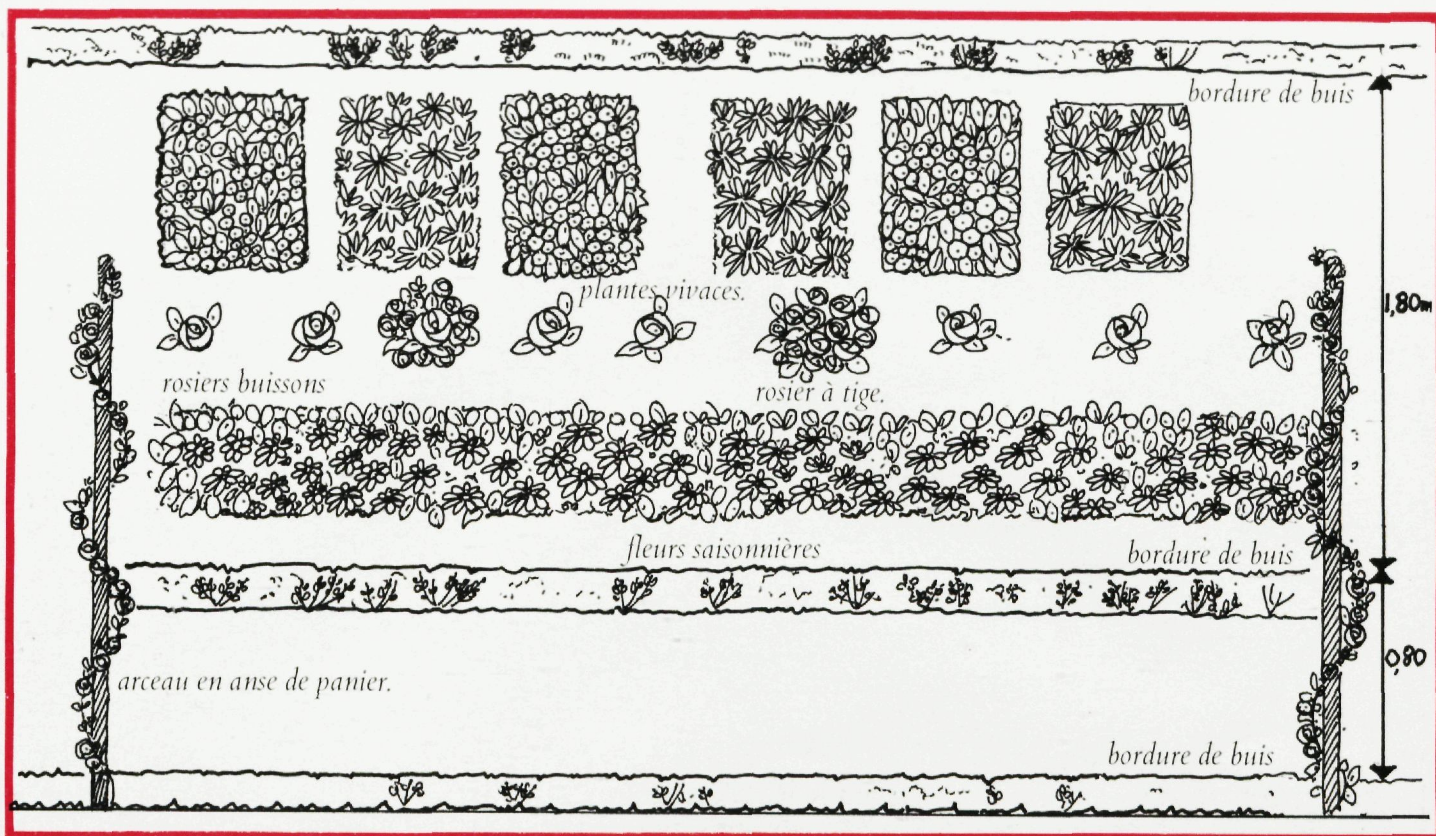






- croqui de la partie ornementale avec rosiers.

A. *Cour et maison.*



LES SOINS AUX ROSIERS EN AUTOMNE

Ramassage et brûlage des feuilles mortes

Il est souhaitable de détruire les feuilles mortes des rosiers en les brûlant ou en les évacuant avec les ordures ménagères, ceci pour ne pas perpétuer leurs maladies en transformant le tas de déchets de jardin en compostage, en bouillon de culture. Cette pratique, universellement recommandée n'est pas toujours réalisable. Beaucoup de rosiers conservent leurs feuilles jusqu'en janvier ou les dispersent au vent une à une d'octobre à janvier. (Certaines espèces ont des feuilles aussi persistantes que celles des fusains ou des aucubas). La chute des feuilles des rosiers ne s'opère pas massivement, en un court délai, à moins que de fortes gelées précoces n'accélèrent le processus.

La mini-taille d'automne

Par mini-taille d'automne j'entends une sorte d'élagage sommaire des rosiers vigoureux qui consiste à réduire leurs branches de 1/4 à 1/3 de leur longueur. Des rosiers ainsi réduits sont moins sujets à être secoués par le vent et ils supportent mieux le poids de la neige. De plus, l'opération facilite les travaux de sol lorsque la platebande où ils sont plantés reçoit une garniture de plantes bisannuelles ou bulbeuses. Enfin on supprime ainsi pas mal de feuilles et il est alors possible, si l'on n'a pas trop de rosiers d'enlever à la main celles qui restent.

La protection contre le froid

Au début du siècle, les jardiniers disposaient essentiellement de 4 sortes de rosiers : les anciens hybrides remontants alors en voie de disparition; les polyanthas, nouveaux venus transformés aujourd'hui en floribundas; les rosiers à odeur de thé, les plus nombreux; enfin les hybrides de thé qui constituent de nos jours le principal de notre assortiment. Les rosiers thé étaient les plus cotés à cause de la forme galbée de leurs fleurs et de leurs couleurs où l'on trouvait le jaune et le cuivre, assez rares dans les autres catégories à l'époque. Les rosiers thé avaient la réputation d'être sensibles au froid et tous les traités de culture s'étendaient longuement sur leur protection. Cette sorte de rosiers a pratiquement disparu, ils ont été remplacés par leurs hybrides parfaitement rustiques dans les 4/5 des régions de France, sinon dans toutes, mais par routine nous continuons à préconiser la pro-

tection des rosiers contre le froid. Ni dans les grandes roseraies de l'Ile de France, dont j'ai eu à m'occuper, ni dans ma propriété en Poitou, les rosiers n'ont été protégés en hiver et jamais il n'y a eu de mortalité. Par contre, il arrive assez souvent qu'après une fin d'hiver tempérée, des gelées tardives brûlent les pousses des rosiers démarrés prématurément. Dans ce cas, la protection anti-gel des rosiers buissons, qui consiste à les butter comme on butte des pommes de terre, est pratiquement inefficace. On préconise aussi quelquefois le couchage en terre des rosiers à tige ou l'empaillage de leur tête. Je pense que le couchage est impossible à réaliser dans un jardin d'agrément et l'empaillage peu utile et très inesthétique. Pour pratiquer le couchage de tiges de 1 m surmontées d'une tête de 30 à 40 cm de hauteur, il faudrait que ces rosiers soient isolés au milieu d'un carré de terre nue, au potager par exemple. Cette opération est impraticable lorsque le sol au pied des tiges est garni d'autres plantes. D'autre part, les tiges ne supportent la courbure que lorsqu'elles sont jeunes et souples. Chez moi les tiges ont 12 cm de circonférence, ce sont de véritables troncs qu'on serait bien en peine de coucher. Dans les régions froides de l'Est ou en montagne peut-on se passer de protéger les rosiers contre le froid ? Je n'ai pas d'expérience à ce sujet ayant eu la chance d'habiter dans des régions tempérées où la température ne descend au-dessous de − 10 °C qu'assez rarement.

En montagne, la neige est le meilleur abri des plantes vivaces délicates. Peut-elle protéger les rosiers sans casser leurs branches ? Un de mes amis suisses, rosiériste amateur distingué protège ses rosiers de la manière suivante. Chaque automne, il se procure des branches de sapin qu'il fragmente et glisse entre les rosiers. Cette protection est beaucoup plus facile à mettre en place que faire un buttage et elle est très efficace.



Claude-Antoine Thory

LES ROSIERS DANS MA BIBLIOTHÈQUE

QUI ÉTAIT CLAUDE-ANTOINE THORY?

Les articles sur la Roseraie de l'Haÿ-les-Roses et l'œuvre de Jules Gravereaux, parus dans le précédent numéro des Amis des Roses, m'ont amené à reprendre des recherches sur l'idendité de Claude-Antoine Thory, dont on sait qu'il est l'auteur du texte de l'ouvrage "Les Roses", célèbre par les fameuses planches de P.-J. Redouté qui l'illustrent, planches très souvent reproduites pour en faire d'élégants sous-verre.

Si précieuses que soient les planches de Redouté pour l'identification des roses connues au temps de l'Impératrice Joséphine, elles ne doivent pas nous faire oublier le texte de C.-A. Thory qui donne de très nombreux renseignements sur l'origine des roses en question.

Grâce à lui on connaît la provenance de beaucoup de roses anciennes et où elles furent cultivées en premier lieu en France. C.-A. Thory se révèle là un rhodologue d'une singulière érudition.

Il y a quelques années, pour en connaître plus sur ce mystérieux personnage, je m'étais rendu à la bibliothèque du Muséum où, avec Mme Duprat, alors bibliothécaire en chef, nous consultâmes de nombreux ouvrages et dictionnaires. La seule indication que nous trouvâmes fut cette mention laconique : "Claude-Antoine Thory, 1759-1827, polygraphe français". Mes recherches ne m'avaient appris qu'un mot, polygraphe, que le Larousse définit : "auteur qui écrit sur des sujets variés". J'en étais resté là, jusqu'à ces derniers temps quand, ayant ouvert un fort intéressant ouvrage de Charles Baltet, datant de 1892, intitulé "L'Horticulture française, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789", je tombai sur les lignes suivantes qui accrochèrent ma vue : "Que sont devenues les 110 variétés étiquetées à la Malmaison par le jardinier Dupont, en 1810, et les 300 roses annoncées vers 1815, par le semeur Descemet, de Saint-Denis? Où sont les 1020 noms inscrits en 1829 au catalogue de Prévost fils (Nicolas-Joseph, 1787-1855)? Mais combien manquent à l'appel parmi les types peints par Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), décrits par Claude-Antoine Thory, l'ancien greffier du Châtelet qui avait signé le décret de prise de corps du fougueux jacobin "l'idole du peuple" et qui, après sa fuite, devint un rosiériste érudit."

Et voilà, le plus savant descripteur de roses du XIXe siècle était le greffier du Châtelet! Ma curiosité devrait être satisfaite. Eh bien, pas du tout.

L'esprit est insatiable. Mais d'abord "l'idole du peuple" était-il bien Robespierre, "l'incorruptible"? Et par quelle suite de circonstances ce greffier, mêlé aux événements tragiques de la Révolution, s'est-il si parfaitement documenté sur les rosiers et les rosiéristes de son temps? Si un Ami des Roses a des renseignements à ce sujet, qu'il ne manque pas de me les communiquer, je lui en serai bien reconnaissant.

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE ROSES
OFFRE A LA FRANCE
UN NOUVEAU VILLAGE DE ROSES

SOUS LA PRÉSIDENCE DE MADAME NICOLE PASQUIER
SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'EMPLOI FÉMININ

De gauche à droite : M. A. SOUZY Pt de la S.F.R., Maître AMBRE, Mme Louis PRADEL, M. CHARVET Maire du Bois-d'Oingt, M. Francisque COLLOMB Sénateur-Maire de Lyon, Mme Nicole PASQUIER Secrétaire d'Etat à l'Emploi Féminin.



Il est des créations qui sont des œuvres d'art. Faire surgir des éléments naturels du sol un village de roses, cela s'apparente à faire jaillir, sous le ciseau d'un sculpteur, d'une pierre inerte et froide, un monument durable.

Or, c'est bien d'un jaillissement de couleurs et de parfums, de variétés et de formes, qu'il s'agit au Bois-d'Oingt, quatrième village de roses de France, haussant son épaule au-dessus du moutonnement des vignes pré-beaujolaises, dans le site admirable des Pierres Dorées.

Le choix du lieu procède d'un hommage. Un hommage déférent rendu à M. Louis Pradel, le regretté maire de Lyon, ville qu'il administra pendant vingt ans et, où il créa, au cœur du Parc de la Tête d'Or, une des plus merveilleuses roseraies du monde, enrichie de quelques 70.000 rosiers.

Louis Pradel, originaire du Bois-d'Oingt, repose aujourd'hui dans ce petit cimetière de campagne. Aussi, tout concourrait à faire de sa localité ce village de roses qu'il eut aimé et qui veillera désormais, sentinelle vivante et colorée, éternellement sur son sommeil.

Quatre ans de projets, d'études, de travaux, de réunions, bref d'efforts entre le Président de la Société Française des Roses, M. Armand Souzy et M. Bruno Charvet, maire du Bois-d'Oingt, le Comité Départemental du Tourisme du Rhône et la Société Lyonnaise d'Horticulture, pour en arriver à l'épanouissement de 12.000 rosiers que les nombreux invités à la cérémonie d'inauguration ont pu admirer dans leur explosion florale, le 22 juin dernier.

12.000 rosiers offerts par les producteurs, sans compter les plantes vivaces, les arbustes et les arbres, qui confèrent à l'ensemble une harmonie parfaite.

Ainsi que l'a écrit avec talent, le journaliste Michel Aulas, 12.000 rosiers "plantés sur les places, le long des rues, grimpant jusqu'aux balcons et posant partout, sur l'ocre chaud des pierres, des fleurs comme des lèvres : sourires pâles et baisers pourpres, cris tendres exposés aux torches du solstice et au soleil de juin".



A tout Seigneur tout Honneur. A l'entrée du pays, un square Louis Pradel fut inauguré à la mémoire de celui qu'on honorait en ce jour, prélude aux autres cérémonies présidées par Mme Nicole Pasquier, secrétaire d'Etat à l'Emploi Féminin.

Un choix particulièrement heureux puisque l'on sait que la rose est femme et, comme elle, délicate et fragile.

A.Z

CE QU'ILS ONT DIT :

M. ARMAND SOUZY,
Président de la Société Française des Roses, lors de l'inauguration du square Louis Pradel : "On n'ose jamais assez" m'a dit un jour Louis Pradel. Et ces paroles dans la bouche d'un homme qui avait tout osé et tout réussi sont une leçon à méditer.

"Il aimait m'entendre dire que notre Société, dont le siège est à Lyon, avait une vocation nationale et que notre revue était distribuée dans plus de 40 pays. Il me poussait à le lui répéter et, chaque fois, je lisais dans ses yeux une sorte de fierté, car rien de ce qui pouvait servir le prestige de Lyon ne lui était indifférent.

"Le dernier don qu'il nous a fait a été l'autorisation d'organiser à Lyon un concours international de roses nouvelles, concours dont le succès l'eut comblé, puisqu'en moins de 4 ans, il est devenu, par la qualité de ses participants et le nombre des variétés qui y sont présentées, un des plus importants du monde."

M. BRUNO CHARVET,
Maire du Bois-d'Oingt
"Louis Pradel fut un réalisateur et les créations qui ont vu le jour sous son impulsion sont innombrables. Cet homme réputé pour ses constructions, ses avenues, ses stades, ses canalisations, son goût de l'urbanisme, avait aussi une âme de poète puisqu'il a tant fait pour la rose."

Mme NICOLE PASQUIER,
Secrétaire d'Etat à l'Emploi Féminin
"Les gens du Bois-d'Oingt, rosiéristes d'un jour, devront le rester, parce que tout ce qui est beau est générateur de paix. Cette initiative va tout à fait dans le sens de la politique du Président de la République pour une meilleure qualité de la vie. Je vous souhaite de retrouver longtemps "ces étranges soirs où les fleurs ont une âme."

M. MAYOUD,
Député de la Circonscription
"... Cette association du pays des Pierres Dorées et de la rose, va dans le sens d'une plus grande fraternité."

M. ARMAND SOUZY,
"Nous vous remercions, Mme le Ministre, d'être venue cueillir ici l'immense gerbe de roses que ce village représente déjà et de vous associer à notre joie. Cette gerbe, si vous le voulez bien, c'est à la France qu'ensemble nous l'offrirons. A la France où la rose semble s'être réfugiée pour s'y épanouir pleinement.

"... Songez qu'il existe moins de 15 villes ou villages dans le monde qui peuvent prétendre au titre de "Village de Roses" et vous aurez la chance de vivre dans l'un d'eux, car plus que toutes les autres fleurs, la rose est une fleur de fête. C'est une fleur qui console. C'est une fleur de concorde et de paix".

"Maintenant c'est à l'ombre des roses que les enfants du Bois-d'oingt vont grandir et c'est aussi à l'ombre des roses que s'endormiront à jamais ceux qui les ont aimés. Je leur demande avec un peu d'émotion d'en prendre conscience. Qu'ils n'attendent pas de devenir des hommes et des femmes pour aimer ces roses qui vont les entourer. Qu'ils s'arrêtent souvent devant elles. Qu'ils en respirent le parfum; qu'ils en admirent la forme et la couleur. En un mot qu'ils apprennent à les aimer vraiment, comme elles méritent de l'être, comme de tous temps, elles l'ont été par tous les peuples de la terre..."

M. BRUNO CHARVET,
"... Le fleurissement n'est pas une fin en soi, mais il doit permettre à l'esprit de s'améliorer car l'homme ne peut pas être mauvais dans le beau."

1



2



3

1. Une route à l'entrée du Village.

2. Une terrasse fleurie.

3. Mme Nicole PASQUIER et le Président SOUZY dévoilent la plaque inaugurale.

Une haie fleurie

Vue du Parc Municipal





Parc Municipal



1



3



2



4

1. Une haie de rosiers arbustifs
2. Massif devant la Mairie.
3. Rosier arbustif en bordure d'une propriété.
4. Le mur du cimetière où repose M. Louis Pradel.



Une partie de la Roseraie de Châlon.

Roseraie de Châlon, détail d'un massif.



Rosa lutéa



Groupe de rosiers anciens sur pelo



Perspective



Détail d'un massif.

L'entretien d'un massif.



"Cornélia" R. moschata



"Orléans Rose"





"Saraband

A CHALON-SUR-SAÔNE UNE ROSERAIE RACONTE L'HISTOIRE DE LA ROSE

La description que MM. Geoffroy et Perrier donnent ci-après du Parc Saint-Nicolas est évidemment exacte mais, trop succincte, elle ne permet pas d'en percevoir tout l'intérêt, ni le charme, et je n'y parviendrai sûrement pas davantage en quelques lignes. Je voudrais pourtant dire que sur cette immense prairie parsemée de bouquets d'arbres on a tout planté ou, mieux, on a planté de tout : arbres rares, arbrisseaux, arbustes, plantes vivaces, depuis les plus hautes jusqu'aux plus tapissantes et cela a donné naissance à une succession de scènes dont de faibles mouvements de terrain ne permettent pas d'apercevoir la suivante. Et c'est très heureux car on va ainsi de découverte en découverte, la curiosité et l'imagination toujours en éveil. Rien n'y est rigoureusement ordonné, rien n'y est en désordre mais tout y vit en liberté, une liberté dont jouit largement le promeneur puisque la contrainte des allées ne lui est même pas imposée. Il circule sur le gazon au gré de sa fantaisie et, pour les Français que nous sommes, c'est tout simplement grisant.

La roseraie, qu'on hésite à dénommer ainsi tant son tracé est différent de ce qu'on a l'habitude de voir, compte déjà 18.000 rosiers et s'enrichit sans cesse. Pour lui donner plus de relief, et encore plus d'intérêt, on souhaiterait y trouver des groupes de pleureurs en hautes tiges, ainsi que des exemples de haies de hauteur et d'épaisseur différentes, où les rosiers seraient éventuellement associés à d'autres végétaux, (des arbrisseaux par exemple ou même des arbres de faible végétation). Dans cet emploi, ils sont trop rarement utilisés et c'est dommage, car ils remplacent avantageusement les tristes troènes, thuyas ou autres aucubas.

Je vous livre maintenant l'article de MM. Geoffroy et Perrier. Il vous en dira davantage.

A. S.

C'est certainement à la belle revue publiée par la Société Française des Roses que nous devons la passion particulière que nous avons pour les roses.

A l'inverse de tant d'ouvrages qui, à force de détails, vous ennuient plus qu'ils ne vous instruisent, c'est avec la plus aimable fantaisie que cette revue le fait. En l'ouvrant, on ne sait jamais ce que l'on y trouvera mais la surprise est grande d'y découvrir généralement ce que l'on souhaitait y trouver et c'est lui rendre une justice bien méritée que de le dire.

Roses de tous les temps, roses baignées de lumière et entourées de légendes, roses parées de noms que vous avez souvent sauvés de l'oubli, vous qui, pendant des millénaires, avez erré dans le monde au gré du hasard ou de la fantaisie des hommes, fleurissant avec le même générosité les riches et les pauvres, les vivants et les morts, il vous aura fallu attendre longtemps Celle qui eut la pensée de vous rassembler et si son geste n'eut pas la suite heureuse qu'il méritait, il fut au moins exemplaire puisque c'est de lui que sont nées les roseraies où, soigneusement cultivées, votre conservation est enfin assurée.

Malheureusement ces lieux privilégiés sont rares et, ailleurs, l'on ne vous trouve guère que chez quelques collectionneurs passionnés, ou reléguées dans des jardins botaniques.

C'est peu et nous avons pensé que puisque notre ville avait l'occasion et la possibilité de le faire, elle se devait, à son tour, de réaliser des plantations à même de remplir ce rôle de conservation et d'éducation.

C'est dans le Parc Saint-Nicolas situé dans la grande boucle de la Saône, en aval de la ville, et dont la superficie dépasse 100 hectares, que fut installée cette roseraie.

Parc de loisirs, de sports et de détente, intimement lié à la botanique et à l'horticulture, mais aussi parc d'écologie, conservatoire de végétaux, où sont déjà plantés :
800 arbres feuillus en 112 cultivars,
1.200 conifères répartis en 158 cultivars,
1.200 arbustes répartis en 210 cultivars,
de nombreux iris et d'importantes collections de plantes vivaces, bulbeuses et annuelles.

La Roseraie y occupe la place d'honneur et sa conception a été le fruit d'une longue réflexion sur les lieux.

Elle a voulu d'abord être éducative et évolutive en présentant au public :
des espèces, des roses antiques et anciennes,
leur descendance immédiate,
les roses modernes,
matérialisant ainsi l'histoire de la rose.

Une première page de cette histoire s'inscrit sur deux kilomètres de parcours sportif. Là ont été plantées des espèces et des variétés à végétation arbustive pouvant se passer de taille et être utilisées comme arbustes à fleurs.

Tout d'abord cinquante espèces botaniques.

Puis les roses de l'antiquité et celles qui leur succédèrent, qu'elles soient méditerranéennes

ou galliques, les belles étrangères, venues de Chine pour la plupart et leur descendance (Bourbon, Hybrides Remontants), fruits de mariages heureux avec les précédentes.

Toutes ces variétés, poussant presque sans contrainte de taille, de manière à se comporter – et là est le caractère d'unité de cette première plantation – comme des arbustes sauvages.

Arrivés au terme de ce parcours, c'est le feu d'artifice des roses modernes qui explose en grandes masses. De nombreux massifs comprennent jusqu'à trois cents rosiers de la même variété.

Il reste à écrire une autre page du long cheminement de la rose moderne, avec toutes les péripéties combien attachantes qu'il comporte.

Un autre parcours qui s'attachera sur le premier montrera les étapes glorieuses que furent l'apparition des hybrides de Thé, des Pernetianas et des roses de transition des années 1930, pour arriver à nos variétés modernes qui laissent déjà prévoir de nouvelles et heureuses évolutions.

Là encore, l'espace ne nous est pas compté, ce qui permettra de planter largement ces roses, en souvenir de ce qu'elles furent et de ce qu'elles sont encore.

Cette roseraie se veut enfin Naturelle et Populaire. Naturelle c'est-à-dire non architecturale. De simples grosses touffes arbustives isolées et de grandes masses en formes libres, dispersées, se détachant sur l'herbe rase que l'on peut fouler au pied.

Promenade libre, sans contrainte, au gré de l'attirance des fleurs.

Disons aussi que la vocation sportive du "parcours de santé" attire des visiteurs qui ne seraient peut-être jamais venus.

Des manifestations culturelles ont déjà eu lieu dans l'enceinte du parc et de la roseraie, des classes vertes pour les jeunes, des séances d'initiation pour les membres des sociétés scientifiques et d'horticulture.

Cette roseraie a été ébauchée au printemps 1978 et poursuivie en 1979 et 1980.

Elle comporte actuellement 18.000 rosiers représentant 409 cultivars dispersés sur une superficie de 5 ha et un cheminement de deux kilomètres.

Cette dispersion évite les présentations étriquées et invite à la promenade.

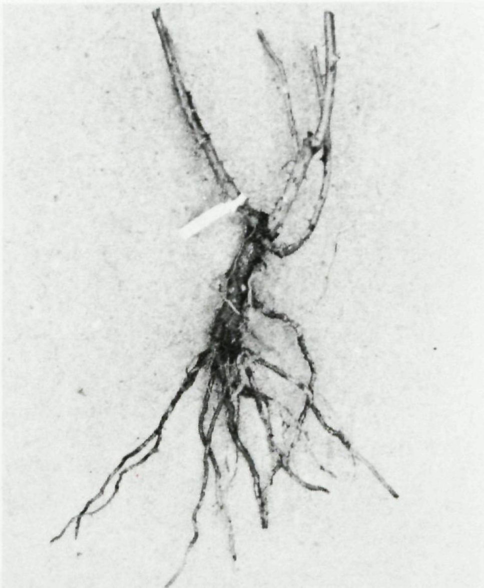
D'autres possibilités d'extension subsistent encore qui restent subordonnées aux moyens d'entretien. Ceux-ci ont été étudiés pour utiliser au maximum les outils mécaniques et limiter les efforts manuels.

Telle est cette roseraie qui a pu paraître à ses débuts comme une gageure, mais qui est en passe de devenir une réussite, pour la plus grande satisfaction du public chalonnais et de la région.

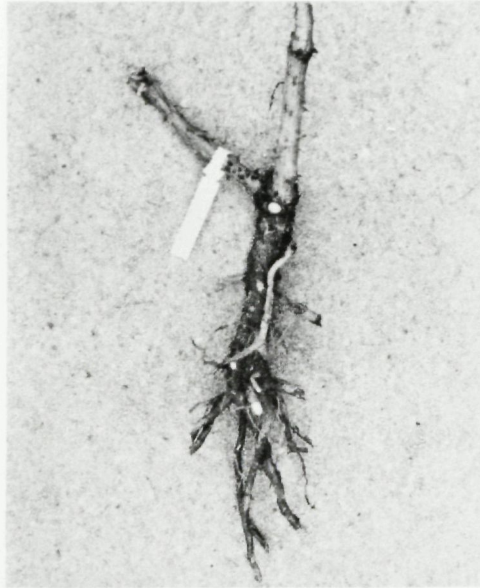
M. PERRIER,
Président de la Société
des Sciences Naturelles
de Saône-et-Loire.

J. GEOFFROY,
Directeur du Service
des Parcs et Jardins
de la Ville de Chalon-sur-Saône.

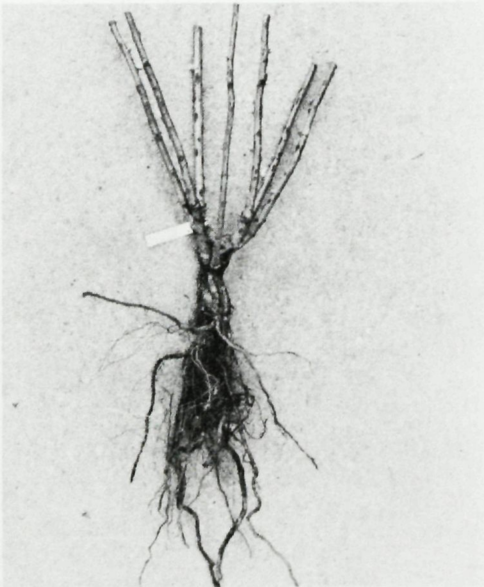
DU NOUV
LA PLA
DES R



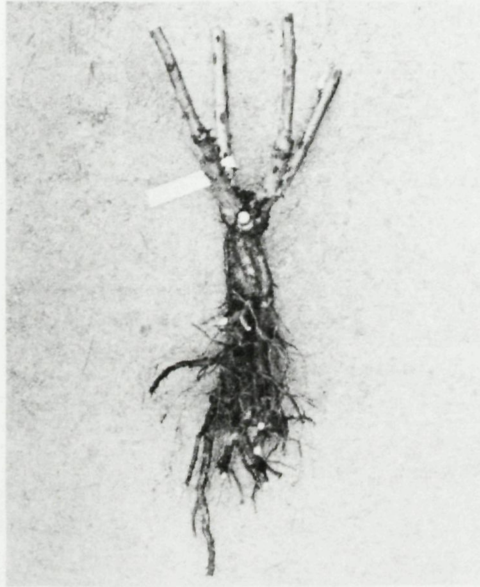
1. A gauche les rosiers à réception.



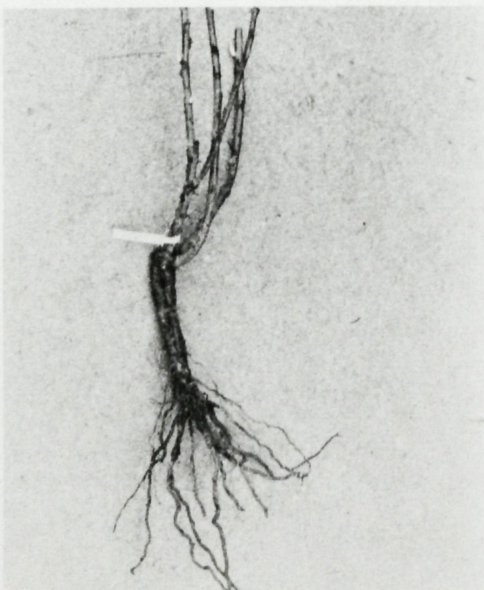
1 bis A droite les rosiers parés avant la plantation.



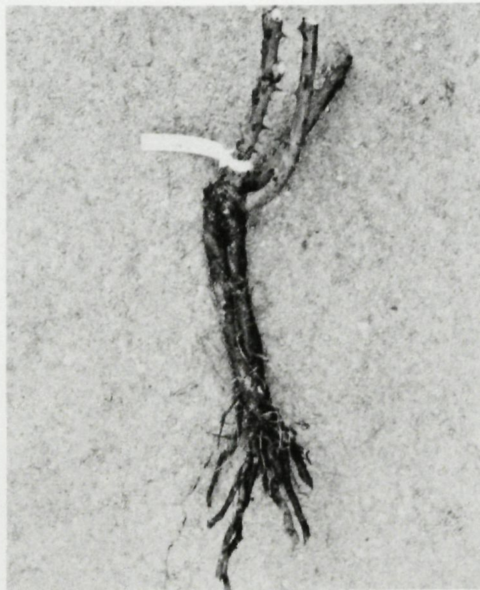
2.



2 bis



3



3 bis

Ici même et sous les signatures les plus autorisées, nous avons abordé ce sujet capital. Quels que soient les auteurs, les recommandations étaient les mêmes et peuvent, pour l'essentiel, être résumées en quelques lignes.

Les racines soigneusement conservées et débarrassées des parties blessées sont étalées avec soin dans le trou assez large et profond que vous avez fait. Vous les recouvrez d'abord de terre relativement fine, vous comblez avec de la terre ordinaire, vous tassez modérément et vous arrosez.

Aucune critique n'est à faire à un système qui a fait ses preuves depuis longtemps mais qui suppose l'emploi d'une bêche et d'une "troisième main", comme l'a écrit spirituellement André Leroy, en raison de l'encombrement du système radiculaire que l'on tient à conserver intégralement, avec l'espoir d'assurer une meilleure reprise. Or nous avons eu la curiosité de voir comment se comporterait un rosier dont on aurait sensiblement raccourci toutes les racines et notre essai s'est révélé parfaitement concluant.

Les photographies ci-après vous montrent ce qu'était le rosier à réception, c'est-à-dire comme il aurait été planté traditionnellement.

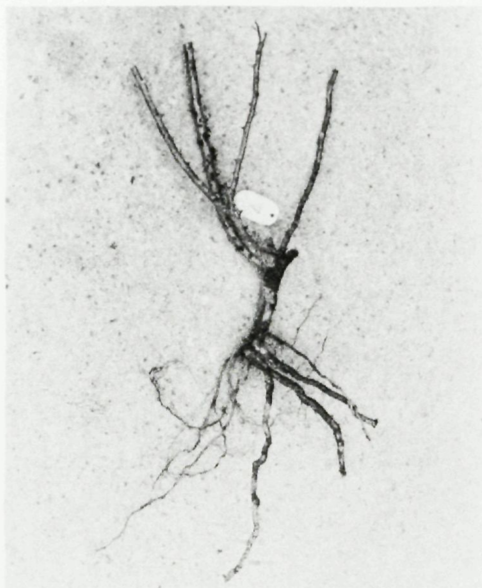
EAU DANS
NTATION
OSIERS

Puis elles vous montrent le même rosier dont nous avons sensiblement raccourci les racines et l'image même que vous en avez prouve qu'il est bien plus facile à manipuler.

Votre terrain étant préparé et fumé comme il doit l'être dans tous les cas, la plantation peut alors se faire à l'aide d'un gros plantoir (fig. n° **6**) que vous enfoncez à la profondeur voulue et à l'aide duquel vous faites un entonnoir où vous placez alors facilement votre rosier. Vous comblez votre trou à l'aide d'un plantoir ordinaire. Vous tassez modérément et vous arrosez copieusement.

L'essai ayant été fait sur 3 mois seulement, certains se poseront peut-être la question de savoir si des rosiers plantés dans ces conditions auraient continué à se développer normalement, voir même si leur longévité ne serait pas mise en cause. Très franchement nous ne le pensons pas. Nous considérons que leur reprise était parfaitement et définitivement assurée, mais pour éviter tout malentendu, nous tenons à répéter que planter est une chose et que préparer le terrain en est une autre à laquelle il convient d'apporter dans tous les cas les plus grands soins car elle est, celle-là vraiment capitale.

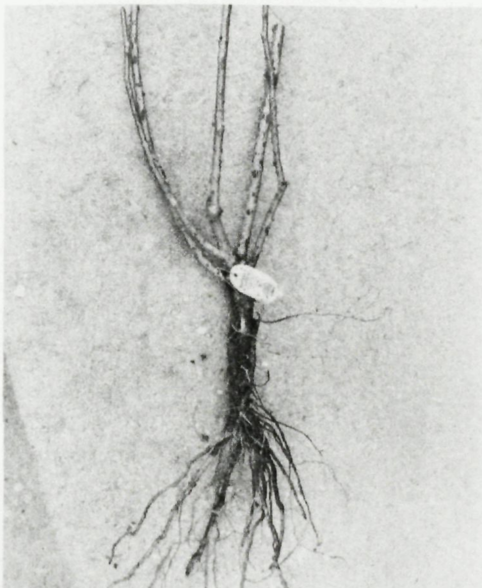
A.S.



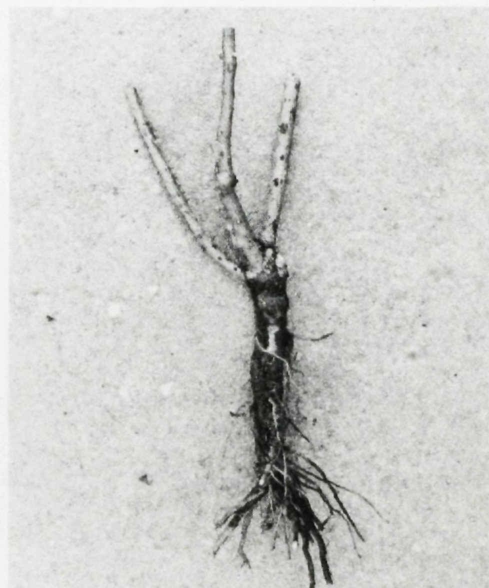
4. A gauche les rosiers à réception.



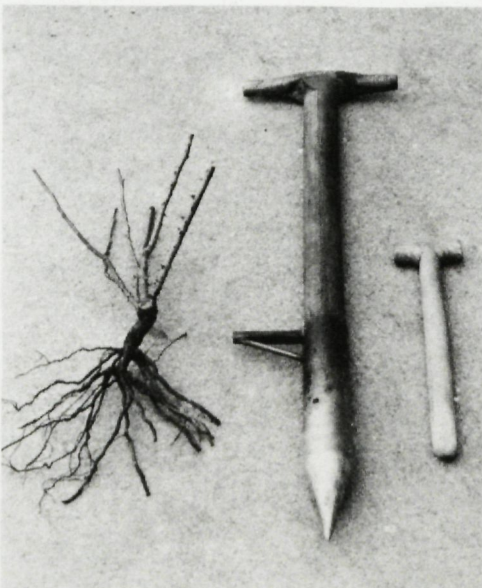
4 bis A droite les rosiers parés avant la plantation.



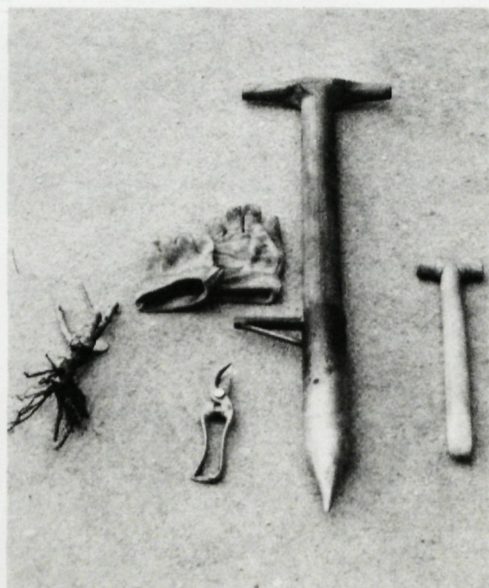
5.



5 bis



6 modèle de gros plantoir.



6 bis

UNE ANOMALIE

les jardiniers ne peuvent plus prétendre au titre de "MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE"

On me l'avait dit mais je n'osais y croire. Pourtant une lettre reçue à la suite de l'éditorial paru dans le n° 340 de notre revue ne me permet plus d'en douter.

Cette lettre la voici :

Monsieur le Président,

En lisant le n° 341 "Les Amis des Roses", mon attention a été attirée par le P.S. qui terminait votre article relatif au livre "L'Homme et ses Jardins".

En effet, le "Jardinier" n'est plus invité à participer à l'Exposition Nationale du Travail qui a lieu tous les trois ans et dont les lauréats ont droit au titre de "Un des Meilleurs Ouvriers de France", seulement s'il est un spécialiste "Fleuriste" ou "Paysagiste".

Mais ceci est toute une histoire.

Jusqu'en et y compris l'exposition de 1955 le groupe "Horticulture" figurait dans les professions admises à participer. Ce groupe était divisé en trois classes : cl. 1 = art floral, cl. 2 = art des jardins, cl. 3 = horticulture.

En 1958, lors de la IXe Exposition Nationale du Travail, suite à une décision du Comité d'organisation des Expositions Nationales du Travail, une modification est intervenue. Le groupe "horticulture" a été supprimé et remplacé par le groupe intitulé "Fleurs et Paysages" qui sont des spécialités mineures d'une profession aux vastes horizons. J'ai cru savoir, à l'époque, que cette décision était vraisemblablement due à l'intervention de M. R. Joffet qui était alors Conservateur en chef des Espaces verts de la Ville de Paris.

Titulaire du titre de "un des meilleurs ouvriers de France" obtenu en 1939 comme "Jardinier" et membre de la Société Nationale des Meilleurs Ouvriers de France, j'ai élevé une vive protestation auprès du Président en fonction à l'époque, M. R. Cancet qui avait succédé à M. Castelain, fondateur de ladite Société.

Malgré mes lettres réitérées pendant plusieurs mois, mon intervention n'a pas abouti.

Face à l'inertie de cette Société et de son Président devant cette décision arbitraire, j'ai décidé de ne plus appartenir à un groupement qui ne semblait pas juger opportun d'intervenir pour rendre justice à une des plus nobles professions de France.

Et voilà pourquoi, depuis cette date, seuls des spécialistes "fleuristes" et "paysagistes" peuvent prétendre obtenir ce titre, le pauvre "jardinier" étant exclu de la compétition.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

P. MICHARD, M.O.F. 1939 (Horticulture) ancien chef du Service Pépinières et Rosiers aux Etablissements Vilmorin-Andrieux.

Monsieur le Président de la République auquel nous avons dit aussitôt notre surprise qu'une telle décision ait été prise, a bien voulu nous répondre qu'il transmettait notre lettre au Secrétaire d'Etat auprès du Ministre du Travail et de la Participation.

Les choses en sont là et bien entendu c'est une affaire que nous suivrons.

Pour conclure, nous publions ci-après une autre lettre que notre article avait suscitée. Elle nous a été adressée par un élève d'une classe terminale de philo d'un lycée parisien. Nous aurions aimé vous dévoiler son identité mais il s'y est refusé et nous n'avons pu que respecter l'anonymat qu'il souhaitait conserver.

Nous le félicitons et sommes particulièrement flattés que notre revue ait retenu l'attention d'un jeune amateur de cette qualité.

S.F.R.

J'ai lu chez mes parents, comme je le fais fréquemment, votre revue n° 341. Votre éditorial m'a beaucoup plu. J'ai été élevé dans un jardin qui était, avant de devenir le nôtre, celui de mes grands-parents et, malgré ses dimensions relativement modestes, il a peuplé mes rêves des plus célestes images.

Votre article m'a plu parce qu'il condamne implicitement notre comportement de tous les jours, notre course éperdue au bonheur, qu'aveuglément, nous confondons avec la folie de la possession et du pouvoir, une jouissance trompeuse de la vie; une telle erreur est épargnée au jardinier qui ne crée pas pour vivre mais qui donne la vie avec un tel génie et une si grande humilité qu'on hésite à l'associer aux autres créateurs; le jardinier est architecte et artisan.

Architecte, avec ses compagnons, il construit, il organise et tente de reconquérir l'ordre divin. Et cela donne Bagatelle, et cela donne Versailles.

Artisan, il subit une autre ivresse, celle de l'esprit baroque. Il taille un diamant, compose un monde, un ordre á lui; il façonne son propre jardin comme on écrirait un poème.

Il est vrai que bien souvent l'Architecte et l'Artisan se rejoignent et, dans le jardin solitaire, sous un apparent désordre, se cache une géométrie secrète. "Peu d'œuvres donne beaucoup d'amour propre, beaucoup de travail donne infiniment de modestie" disait Balzac et le jardinier est humble dans son travail. A son insu peut-être il a conscience de la grandeur mais aussi du dérisoire de sa tâche, il a conscience du miracle éphémère de la terre, de la fragilité de la jeune pousse ou du bouton qui va éclore, et surtout il a conscience de ses forces, de ses limites. Il travaille en groupe, dans l'anonymat et il sait qu'après ses soins, d'autres prendront la relève pour assurer la tradition et perpétuer l'héritage; pour découvrir aussi...

En cela le jardinier ressemble aux bâtisseurs de cathédrales et aux moines inconnus qui construisirent les monastères.

Depuis la Renaissance, nos temps sont ceux du culte de la personnalité. Aujourd'hui nous voyons avec amertume que l'orgueil finit par tuer l'homme et rares sont ceux qui ont le privilège de rappeler l'Essentiel. Le jardinier fait partie de ces sentinelles. Il nous enseigne par sa conduite (et c'est là le seul mode d'enseignement) les voies de la patience et du dévouement. Bon nombre de politiciens bavards, de sportifs étrangement adulés, de littérateurs médiocres, feraient bien d'être attentifs à cette leçon.

La nuit qui précéda son supplice, le Christ ne s'est-il pas agenouillé dans le calme et la sérénité du Jardin des Oliviers.

POINT

Quelle est la hauteur

Traduction d'une interview enregistrée du célèbre obtenteur belge Louis Lens, le créateur, entre autre, de "Pascali" une des plus belles roses blanches actuelles, distribuée en France sous le nom de "Blanche Pasqua".

Cette réponse faite en anglais à son interlocuteur, a été traduite spécialement pour notre revue par Louis Lens lui-même.

Son opinion pourra être discutée bien entendu, et même contestée par ceux qui voient dans un rosier miniature une plante de petite dimension, et même de très petite dimension, admirablement proportionnée dans toutes ses parties : tiges, feuilles, boutons, fleurs, mais elle est parfaitement défendable.

S.F.R.

Vous me demandez quelle est la hauteur d'un rosier miniature ?

Pour moi elle est variable, ses caractéristiques essentielles étant que ses feuilles et ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles des autres roses du type chinensis. Elles doivent être de forme parfaite mais à l'échelle inférieure, tout comme les tiges. Il faut que ces trois éléments : fleurs, feuilles, tiges, forment un ensemble parfaitement harmonieux.

Mais cela dit, pourquoi exiger que la hauteur du rosier soit également à l'échelle inférieure? Pourquoi n'aurait-il pas la taille d'un floribunda. Du reste on sait très bien que la hauteur d'une variété quelle qu'elle soit est extrêmement variable. Elle reste toujours tributaire du climat, de l'exposition, de la richesse du sol, des soins, etc... Quelle que soit sa taille, qui peut varier du simple au double, "Queen Elisabeth" sera toujours un floribunda et "Mme Meilland" un hybride de thé. Personne ne le contestera. Alors pourquoi refuser à un rosier miniature les mêmes variations de hauteur si ses fleurs, ses feuilles et ses tiges justifient sa classification?

J'ai vu entre autre, dans certaines circonstances, des "Baby Masquerade" et des "Bit o'Sunshine" de 60 et même 80 cm de hauteur, qui n'avaient rien perdu de leur beauté, au contraire.

Qui oserait refuser à "Pompon de Bourgogne", ce remontant aux fleurs et aux feuilles délicieusement miniaturisées, la qualification de rosier miniature sous prétexte qu'il escalade généreusement un treillage jusqu'au toit d'une maison?

Quelle loi promulgue que les miniatures doivent avoir la végétation rabougrie que l'on connaît à certains. Qu'ils doivent croître uniquement au ras du sol qui est en vérité un bien mauvais endroit, mauvais parce que trop loin des yeux, mauvais parce que la pluie les souille de terre, mauvais enfin parce que, pour cette raison, la maladie les guette. De plus leur taille réduite en fait des rosiers difficiles à utiliser.

DE VUE :

d'un rosier miniature?



Ma préférence va vers les plantes plus fortes, qui peuvent porter cent fois plus de fleurs que l'on puisse admirer sans avoir à se coucher par terre. Des plantes enfin dont on puisse placer les fleurs dans la maison ailleurs que dans un coquetier.

La gamme des floribundas va bien de "Topsi" qui, en moyenne, dépasse rarement 70 cm, à "Queen Elisabeth" qui atteint et dépasse même parfois 1,50 m. Pourquoi ne pas l'admettre pour les miniatures. Ayons-en de petites tailles pour satisfaire à des besoins particuliers, mais nous n'en aurons jamais assez de grandes tailles. Ils forment de si ravissants buissons toujours fleuris qu'on ne se lasse pas de les admirer.

C'est une erreur d'établir des classes trop compartimentées. Acceptons plutôt avec reconnaissance ce que la Nature veut bien nous accorder.

Louis LENS,
Rosiériste-Obtenteur
Mechelbaan 55
2860 OL: Vrouw-Waver
Belgique

soignons nos rosiers

LE POURRIDIE

Dans un massif de rosiers vigoureux et florifères, un plant attire votre attention par sa végétation faible, ses pousses chétives, ses fleurs rares, petites, se desséchant parfois sans s'épanouir.
Peu à peu des symptômes plus alarmants apparaissent ; des feuilles ou des rameaux entiers se dessèchent. Visiblement, le rosier dépérit. Pourtant vous l'avez soigné aussi bien que les autres, vous lui avez apporté des engrais, vous l'avez fréquemment traité contre les parasites, vous l'avez arrosé abondamment en été.
L'année suivante, le dépérissemnt s'accentue ; il ne fleurit plus. Vous constatez en même temps que les trois ou quatre rosiers qui l'entourent commencent aussi à présenter une moins bonne végétation, puis dépérissent pendant un ou deux ans et meurent brusquement dans le cours de l'hiver ou du printemps.

Vous pouvez alors être très inquiet pour votre massif car vos rosiers sont probablement atteints de *pourridié.* Pour en être certain, il est nécessaire d'arracher un rosier dépérissant. Le pourridié est, en effet, une maladie des racines que vous reconnaîtrez alors sans peine par le feutrage blanc, dégageant souvent une odeur nette de champignon de Paris, qui tapisse les racines entre leur écorce et le bois.
Le *pourridié,* appelé aussi *« blanc des racines »*, est une maladie cryptogamique grave susceptible d'attaquer tous les végétaux ligneux. De nombreux arbres fruitiers ou forestiers et la vigne le craignent davantage encore que les rosiers.
La maladie est due à l'envahissement des racines par un champignon. Celui-ci est le plus souvent *l'Armillaria mellea* mais d'autres champignons peuvent avoir la même action pathogène.

Carpophores (fructifications) d'Armillaria mellea.



Développement du parasite.

Le champignon responsable du pourridié, qu'il soit l'Armillaria ou un autre, ne vit pas exclusivement en parasite sur des végétaux vivants. Il est même, au contraire, principalement un saprophyte, c'est-à-dire qu'il se nourrit de végétaux morts et principalement de vieilles racines. Son mycélium envahit celles-ci et les détruit peu à peu, permettant ensuite aux bactéries du sol de transformer ce qui en reste en humus.
S'il s'en tenait à cela, il jouerait un rôle utile au même titre que la plupart des micro-organismes du sol. Malheureusement, après avoir détruit les racines mortes se trouvant à sa disposition, le mycélium s'étend à la recherche d'autres racines ou fragments ligneux à sa convenance et se montre parfaitement capable d'attaquer des racines bien vivantes.
Toutefois, s'il rencontre une racine saine d'un arbuste vigoureux, il se heurte à un mécanisme de défense naturel. La racine attaquée produit, autour du point d'infection, une sorte de liège qui s'oppose efficacement à la pénétration du parasite. Si, au contraire, il rencontre une racine affaiblie ou blessée, le mécanisme d'auto-défense ne fonctionne pas ou, du moins, devient insuffisant. Le mycélium pénètre alors aisément, envahit entièrement la racine et la détruit.
L'arbuste dont plusieurs racines ont ainsi été détruites ne peut plus s'alimenter normalement. De là vient l'affaiblissement de sa végétation que l'on peut observer, affaiblissement qui contribue à le rendre encore plus vulnérable au pourridié.

Il meurt lorsque le champignon a détruit presque toutes ses racines. Souvent alors, le collet est également envahi.
Dans le sol, le champignon s'étend ensuite aux rosiers les plus proches, de sorte que les attaques de pourridié intéressent des zones qui s'étendent d'année en année jusqu'à détruire parfois tout un massif ou toute une plantation.
Les champignons des pourridiés forment, dans le sol ou à sa surface, selon les espèces, des fructifications qui assurent leur propagation. Celles-ci sont cependant très rares dans les cultures ; on ne les rencontre couramment qu'en forêt.

Comment éviter le pourridié

Nous ne parlerons pas de méthode de lutte car il n'en existe aucune qui permette véritablement de combattre le pourridié.
C'est au moment de la plantation qu'il faut penser à l'existence de cette maladie. Vous pouvez alors prendre les quelques précautions qui vous éviteront de voir ensuite vos rosiers attaqués.
Nous avons vu que le champignon vit et se conserve, dans le sol, sur les racines mortes. A l'emplacement d'un arbre récemment arraché, il en reste inévitablement un grand nombre constituant, pendant plusieurs années, une abondante nourriture pour le cryptogame. Celui-ci peut alors prendre toute la vigueur qui lui est nécessaire pour être capable de s'attaquer ensuite à des racines bien vivantes.
D'autre part, des racines déficientes ou blessées sont beaucoup plus vulnérables que des racines saines et vigoureuses. Des rosiers, des arbres ou d'autres arbustes venant d'être plantés se trouvent donc dans des conditions très favorables au pourridié car ils sont affaiblis par la transplantation et leurs racines présentent inévitablement de nombreuses coupes et blessures.
Enfin, même des plants vigoureux et bien repris peuvent avoir leurs racines asphyxiées dans un sol imparfaitement drainé, à la suite de pluies abondantes, si le sous-sol est peu perméable. Même si l'asphyxie n'est que partielle, les racines peuvent se trouver momentanément assez affaiblies pour se laisser envahir.
Voici donc les conditions favorables qu'il faut à tout prix éviter lors d'une plantation.
Si des rosiers doivent être plantés à l'emplacement d'anciens arbres ou arbustes, toutes les racines pouvant subsister dans le sol doivent être soigneusement extraites et brûlées. Il est bien préférable encore de remplacer entièrement la terre lorsque cela est possible. Des branches mortes enfouies, des fragments de piquets en bois, des débris de planches à l'emplacement d'un ancien chantier peuvent également constituer des foyers de pourridié et doivent être enlevés.
Afin que les racines des rosiers ne souffrent jamais d'asphyxie, l'emplacement du massif doit être bien drainé. L'eau en excès doit pouvoir s'écouler facilement. En terrain plat ou à faible pente et à sous-sol imperméable, des canalisations de drainage sont souvent nécessaires.



Racine envahie par le pourridié. Les parties blanches sont constituées par le mycélium du champignon.

Pour que les racines se développent avec vigueur, le sol doit aussi être ameubli jusqu'à 60 cm de profondeur au minimum.

Une bonne fumure de fond, composée de fumier et d'engrais, incorporée à la terre avant de planter, assure une bonne végétation pendant les premières années. Mais attention : le fumier « pailleux » peut aussi constituer une bonne nourriture pour les champignons du pourridié. Il est donc prudent de n'employer que du fumier bien décomposé, ou de le remplacer par du terreau ou par des amendements humiques comme ceux que l'on peut se procurer dans le commerce.
Il n'est pas possible d'éviter l'affaiblissement des plants dû au « choc opératoire « provoqué par la plantation. Par contre, en prenant soin de ne pas blesser davantage les racines qu'elles ne l'ont été lors de l'arrachage, en coupant nettement l'extrémité de celles qui sont plus ou moins écrasées, en les pralinant et en les plaçant dans une position correcte dans le trou de plantation, on facilite la reprise et on permet aux racines de cicatriser rapidement leurs blessures.
Enfin, le fumier ou l'engrais, rappelons-le encore, ne doivent pas être mis en contact avec les racines lors de la plantation. Ce sont les nouvelles racines qui iront chercher elles-mêmes cette fumure dans le sol.
Si toutes ces précautions ont été prises, le pourridié n'apparaîtra certainement pas.

C. D.



les meilleures variétés actuellement sur le marché français.

* Rosiers à fleurs nobles (Hybrides de thé).

Coloris rouge	Obtenteur	Hauteur	Port	Parfum (sur 5)
ALEC'S RED	HARKNESS	M	E	5
ANTONIA RIDGE	MEILLAND	M	E	5
AVON	MOREY	M	D	5
BARCAROLLE	LAPERRIÈRE	B	E	
CARROUSEL	DUBERSEN	M	E	
CŒUR D'AMOUR	DICKSON	M	D	3
CRITERION	DE RUITER	M	E	
DAME DE CŒUR	L. LENS	M	E	2
ERNEST H. MORSE	KORDES	H	D	5
FANELY REVOIL	ORARD	M	E	
FRANCE INTER	DELBARD-CHABERT	M	E	
GALIA	MEILLAND	H	E	
KARL HERBST	KORDES	M	E	2
LA MARSEILLAISE	DELBARD-CHABERT	M	E	1
LE ROUGE ET LE NOIR	DELBARD-CHABERT	M	E	
LUSAMBO	MEILLAND	M	D	
Mme LAPERRIÈRE	LAPERRIÈRE	M	D	5
MISTER LINCOLN	SWIM ET WECKS	M	E	
ONDELLA	MEILLAND	M	E	
Pt LEOPOLD SENGHOR	MEILLAND	M	E	
RED STAR	DICKSON	M	E	3
SAMOURAI	MEILLAND	M	D	
SCALA	GAUJARD	M	E	2
VIVAROSE	PAUL CROIX	M	E	
Coloris rose				
ANNIE GIRARDOT	KRILOFF	H	E	3
ARIANA	MEILLAND	M	D	4
ASTRÉE	PAUL CROIX	M	E	
AVEU	PAUL CROIX	M	E	
BELLE STRASBOURGEOISE	TANTAU	M	D	4
BESANÇON	SAUVAGERT	H	F	
CARINA	MEILLAND	H	E	
CARLA	DE RUITER	H	E	3
CHERRY VANILLA	ARMSTRONG	H	E	4
DOLCE VITA	DELBARD-CHABERT	H	E	
DOMILA	LAPERRIÈRE	H	E	
GAMMA	GAUJARD	M	E	5
GRAND SIECLE	DELBARD-CHABERT	H	E	4
ILLISCA	LAPERRIÈRE	M	E	
LANCOME	DELBARD-CHABERT	M	E	
MARIA CALLAS	MEILLAND	M	E	1
MICHÈLE MEILLAND	MEILLAND	M	E	
PENELOPE	GAUJARD	M	E	5
PRINCESSE MARGARET	MEILLAND	M	E	2
QUEEN ELISABETH	LAMMERTS	H	E	
SILVER JUBILEE	COCKERS	M	E	3
SUZAN HAMSPHIRE	MEILLAND	M	E	4

Coloris rose	Obtenteur	Hauteur	Port	Parfum (sur 5)
Stéphanie DE MONACO	MEILLAND	H	E	3
VERSAILLES	DELBARD-CHABERT	H	E	
Coloris jaune				
ANTIGONE	GAUJARD	M	E	
BUCANEER	SWIM	H	E	
CANARY	TANTAU	H	E	3
ÉCLIPSE	NICOLAS	M	E	
GRAND-MÈRE JENNY	MEILLAND	H	E	
LANDORA	TANTAU	H	E	3
MABELLA	KORDES	M	D	3
Mme Antoine MEILLAND	MEILLAND	H	D	1
RUSTICA	MEILLAND	H	E	3
SUN KING	MEILLAND	M	D	2
Coloris orange				
ALEXANDER	ALEX COCKER	M	E	5
APOGÉE	DELBARD-CHABERT	M	E	2
GRAND PRIX	DELBARD-CHABERT	M	E	
LADY ROSE	KORDES NIRP	M	E	3
JERICHO	DORIEUX	M	E	
MAGIE DE FEU	KORDES	M	E	
SUPER STAR	TANTAU	H	D	3
Coloris cuivre				
BEAUTÉ	MALLERIN	M	D	2
DIORAMA	DE RUITER	M	E	
DONATELLA	LINDQUIST	H	D	
SILVA	MEILLAND	M	E	5
SUTTERS'GOLD	SWIM	M	E	3
Bicolores				
Baronne de ROTHSCHILD	MEILLAND	M	E	4
CHICAGO PEACE	MEILLAND	H	D	1
CHRYSTELLE	PINEAUD	M	E	
COLORAMA	MEILLAND	M	E	
DOUBLE DELIGHT	ARMSTRONG	M	E	5
ÉTÉ PARFUMÉ	Mc GREDY	M	E	5
KRONENBOURG	SAM Mc GREDY	H	D	
ROSE GAUJARD	GAUJARD	H	E	
TOURMALINE	DELBARD-CHABERT	M	E	3
Coloris mauve				
NIL BLEU	DELBARD-CHABERT	M	D	5
SISSI	TANTAU	M	E	5
Coloris blanc				
BANQUISE	LAPERRIÈRE	H	E	
BLANCHE PASQUA	LOUIS LENS	M	E	2
GRAND NORD	DELBARD-CHABERT	H	E	
REINE DES NEIGES	P. LAMBERT	H	E	
VIRGO	MALLERIN	M	E	
YOUKI SAN	MEILLAND	M	E	4

Voici la liste que nous avons l'habitude de publier chaque année. Nous connaissons trop les variations qu'un rosier peut présenter suivant la qualité du sol, l'exposition, les soins dont on l'entoure, etc..., pour affirmer qu'elle soit parfaite. Nous disons simplement que ce choix a été fait avec beaucoup d'application et une grande indépendance. Certains s'étonneront certainement de ne pas voir figurer dans cette liste, des variétés qui leur donnent toute satisfaction. Mais un choix suppose des limites sinon il n'aurait plus de sens. Et puis nous sommes également obligés de tenir compte de la plus ou moins grande diffusion des variétés que nous vous proposons. A quoi servirait en effet de vous conseiller des variétés devenues introuvables dans le commerce.

Nous avons groupé les rosiers par genre, ensuite par couleur, et nous recommandons à ceux qui auraient la curiosité bien naturelle d'en voir l'image, de demander les catalogues de tous nos annonceurs. Ils y trouveront toutes les reproductions désirées et certaines précisions non négligeables.

Nous avons groupé les rosiers par genre, ensuite par couleur, et nous recommandons à ceux qui auraient la curiosité bien naturelle d'en voir l'image, de demander les catalogues de tous nos fournisseurs. Ils y trouveront toutes les reproductions désirées et certaines précisions non négligeables.

Nous n'avons pas indiqué la hauteur en cm puisque celle-ci est tributaire d'une quantité de choses, mais comme elle est constante d'une variété à l'autre, nous avons simplement précisé : Haut - H ; Moyen - M ; Bas - B. Dans des conditions normales H = 1,10 m/1,20 m ; M = 0,70 m/0,80 m ; B = 0,50 m/0,60 m.

Quant à la forme, elle est soit érigée E ; soit divergente D.

Enfin le parfum est indiqué par une note dont le maximum est 5.

Vous remarquerez que certaines variétés sont imprimées en couleur. Elles représentent une sélection de variétés particulièrement résistantes aux maladies, établie par la Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et de la Pépinière.

Enfin retenez, **car c'est très important**, que les rosiers dits grimpants ou sarmenteux doivent être d'autant moins taillés que leur végétation est plus forte, alors que l'on fait généralement le contraire.

* Rosiers grimpants remontants

Coloris rouge	Obtenteur	Hauteur	Genre	Parfum (sur 5)
CORDON ROUGE	COMBE	Moyen	Fleurs groupées	
DANSE DU FEU	MALLERIN	Moyen	Fleurs groupées	
DANSE DES SYLPHES	MEILLAND	Moyen	Fleurs groupées	
GRIMPANT DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
GRAND HOTEL	SAM Mc GREDY	Moyen	Fleurs groupées	
INTERVILLE	ÈVE	Fort	Fleurs groupées	
ISKRA	MEILLAND	Moyen	Fleurs groupées	
MESSIRE DELBARD	DELBARD-CHABERT	Fort	Grosses fleurs	
SENSASS DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Fleurs groupées	
SORAYA	MEILLAND	Fort	Grosses fleurs	
Coloris rose				
CLAIR MATIN	MEILLAND	Faible	Fleurs groupées	
MARIA CALLAS	MEILLAND	Moyen	Grosses fleurs	2
MICHÈLE MEILLAND	MEILLAND	Moyen	Grosses fleurs	
NEW DAWN	VAN FLEET	Moyen	Fleurs groupées	4
ODETTE JOYEUX	ROBICHON	Moyen	Grosses fleurs	
PINK CLOUD	BOERNER	Moyen	Grosses fleurs	
PRINCESSE MARGARET	MEILLAND	Fort	Grosses fleurs	
QUEEN ELISABETH	WHEATCROFT	Fort	Grosses fleurs	
Coloris jaune				
LANDORA	TANTAU	Moyen	Grosses fleurs	
PARURE D'OR	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
PUERTA DEL SOL	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
Coloris bicolore				
HAENDEL	SAM Mc GREDY	Moyen	Fleurs groupées	
ROSE GAUJARD	GAUJARD	Moyen	Grosses fleurs	
ROUGE ET OR	NIRP	Fort	Fleurs groupées	
Coloris orange				
BELLE DE LONDRES	HARKNESS	Fort	Grosses fleurs	
ROYAL DELBARD	DELBARD-CHABERT	Moyen	Grosses fleurs	
SUPER STAR	TANTAU	Fort	Grosses fleurs	3

* Rosiers grimpants non remontants

Développement fort. Fleurs groupées.

	Obtenteur	Coloris
ALBERTINE	BARBIER	Chamois
AMERICAN PILLAR	JACKSON & PERKINS	Rose
EXCELSA	WALSH	Rouge
PAUL'S SCARLET	PAUL	Rouge

* Rosiers arbustes remontants

Haut. moy. H : 1,70/2 m - M : 1,40/1,60 m - B : 1/1,20 m

	Obtenteur	Couleur	Hauteur
ANNE DE BRETAGNE	MEILLAND	Rose	H
BONN	KORDES	Rouge	M
CAPPA MAGNA	DELBARD-CHABERT	Rouge	M
CLAIR MATIN	MEILLAND	Rose	M
EVA	KORDES	Rouge	M
FEU D'ARTIFICE	TANTAU	Orange	M
F.J. GROOTENDORST	F.J. GROOTENDORST	Rouge	M
GOLDEN WINGS	SHERPHERD	Jaune	M
HAMBOURG	KORDES	Rouge	H
HEIDELBERG	KORDES	Rouge	M
LUCIA	KORDES	Jaune	M
NEVADA	P. DOT	Rose	M
PINK GROOTENDORST	F.J. GROOTENDORST	Rose	M
RED PRINCE	FONTAINE	Rouge	H
ROBIN HOOD	PIMBERTON		
LA SÉVILLANA	MEILLAND	Rouge	H
WESTERLAND	KORDES	Orange	M

* Rosiers arbustes non remontants

	Couleur	Hauteur
E. HARISONII	Jaune	H
R. HUGONIS	Jaune	M
R. LUTEA	Jaune	H
R. LUTEA BICOLOR	Capucine bicolore	H
PERSAN YELLOW	Jaune	H

Rosiers couvre-sol tapissants

Coloris blanc	SWANY	MEILLAND	Développement : 2 m² – remontant ne pas tailler

* Rosiers à fleurs groupées ou en bouquets

Variété	Obtenteur	Hauteur
Coloris rouge		
BEL AMI	LAPERRIÈRE	M
CHORUS	MEILLAND	M
EVELYNE FISON	SAM Mc GREDY	H
FIDELIO	MEILLAND	H
FLORIAN	MEILLAND	B
IMPERATOR	MEILLAND	H
LILY MARLEEN	KORDES	B
MONTANA	TANTAU	M
NUAGE PARFUMÉ	TANTAU	M
PAPRIKA	TANTAU	M
RÊVE DE VALSE	TANTAU	M
ROB ROY	COCKER	M
RUBELLA	DE RUITER	M
SANGRIA	MEILLAND	H
TAMANGO	MEILLAND	M
TEMPO	MEILLAND	M
Coloris rose		
BORDURE ROSE	DELBARD-CHABERT	B
CENTENAIRE DE LOURDES	DELBARD-CHABERT	H
KALINKA	MEILLAND	H
MANOU MEILL.	MEILLAND	M
MILROSE	DELBARD-CHABERT	M
PROMINENT	KORDES	H
RÊVERIE	KORDES	H
RUSTICANA	MEILLAND	H
SARABANDE	MEILLAND	B
TCHIN-TCHIN	MEILLAND	B
Coloris jaune		
ALLGOLD	LE GRICE	B
BÉBÉ LUNE	DELBARD-CHABERT	M
YELLOW HAMMER	SAM Mc GREDY	M
TAPIS JAUNE	DE RUITER	B
Coloris orange		
DIABLOTIN	DELBARD-CHABERT	M
ÉDITH DE MARTINELLI	ARLES	M
KIMONO	DE RUITER	M
MANDRINA	DE RUITER	M
ORANGE SENSATION	DE RUITER	M
PORTHOS	LAPERRIÈRE	M
TEQUILA	MEILLAND	M
Coloris saumoné		
HEUREUX ANNIVERSAIRE	DELBARD-CHABERT	M
SPARTAN	BOERNER	M
Coloris cuivre		
COURVOISIER	SAM Mc GREDY	H
GUITARE	GAUJARD	M
Coloris bicolore		
FRESCO	DE RUITER	H
Mme DIMITRIU	DELBARD-CHABERT	M
MATANGUI	SAM Mc GREDY	M
MOLLY MAC GREDY	SAM Mc GREDY	H
SCHERZO	MEILLAND	M
Coloris blanc		
FÉE DES NEIGES	KORDES	M

UN EXEMPLE A SUIVRE

Récemment, à l'occasion d'une réunion très intime de ses plus proches parents et amis, Mme Paule Brun-Rispal, vice-présidente de la S.F.R., leur a présenté la magnifique rose rouge qui porte maintenant son nom et que M. Orard, obtenteur-rosiériste à Feyzin (Rhône) avait créée pour elle.

Après avoir félicité l'obtenteur et la marraine, le Président Souzy devait déclarer que si tout le monde, au sein de la Société, suivait l'exemple de Mme Brun-Rispal, la revue "Les Amis des Roses" aurait le plus fort tirage des périodiques français.

En effet, cette active et dévouée vice-présidente sachant que l'existence même d'une Société dépend toujours du nombre de ses membres, s'est efforcée depuis des années à recruter des adhérents et elle peut s'enorgueillir d'en avoir amenés plus de 500 à notre Société.

Ce dévouement et cette persévérance devraient nous encourager à suivre son exemple, même modestement.

Pour conclure ce sympathique baptême, le Président Souzy déclara que Mme Brun-Rispal méritait bien l'honneur dont elle venait d'être l'objet et souhaita que par la grâce de cette nouvelle rose, son nom devînt immortel.

René A. Cuttat.





Par *INTERFLORA* vous pouvez transmettre
DES FLEURS DANS LE MONDE ENTIER

Le messager *INTERFLORA* représente votre garantie
vous la verrez sur la vitrine des fleuristes
adhérents à notre service

Faites confiance au messager

il va vite, il va loin

Alignement Conifères
Arbustes
d'ornement
Rosiers
Arbres fruitiers

TOUTE NOTRE PRODUCTION AU SERVICE DES PAYSAGISTES

S.A **pépinières ROUX.**

Domaine des Béalets
Montvendre
26120 Chabeuil
Tél: (75) 59/06/03.

PLANTES EN CONTENEUR

Publi Light Création Valence

— PARCS - JARDINS —
— ESPACES VERTS —
TERRAINS DE SPORTS
— STADES —

chazal
paysagiste
124, avenue Franklin-Roosevelt
Téléphone (78) 26.30.44
69500 - BRON



faites un nouvel adhérent..
par avance, merci !

n'oubliez pas de faire chacun

UN ADHERENT DE PLUS



DANS VOTRE INTERET

Quand vous nous écrivez, ne manquez jamais de préciser d'une façon lisible votre nom de votre adresse complète.

Adresse qui doit correspondre à celle à laquelle votre adhésion à notre Société a été enregistrée.

S.F.R.



Cette image
de la rose
polyantha
ORANGE SENSATION
vous est offerte
par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
DES ROSES
et par
HORTICOLOR
éditions publicitaires
B.P. 22
69631 VÉNISSIEUX
Tél. (7) 858.51.54

Faites-en
un sous-verre...

LADY ROSE® (Korlady)
lauréate au titre de :
"Grande rose du siècle" concours de Lyon 79
rosier buisson à grosses fleurs.



vous trouverez
dans le catalogue 80/81

LEON BECK® SA

de 88 pages
des roses...

et une
RÉPONSE
A TOUS VOS RÊVES
DE JARDIN

demandez-le sans délai
en joignant 10 francs
pour participation
aux frais

SNOW BALLET® (Claysnow)
médaille d'or Baden-Baden 1980
catégorie des rosiers "couvre-sol".



BUFFALO BILL® (Macyoumis)
médaille d'or Baden-Baden 1980
catégorie des rosiers à massif.



LEON BECK®

pépiniériste / b.p. 2
67037 strasbourg-cedex

les Amis des Roses

PRIX 15,00 F

N° 344 - 4e TRIMESTRE 1980



Manou Meilland®

MEITULIMON

Rosier buisson à fleurs groupées, hybride de floribunda, de végétation régulière (0,90 m environ) déverse à profusion de grandes roses (11 cm de diamètre) élégantes et parfumées. Excellente résistance aux maladies.



En vente chez votre fournisseur habituel

Variété protégée Meitulimon MANOU MEILLAND ®

"UNE ROSE POUR UNE VIE"

Lorsque, après le succès de JOELLE, nous avons décidé de continuer notre soutien à la recherche anticancéreuse avec le rosier ESPOIR, certains ont émis des doutes. JOELLE avait une histoire disaient-ils, ESPOIR n'en a pas.

C'était vrai. Mais l'espoir n'est-il pas la raison de vivre des malades? N'est-il pas leur seule consolation dans l'isolement où ils sont laissés plus souvent qu'on l'imagine.

C'est ce qui a guidé notre choix et nous pouvons aujourd'hui rassurer tous ceux qui étaient inquiets sur le sort du rosier ESPOIR. Une fois de plus nous ne pourrons répondre à toutes les demandes. Beaucoup ne pourront être honorées qu'à la saison prochaine et nous remercions vivement tous ceux qui ont déjà répondu à notre appel.
En vérité ce n'est pas une histoire que nous aurions pu vous raconter en vous présentant ce rosier ESPOIR, mais des dizaines, toutes plus poignantes les unes que les autres, mais pour reprendre une expression du Professeur Schwartzenberg, nous avons aussi connu des "coins d'azur" et l'espoir est en nous qu'ils se multiplieront jusqu'à effacer le cancer de la liste des maladies mortelles.
La route est encore longue qui nous conduira à ce jour béni, nous le savons. Elle est faite de détresse et de larmes, mais nous savons aussi qu'ensemble nous pouvons la raccourcir.

Qui refuserait de nous aider?

Armand Souzy

PRIÈRE DE CEUX QUI CHERCHENT

Seigneur, voici la prière de ceux qui cherchent, de ceux qui cherchent à connaître les mystères de la vie, de la maladie et de la mort.

Car certains de ces mystères nous sont à tout jamais cachés, et les autres vous permettez que nous les comprenions peu à peu.

Dans les chambres blanches que meublent d'étranges appareils, ils sont là, vêtus d'étoffes blanches.

Il y a ceux qui sont les fils de votre Esprit, ceux qui songent au Prix Nobel et aux Académies, ceux qui veulent l'emporter sur leur voisin, ceux qui dans leur orgueil veulent triompher de vous, mais ceux-là même sauront un jour que vous étiez en eux.

Et autour d'eux, ces animaux, vos créatures aussi, les lapins, les cobayes, les poules et les souris noires venues d'Angleterre que nous avions tant de peine à faire vivre, et les rats gris sauvages, si amoureux de leur liberté qu'ils meurent quand on les met en cage.

Il y a ceux qui accumulent les notes et les fiches, et ceux qu'un jour la découverte habita, et ceux qui, à vingt ans, avaient trouvé un fait, et ils ont vécu autour de ce fait, coureurs d'une piste circulaire sans jamais avancer. Et ceux qui ont cru trouver, et c'était presque vrai, et cette vérité qu'ils croyaient atteindre, chaque fois elle s'échappait.

Ils sont là, ils marchent, ils rêvent à ces corps d'enfants qu'ils ont en charge, à ce petit Michel qu'ils auraient tant voulu sauver et ils l'avaient espéré, et il remerciait avec tant de gentillesse quand on l'avait soigné; à Chantal qui avait deux ans et les cheveux blonds, à Gérard et à Christian qui ressemblaient aux deux anges du jubé de Saint-Etienne-du-Mont, à Lucienne, à Jean-Pierre qui sont morts comme les autres.

Seigneur, ayez pitié de nous qui cherchons, donnez-nous le courage nécessaire pour résister aux erreurs, aux injustices et aux discordes.

Donnez-nous la force nécessaire pour tout reprendre et recommencer quand nous savons que nous nous sommes trompés.

Et puisque vous livrerez à d'autres ces secrets, pourquoi ne pas nous faire le don tout de suite.

De cette lumière éclairant celui qui a travaillé, qui a longtemps porté, dépouillé, vécu son mystère, qui a lu les livres et les revues, ce qu'écrivent les Turcs, les Zélandais et les Argentins, couvert de langues comme pour une Pentecôte.

Qui trouvera en lui l'idée neuve, ou qui soudain comprendra l'importance de l'accident que vous lui montrerez et qui, par vous, pour vous, donnera la vie à Michel, à Chantal et aux autres.

Les causes des découvertes sont multiples, la première est la Gloire de Dieu.

Professeur Jean Bernard
de l'Académie Française



les Amis des Roses

REVUE TRIMESTRIELLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES
(Fondée en 1896)
Parc de la Tête-d'Or, 69459 Lyon Cedex 3. Tél. (7) 889.16.02. C.C.P. 67.61 Lyon.
Placée sous le haut patronage de Monsieur le Président de la République
et de Monsieur le Ministre de l'Agriculture.

COTISATIONS ABONNEMENTS	Membre titulaire		Membre bienfaiteur	
	Cotisation	20 F	Cotisation minimum	80 F
	Abonnement	50 F	Abonnement	50 F
	Total	70 F	Total	130 F

L'abonnement s'entend pour l'année entière à partir du 1er janvier,
à charge par nous de fournir les numéros déjà parus.

Couverture :

Fiorella, "Plus belle rose de France" 1980, obtenteur Meilland.

Sommaire

Maquette A. Camboulives - Dépôt légal n° 340 - Le gérant : G. Schyrr - Imprimerie Fouquet-Simonet. Bourgoin-Jallieu - Commission paritaire : numéro 51-104



Message du Président



Une mission infiniment agréable m'échoit à l'aube de la nouvelle année et pour un président récemment élu, c'est à la fois la plus excellente des prises de contact et une porte ouverte sur l'avenir : vous présenter à tous mes vœux les plus sincères de santé pour vos familles et de prospérité pour vos entreprises.

Et pour la nôtre aussi, ajouterai-je, car je sais qu'il existe depuis longtemps une symbiose amicale entre nos lecteurs et nous-mêmes, que nous nous efforcerons de maintenir, en leur fournissant, dans toute la mesure du possible, ce qu'ils attendent de nous. A commencer par une revue agréable, vivante, documentée, aux rubriques diversifiées, de manière que le maximum d'abonnés soient, par elle, intéressés.

Ce sera l'un des points essentiels de notre action et le prolongement de ce qui a été fait jusqu'ici, à la satisfaction du plus grand nombre.

En me confiant la charge de présider, désormais, aux destinées de la Société Française des Roses, l'assemblée générale, sur proposition du conseil d'admi-

nistration, a témoigné d'une attention dont j'apprécie tout le prix et plus encore l'unanimité qui s'est dégagée du vote.

Certes, ce choix ne procède pas d'un hasard. Depuis bien des années j'ai constaté qu'un langage inexprimé, plus enrichissant qu'un dialogue, existait entre les roses et moi. Alors, vocation? Attirance affective? Souci d'esthétisme? Inclination naturelle pour la Reine des fleurs? Tout cela réuni, sans doute, m'a permis de la magnifier et d'encourager par l'écriture les obtenteurs, ces sculpteurs de rêve qui, sans le savoir, nous aident à vivre dans le merveilleux.

Mais je sais aussi que l'honneur crée des charges et qu'une présidence n'est pas seulement honorifique. Elle doit être conduite avec tout le sérieux qui s'attache au titre et s'articuler autour de deux axes principaux : la responsabilité et l'efficacité.

Ce furent les lignes de force de ma vie professionnelle; ce sont aujourd'hui mes objectifs : ceux d'un homme de dialogue et de contact, ouvert aux projets et aux initiatives.

Bien que notre société soit la plus ancienne de France dans la spécialité, je peux vous assurer qu'elle aura désormais l'âge de son dynamisme.

A cet instant de mon propos je tiens à rendre un déférent hommage à mon prédécesseur, M. Armand Souzy. Au cours des douze années qui viennent de s'écouler il a su, à force de ténacité, de vaillance, de courage, d'intelligence aussi, donner à notre société une dimension mondiale. La démonstration en est apportée quotidiennement par les témoignages que nous recevons, administrant la preuve de la permanence de notre effort.

Aussi, le conseil d'administration a-t-il tenu à lui conférer, au moment où il souhaite se retirer, le titre de président d'honneur de la Société Française des Roses.

Une société que je continuerai de servir avec foi, pour qu'à travers notre revue s'amplifie, s'il se peut, son rayonnement et son éclat.

Armand ZINSCH.

A LA RECHERCHE D'UNE CERTITUDE DE QUALITÉ

Comment les amateurs supportent-ils les conséquences des livraisons défectueuses dont ils sont parfois les innocentes victimes? Assez mal, d'après les confidences qu'ils nous for Leurs réactions dénotent une irritation croissant et, dans une certaine mesure, inquiétante pour l'avenir de la profession.

Lorsque nous recevons des lettres de cette natur nous sommes toujours embarrassés pour y répondre, et surtout attristés, car nous savons bien que ce mécontentement parfaitement justifié pourrait être évité.

La profession dans son ensemble en est du res consciente. Ce problème l'a souvent préoccupé Il y a quelques années, elle avait même proposé de normaliser la vente des rosiers. Mais nous sommes maintenant européens, et la Commission de Bruxelles à laquelle sont soumis tous les problèmes agricoles et horticoles, ayant jugé cette normalisation trop sévère, l'avait amandée jusqu'à la rendre inefficace sinon dérisoire.

La profession aurait peut-être dû maintenir ses exigences ou établir à son usage des normes précisant les caractéristiques végétatives et dimensionnelles des rosiers de qualité, mais tous les producteurs français auraient-ils pu s'y soumettre?

Ce qui précède implique qu'entre les pays membres du Marché commun, des échanges commerciaux (rosiers, porte-greffes), ont lieu, comme il en existe du reste entre les producteu français, mais ce n'est pas tout.



Des pays étrangers à la Communauté européenne sont aussi producteurs de rosiers qui par des voies plus ou moins détournées, viennent encore encombrer notre marché. C'est là un apport dont nous nous passerions bien, car, pour des raisons diverses mais connues, ce ne sont pas de bons rosiers.

Comment, dans de telles conditions garantir au consommateur le niveau de qualité auquel il a droit puisqu'il ignore même l'origine des rosiers qu'il achète ?

En réalité c'est très facile et d'autres producteurs ou fabricants nous l'ont appris depuis longtemps : en accordant tout simplement une appellation particulière aux rosiers qui le mériteraient.

Personne ne contestera qu'en France, et ailleurs, certaines régions produisent de meilleurs fruits, de meilleurs légumes, de meilleurs vins que d'autres. Et si nous abandonnons les produits de la terre, c'est aussi vrai pour ceux d'élevage, pour les fromages et même pour de nombreuses productions industrielles.

Il n'y a pas de miracle, Le climat, l'ensoleillement, la luminosité, la nature particulière du sol et du sous-sol et bien d'autres facteurs plus ou moins mystérieux expliquent ces différences. A cela s'ajoute même un certain savoir-faire qui soigneusement transmis de génération en génération, complète encore ces bienfaits du ciel et de la terre.

Or, qui oserait contester que les rosiers de pleine terre ont, eux aussi, leurs lieux de prédilection ?

C'est donc au niveau de la région que cette appellation particulière se justifierait le mieux. Appellation qui ne serait délivrée qu'après des contrôles sévères et renouvelés pour assurer une régularité de qualité. Un texte législatif ne serait même pas nécessaire.

La seule adhésion des rosiéristes à ce genre d'organisation suffirait, le contrôle étant exercé par des jurés nommés par eux. En somme on arriverait ainsi à l'appellation d'origine.

Ce serait déjà bien de rechercher ces régions, de les délimiter, mais cela ne suffirait pas. Ces rosiers nés sur ces terres privilégiées devraient être entourés de soins particuliers, et d'abord être protégés ainsi que leurs porte-greffes, de toutes maladies et de toutes carences.

L'arrachage ne devrait être autorisé qu'après vérification de la maturité des plantes et le stockage assuré de conditions optimales (température, hygrométrie). Ces rosiers devraient bénéficier du meilleur emballage possible et peut-être même d'un système de livraison accélérée. Et naturellement le porte-greffe utilisé devrait être connu de l'acheteur et le remplacement assuré en cas d'échec dû à un défaut du plant.

Mais cet article n'a pas pour objet de tout dire. Il propose seulement une idée nouvelle et j'espère, pour le plus grand bien des producteurs de bonne volonté, et des amateurs, qu'elle sera au moins examinée.

Armand Souzy

LYON :

une journée au service de la Rose

pour honorer la plus belle

Lyon a consacré le 2 octobre dernier une journée à la gloire de la rose.

Comme le veut la tradition, on procédait ce jour-là à la proclamation du palmarès de la Plus Belle Rose de France, en même temps qu'étaient sélectionnées, parmi un ensemble de plantations, les grandes roses du siècle.

Distinguer une rose parmi cent autres – il y avait cette année à la roseraie d'essai du Parc de la Tête d'Or, cent quatre variétés issues de trente obtenteurs de quatorze pays – est une forme d'hommage rendu à la reine des fleurs, de reconnaissance de sa beauté, de sa noblesse parfois, de son élégance souvent.

Décerner ce qui est considéré par la profession et les amateurs internationaux, comme le Grand Prix de la Rose, s'apparente d'assez près aux préparatifs du Goncourt. Tout est assez conforme, en effet, à cette différence près cependant, que le jury jugeant sur pied, a obligatoirement les siens sur la terre.

Aussi bien, tous les éléments sont réunis pour créer le suspense jusqu'à la dernière minute, y compris nos confrères de la presse, de la radio et de la télévision, impatients d'être les messagers de l'heureuse nouvelle qu'ils diffusent dans l'instant à travers le monde.

En l'occurrence, les grands salons de l'Hôtel de Ville de Lyon, où la Société Française des Roses est reçue chaque année par la municipalité, se substituent à ceux de chez Drouant.

Plus de cent trente invités ont été accueillis cette année dans un décor admirablement fleuri par les soins de l'association Interflora et, singulièrement, par deux artistes de la profession, MM. Descours et Michal, qui avaient imaginé une composition faite d'arbustes dont les branches étaient constituées d'autant de roses, associant leur grâce au charme des invitées présentes et, comme elles, élégantes et fardées.

"RASSEMBLER LES VRAIS AMIS DES ROSES"

M. Rollet, maire-adjoint, recevant ses hôtes au nom de M. Francisque Collomb, maire de Lyon, absent de la ville, sut mettre l'accent sur le rôle essentiel de notre société, servant jour après jour le culte de l'amitié et de la paix, dans un monde ou s'oublient trop les valeurs simples de la vie.

Une société qui, depuis près d'un siècle, demeure fidèle à ce qui fut sa raison d'être primitive : rassembler sous sa houlette ceux qui, partout, sont les vrais amis des roses.

Cette cérémonie fut l'occasion d'une passation de pouvoirs de l'ancien président Armand Souzy au nouveau président Armand Zinsch et d'un hommage rendu au premier par le second, qui souligna combien Armand Souzy s'était attaché, pendant les douze années de son action **"à polir l'entreprise à laquelle il consacra, avec une persévérance exemplaire, tous ses instants"**.



Photo B. Schreier – Le Progrès.

De gauche à droite Mme Cheney, M. Barmont, secrétaire général de la Ligue nationale contre le cancer, Mme Louisette Meilland, La baronne de Gerlache de Gomery, M. A. Souzy, M. A. Zinsch.

Ce fut aussi, en couronnement du tout, le lancement officiel de la campagne du rosier "Espoir", en faveur de la lutte anticancéreuse, en présence notamment de Mme Louisette Meilland, obtenteur du rosier qui sera demain, à travers la France, le témoin coloré d'un message d'espérance.

Le matin même avait eu lieu une visite au dernier village de roses, créé par la S.F.R. au Bois d'Oingt, charmante localité beaujolaise où fleurissent, depuis le mois de juin, près de douze mille rosiers.

Un de ceux qui furent, sur le terrain, les artisans de la création de ce village fleuri, M. Fanton, adjoint au maire, se vit décerner par M. Debaux, président de la Société Lyonnaise d'Horticulture, la croix de chevalier dans l'ordre du Mérite agricole.

Puis répondant aux propos accueillants du maire du Bois-d'Oignt, M. Bruno Charvet, Armand Zinsch conclut : **« Si vous me permettez de formuler un vœu, c'est que la population de votre commune, à qui ce jardin de roses est confié, le conserve toujours dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. C'est un élément d'attrait incontestable. Certes, votre village, dominant le moutonnement des vignes, n'en manquait pas. Mais les roses lui ont fourni, aujourd'hui, un supplément d'âme. »**

UNE JOURNÉE LYONNAISE AU SERVICE DE LA ROSE



La réception à l'Hôtel de Ville

PALMARÈS DU CONCOURS INTERNATIONAL 1980
organisé par la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

M. Jean Ruet, président du jury, a donné lecture du palmarès suivant :

Le titre de "GRANDES ROSES DU SIÈCLE 1980" a été décerné aux variétés suivantes, citées par ordre alphabétique :

"ELKA GAARLANDT" : Fleurs groupées - rose soutenu - obt. Buisman (Hollande)
"FIORELLA" Fleurs nobles - rose - obt. Meilland (France)
"KORGOSA" : Arbuste - rouge - obt. Kordes (R.F.A.)
"LORD MOUNTBATTEN" : Arbuste - jaune - obt. Harkness (Angleterre)
"RUSCAR" : Fleurs groupées orange - obt. De Ruiter (Hollande)

PLUS BELLE ROSE DE FRANCE 1980

"FIORELLA" : obtenteur Meilland

DANS LES JARDINS DE BAGATELLE

Avant d'entreprendre l'agréable promenade à laquelle nous convie M. Montagne, Jardinier-Chef du Parc de Bagatelle, nous sommes heureux de vous offrir quelques pages que M. Robert Joffet, Conservateur en chef honoraire des Jardins de Paris, avait écrites en préface du livre d'André Leroy "Bagatelle et ses Jardins" (J.-B. Baillière et Fils, éditeurs).

Pleines de poésie, elle rappellent gracieusement une époque dont le Parc de Bagatelle n'a pas tout à fait perdu les traces.

Le charmant domaine dans lequel vous allez pénétrez, Madame est celui des femmes.

Vous le savez, certaines sont capables de tout, même de tenter d'acquérir, par des moyens que la morale réprouve mais que les hommes ne condamnent pas toujours, un grand ascendant sur les dirigeants de la politique du pays. C'est ainsi qu'en 1716, Lucie-Félicité, duchesse d'Estrées, jolie, séduisante et peu farouche, fit aménager un petit pavillon en lisière de la futaie du Bois de Boulogne, entre le château de Madrid et l'abbaye de Longchamp; elle y reçut le régent, Philippe d'Orléans, puis le jeune roi Louis XV, et organisa, pour eux, des parties gaillardes où tout s'arrangeait le mieux du monde, si bien que ce champêtre refuge fut bientôt appelé la petite maison de Bagatelle. Cécile-Thérèse-Pauline Rioult de Cursay, marquise de Monconseil, lui succéda en 1747 et tenta de conserver à son accueillante demeure, la réputation de galanterie princière que lui avait donnée la duchesse d'Estrées, mais sans grand succès : elle ne put soustraire le roi à l'influence de la marquise de Pompadour; par contre, elle attira souvent, dans les jardins de Bagatelle, le beau-père de Louis XV, Stanislas Leczinski, roi de Lorraine, à l'aide de fêtes élégantes et artistiques, qui la ruinèrent; vieillie et fatiguée, elle abandonna le domaine en 1772.

Quelques années plus tard, en 1775, Charles-Philippe, comte d'Artois, alors âgé de dix-huit ans, s'avisa que la petite maison de Bagatelle, cachée dans le bois, pourrait fort bien devenir une retraite d'amour, une "folie", destinée à recevoir, discrètement, en fin d'après-midi, de charmantes et piquantes beautés. Mais, cette petite maison tombait en ruines; aussi, à la suite d'un pari avec sa belle-sœur, la reine Marie-Antoinette, le comte réalisa-t-il en deux mois, le petit château que vous connaissez, Madame, entouré d'un jardin anglo-chinois à la mode de l'époque, avec des vallonnements, des allées capricieuses, des rivières sinueuses, des plantations libres.

Aménagé, à l'origine, par des femmes, le domaine fut ainsi transformé pour les femmes; lorsque le jeune prince voulait conquérir l'une d'elles, il la conduisait dans un cabriolet rapide, à travers bois, jusqu'à la folie, où elle arrivait grisée d'air et de tendres paroles; la voiture ralentissait pour franchir la porte d'honneur du parc cachée sous les arbres, parcourait au pas le jardin et passait sous la voûte ménagée dans le pavillon des pages, aujourd'hui disparu; au-dessus de cette voûte, elle lisait l'inscription : "parva sed apta" qu'elle traduisait "petite mais commode", première indication sur ce qui l'attendait. Puis, elle franchissait un hémicycle orné de six statues, dont cinq femmes – le silence, le mystère, l'amour, la passion, la folie – et un hercule dans ses plus brillants attributs, ce qui confirmait l'emploi du temps des visiteurs du domaine.

Enfin, le cabriolet s'arrêtait devant le petit château, temple de l'amour; la jeune femme descendait, aidée par le Prince qui percevait alors le charme délicat d'une pression de main, d'une paupière baissée, d'un sourire énigmatique, d'une tête inclinée, préliminaires indispensables des gestes essentiels de l'abandon suprême. Tous deux entraient dans le château, traversaient la salle de collation et pénétraient dans le salon

circulaire aux voluptueuses peintures, flanqué de deux boudoirs; des tableaux d'Hubert Robert ornaient le premier; des glaces tapissaient le second, véritable sanctuaire de l'amour où se consommait la défaite de l'élue. Un escalier discret reliait ce dernier boudoir à une chambre du premier étage dans laquelle le Comte pouvait se reposer, seul, entouré d'un décor de fresques galantes.

La Révolution chassa le Prince; mais, les femmes restèrent, car le domaine de Bagatelle, transformé en parc de réjouissances populaires, devint sous le Directoire la promenade à la mode des Incroyables et des Merveilleuses et le rendez-vous des Parisiennes les plus jolies et les plus élégantes.

Une éclipse, cependant, dans l'emprise féminine sur Bagatelle : en 1815, le comte d'Artois, revenu en France et devenu grand-père, pensa que la "folie" de sa jeunesse ne constituait pas une réalisation exemplaire pour ses descendants et fit supprimer les peintures et les fresques des salons et des boudoirs du petit château. Puis, le domaine devint la propriété de familles bourgeoises : celle de Lord Richard Seymour Conway, comte de Yarmouth et marquis d'Hertford, celle de Richard Wallace; le parc, agrandi, fut amélioré et transformé en vue de réaliser un bel ensemble harmonieux; l'impératrice Eugénie aimait s'y promener; Lord Seymour fit construire pour elle un pavillon qui dominait le manège où le jeune prince impérial prenait ses leçons d'équitation; ce manège était situé à l'emplacement de la Roseraie actuelle, créée, en 1907, au moment de l'acquisition du domaine par la ville de Paris. A cette époque, mon prédécesseur J.C.N. Forestier voulut conserver les jardins de Bagatelle comme un monument intéressant de l'évolution des jardins et aussi, comme un souvenir élégant et curieux du XVIIIe siècle.

Car si les charmantes et frivoles femmes qui fréquentèrent autrefois Bagatelle se laissèrent entraîner à de tendres folies, elles furent toutes sensibles au charme accueillant du domaine et à la beauté radieuse des fleurs.

Vous serez heureuse, Madame, si vous aimez les fleurs; comme vous, elles vivent, respirent, croissent, s'épanouissent; comme vous, peut-être, elles souhaitent avoir des amoureux; aussi, pour vous faire mieux apprécier le charme de Bagatelle, j'ai tenté de poursuivre l'œuvre de J.C.N. Forestier, en multipliant et en amplifiant les harmonies florales qui illuminent le parc, aux diverses saisons de l'année :

En avril, sur les grandes pelouses, regardez le ballet du printemps dansé, dans l'envolée de leurs jupes unicolores, par cent mille tulipes inconstantes associées à cent mille narcisses orgueilleux de leur précoce floraison;

En mai, soyez sensible à l'ambiance de renouveau créée par les allées fleuries du parc, encadrées d'arbustes resplendissant de fleurs semblables à des papillons roses, et au chœur harmonieux des corbeilles d'or et d'argent, des campanules aux clochettes bleues, des œillets capricieux, des anémones fragiles, des modestes violettes, des folles ancolies, des giroflées fidèles, groupés dans le jardin de rocaille que surplombe la Roseraie;

En juin, assistez à la fête de la reine des fleurs, la rose, symbole d'amour et de volupté : les lauréates des concours annuels de beauté, rassemblées au centre de la Roseraie reçoivent l'hommage des roses décoratives de jardin groupées, par nuances, en masses puissamment colorées;

Au cours des journées chaudes de juillet, allez rêver aux bords de l'étang à l'extrémité nord du jardin français, où dans le scintillement de l'onde, apparaissent des nymphes métamorphosées en nénuphars aux fleurs multicolores;
Pendant l'été et le début de l'automne, au moment où le soleil s'élève au-dessus des arbres du bois, écoutez le jardin de plantes vivaces chanter sa plus belle chanson, dans laquelle vous saisirez la gaîté de l'aster, la tendresse du bleuet, le feu d'amour des capucines, la fierté du glaïeul, la pureté du lys, la légèreté du delphinium, l'enchantement des verveines.

Et pour que ces beaux ensembles floraux ne vous fassent pas oublier la mystérieuse futaie que traversaient les insouciantes visiteuses de la folie de Bagatelle, recueillez-vous, quelques instants, dans la petite réserve établie au nord du parc, où sont conservés quelques exemplaires des chênes pubescents, compagnons séculaires de l'histoire du Bois de Boulogne et derniers vestiges de la vieille forêt de Rowray.

Ainsi, le Parc de Bagatelle, capricieux et libre dans son dessin, adorable dans ses aspects, accueillant pour les jolies femmes, restera pour vous, Madame, un lieu de promenade agréable, aménagé avec l'aimable désir qui animait nos ancêtres du XVIIIe siècle, celui de plaire.

Robert JOFFET,
Conservateur en Chef honoraire des Jardins de Paris.

INVITATION A LA PROMENADE

Je vous propose maintenant de sortir de l'histoire, pour entrer dans le présent et visiter ce domaine.

On y pénètre par deux entrées, l'une située dans le Bois de Boulogne et appelée "Porte d'Honneur" à laquelle on accède par l'allée de Longchamp et l'autre dite "Porte de Sèvres" située face à la Seine, dont elle est séparée par le Champ d'Entraînement.

Le stationnement des voitures ne pose guère de problème : Porte d'Honneur sur une vaste esplanade circulaire et Porte de Sèvres le long de la route de Sèvres à Neuilly. Pour les piétons, l'accès se fait par l'autobus 244 qui les dépose à proximité de la Porte d'Honneur.

L'entrée de la Porte d'Honneur est composée d'une grille en fer forgé monumentale en forme d'arc de cercle derrière laquelle se trouve l'élégant pavillon du gardien.

Sur la gauche, une grande allée ombragée par une voûte de feuillage formée par les branches des ifs conduit à un carrefour d'où l'on aperçoit à droite, de grandes étendues vertes, un bassin et au printemps une multitude de plantes bulbeuses qui s'étendent à perte de vue. En prenant à gauche au bout de cette grande allée, nous arrivons à l'Orangerie construite par le Marquis d'Hertford et dans laquelle sont abritées pendant l'hiver les plantes frileuses : orangers, palmiers, camélias, ficus et toutes les plantes méditerranéennes cultivées en bacs.

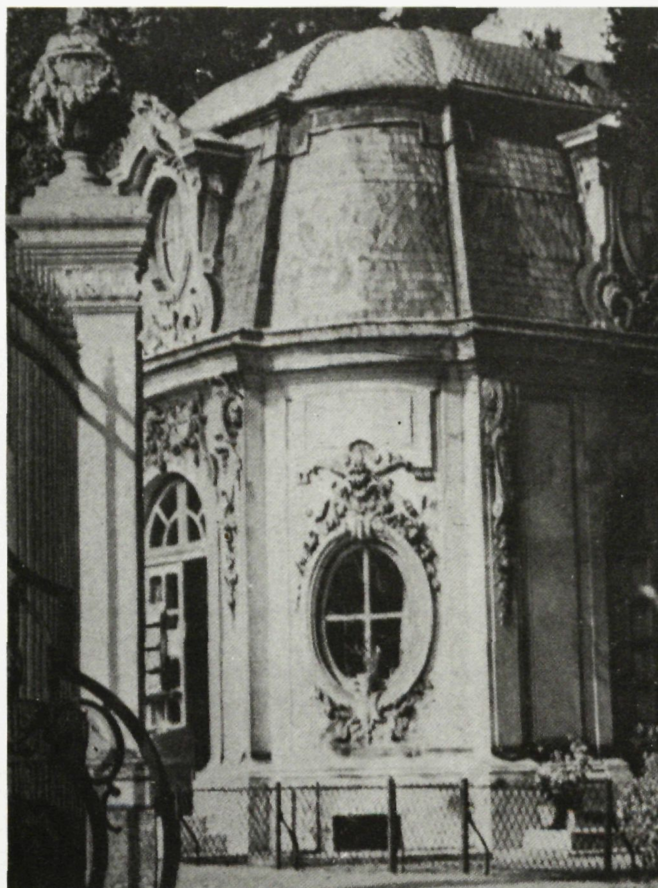
Devant l'Orangerie s'étend une partie française, autour d'un bassin, tapissée de formes symétriques en gazon, agrémentée de parterres de fleurs saisonnières. Elle est encadrée par quatre plates-bandes de rosiers, pour la plupart lauréats des concours de roses de Bagatelle.

ALLONS VOIR SI LA ROSE...

Nos pas nous conduisent tout naturellement vers la roseraie dominée à sa gauche, par le pavillon de l'impératrice.

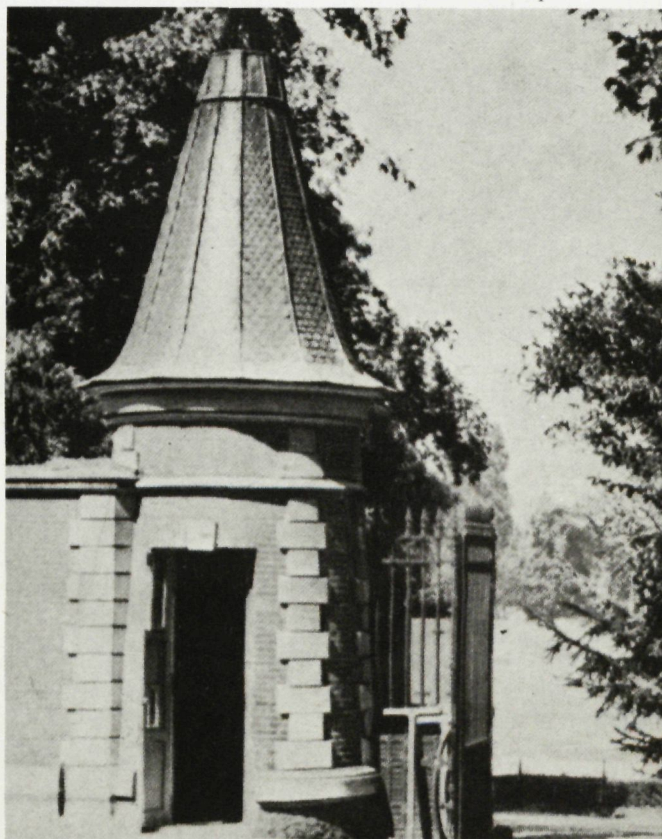
C'est au mois de juin bien sûr, qu'il convient de la visiter et vous aurez le plaisir, avant d'y parvenir, d'y respirer le parfum intense des fleurs blanches de l'Ehretia.

Cette roseraie est établie sur une vaste plate-forme d'un hectare entourée, à distance respectable, d'un écran constitué de grands massifs d'arbres, situation privilégiée pour la culture des roses, air et lumière.



Pavillon des Gardes de l'entrée d'honneur.

Poste de Garde de la porte de Sèvres.



Créée au début du siècle par M. J.C.N. Forestier, Conservateur du Bois de Boulogne, elle est d'un style classique ou toutes les dispositions ont été étudiées pour mettre en valeur de façon scientifique et décorative les rosiers et l'on peut dire que les roseraies de Bagatelle et de l'Haÿ les Roses ont servi de modèle à beaucoup d'autres.

Avec l'aide de Jules Gravereaux de la roseraie de l'Haÿ, J.C.N. Forestier constitua la première collection de roses en 1906 pour montrer aux visiteurs les qualités des nouvelles roses de jardin. En même temps il eut l'idée de faire concourir ces roses et d'attribuer des récompenses à celles qui seraient jugées les plus belles et c'est en 1907 que "Marquise de Sinety", jaune ocre nuancé de rose de l'obtenteur Pernet Ducher de Lyon, reçut la première Médaille d'Or du Concours international de Roses nouvelles de Bagatelle.

De nos jours, la roseraie offre aux visiteurs une collection de la plupart des rosiers actuellement disponibles chez les rosiéristes et chacun d'eux porte une étiquette indiquant son nom, sa catégorie, le nom de l'obtenteur et la date de création.

Les différentes catégories de plantes sont disposées dans un souci d'esthétique : rosiers buissons surmontés de rosiers tiges ou pleureurs, rosiers grimpants montant à l'assaut de grands pylônes ou de la pergola encadrant le fond de la roseraie, rosiers arbustes disséminés sur le pourtour.

A l'entrée et au centre de la roseraie on remarquera les deux emplacements réservés au Concours international de Roses nouvelles, l'un pour le concours de l'année en cours, l'autre pour celui de l'année prochaine; les rosiers buissons y étant cultivés pendant deux années avant d'être jugés, et les rosiers grimpants pendant trois années.

Ces rosiers, en provenance de diverses parties du monde, Europe, Amérique, Japon, Australie, Afrique du Sud... arrivent à Bagatelle entre les mois de novembre et février. Dès lors, ils sont nettoyés, les branches cassées, les racines meurtries sont rafraîchies et chaque rosier, racines et tiges, est trempé dans une solution d'oxychlorure de cuivre.

En octobre-novembre, les jardiniers préparent le terrain. Les rosiers du dernier concours sont enlevés, la terre est remplacée sur 0,70 m de profondeur par une bonne terre végétale argilo-siliceuse non calcaire. En fond de tranchée on a déposé une couche de fumier de vache puis une couche de terre végétale additionnée de corne torréfiée ou de guano.

Les rosiers sont ensuite plantés sur un emplacement numéroté, ce numéro étant pour l'instant le seul moyen d'identification de la plante. Personne n'en connaîtra l'identité et la provenance jusqu'au jour du concours, après le verdict du jury ou l'enveloppe cachetée portant ce numéro sera ouverte.

DES SOINS ATTENTIFS

Pendant leur séjour à Bagatelle, ces candidates seront soignées, leur végétation et leur floraison consignées sur chaque fiche individuelle. Les traitements préventifs commencent à l'arrêt de la végétation, à la prétaille ou avant son départ, au moment de la taille par une pulvérisation, plantes et sol, d'oxychlorure de cuivre... Dès la pousse des feuilles, les traitements se renouvellent tous les 15 jours : traitements préventifs contre les maladies à base de plusieurs fongicides dont l'emploi est alterné (Benlate, Funginex, Mehltaumittel) ou avec Plondrel 50 W et Dithane Quino Z 78.

Ces traitements sont poursuivis jusqu'à l'arrêt de la végétation. Les traitements insecticides, moins nombreux sont inscrits aussi au programme.

Pendant toute la période de végétation, les rosiers sont maintenus dans un parfait état de propreté, suppression des fleurs fanées et de tout détritus ainsi que des gourmands.

Le concours a lieu dans la deuxième quinzaine de juin.

Après nous être attardé dans la roseraie et avoir admiré au passage les rosiers arbustes "Sparrieshoop" et "Joseph's Coat", les grimpants "Santa Catalina", "Ténor", "Parure d'Or", "Mme Grégoire Staechlin" et le rosier tige "Centenaire de Lourdes", nous nous acheminons vers le jardin d'iris entre quelques lilas.

UNE HARMONIE HEUREUSE DE VIVACES ET D'ANNUELLES

Ce jardin est entouré d'un mur végétal de quatre mètres de hauteur, composé par des ifs impeccablement taillés. Dans la partie centrale sont cultivés les iris d'eau dans une plate-bande creuse irriguée par une rigole alimentée par la Fontaine des Amours située en surélévation au fond du jardin. Tout autour sont disposées des plates-bandes d'iris des jardins dont la collection a été entièrement renouvellée et étendue cette année.

D'ici, le regard se porte sur une collection de fuchsias qui précède l'entrée du jardin des vivaces. L'allée serpente jusqu'à la petite maison du chef jardinier, traversant le gué d'un torrent sec, agrémentée de belles essences de grands et petits conifères : Rodgersia, Rhubarbe d'ornement, Bruyères, Azalées, Rhododendron, Fougères.

Le long du mur d'enceinte du parc, alternent clématites et rosiers grimpants et, leur faisant face, le long et sur le muret qui borde l'allée on peut voir selon les saisons, une collection d'Asters, de Dahlias, de Pelargonium, de Pétunias et de Pois de Senteur.

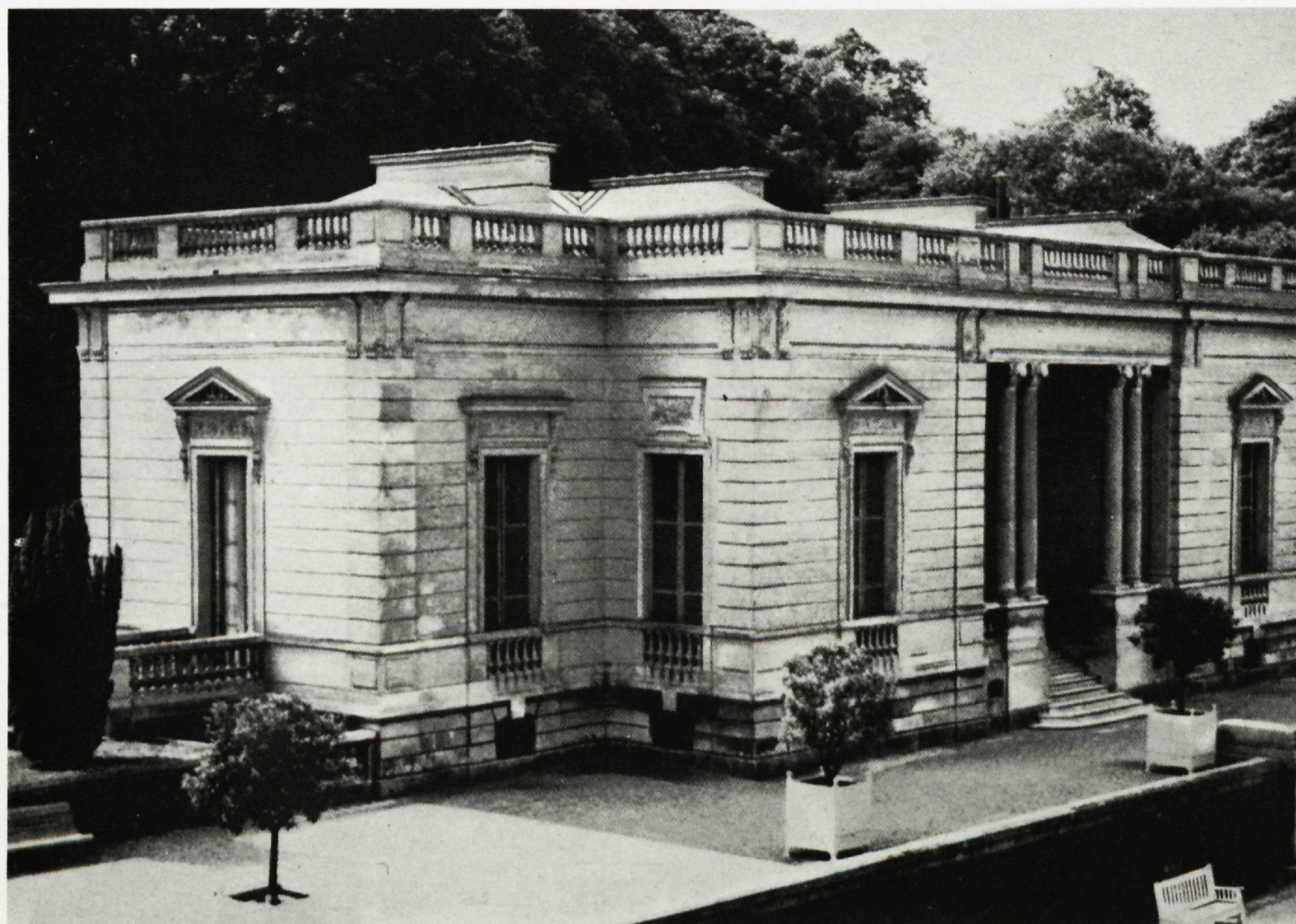
En pénétrant par l'entrée de la Porte de Sèvres, nous allons tourner sur la gauche où la cour circulaire nous accueille au seuil de l'histoire de Bagatelle.

Entre deux petites poternes que flanquent deux énormes platanes séculaires, nous apercevons la terrasse sur laquelle s'élève le château. On ne peut s'empêcher de rêver connaissant l'histoire de ce haut lieu de la galanterie française :

«Chacun avec la même ardeur
Va se rendre ou l'amour l'appelle
C'est au séjour du vrai bonheur
mais ce séjour est Bagatelle.»

(L'Ami des Lois du 16 Messidor An VII)

Sur la droite s'élève un autre bâtiment, le Trianon. Construit en 1875 par Richard Wallace pour son fils Georges qui mourut sans jamais l'habiter. Ce Trianon abrite de nos jours des expositions diverses tout comme l'Orangerie.



Le Trianon de Bagatelle.


Le bassin du Grand rocher.

Sur la terrasse, entre le château et le Trianon, le regard se perd sur d'immenses tapis verts et s'arrête au loin sur un écran de grands arbres. Sur la gauche, derrière le château, apparaît une partie française encadrée de plates-bandes de plantes saisonnières ponctuées par des rosiers tiges. Au centre, un bassin sur un rectangle de gazon. Une collection de pivoines borde la terrasse donnant sur la plaine de Bagatelle. Nous apercevons, au loin la pièce d'eau des nymphaeas encadrée d'arbres remarquables.

Poursuivant notre promenade, nous arrivons au fond du parc dans une partie boisée, longeant de magnifiques cèdres bleu. Sous la chêneraie, un chemin serpente parmi des plantes d'ombre : fougères, hortensias, cyclamens... Des massifs de rhododendrons, d'azalées précèdent la partie réservée aux conifères que domine un araucaria imbricata (appelé communément "Désespoir des singes"), mélèzes, cèdres, épicéas, pins, thuyas, cyprès, genevriers, séquoias, vivent ici en parfaite harmonie.

Au pied du grand rocher coule en cascade, dans un bassin, l'eau qui alimente la rivière et les lacs du parc où s'ébattent pour notre joie, cygnes, canards, poules d'eau.

Encore au cœur de l'hiver, on rêve déjà au printemps de Bagatelle et à ses pelouses où fleurissent, chaque année, près d'un million de bulbes répartis en vastes taches unicolores.

Le printemps commence avec l'apparition des clochettes blanches du perce-neige, celles violettes et jaunes des crocus puis se succèdent les tulipes botaniques fleurissant en étoile au ras du sol, les narcisses de toutes sortes; les scilles en tapis bleu, les autres races de tulipes, du rouge étincelant des "Cantate" et "Mme Lefeber" au rose délicat des "China Pink"; le délicat parfum des jacinthes, les discrets muscaris serrés les uns contre les autres comme à la parade.

Ces bulbes restent en place sur les pelouses et ne sont pas "relevés" après leur floraison comme cela se fait au jardin. Chaque année à l'automne d'autres bulbes sont plantés pour renforcer certaines taches. La plantation se fait en jetant les bulbes sur le sol et en les plantant là où ils sont tombés pour obtenir un effet naturel, pour imiter la nature, ce qui n'est pas toujours chose facile.

Ce jardin a d'ailleurs, à l'époque, été conçu dans ce sens, où la mode n'était plus aux jardins réguliers et de faire de Bagatelle l'image humanisée d'un monde merveilleux fait de désordres savants aussi proche de la nature que possible.

Les responsables de ce domaine qui se sont succédés au cours de ces deux siècles ont essayé de respecter l'esprit dans lequel il avait été conçu tout en tenant compte des exigences de la vie moderne, c'est-à-dire en lui conservant sa vocation de promenade publique.

Comme il serait souhaitable que tous ceux qui ont le désir de fleurir la France, viennent s'en inspirer à cette époque. Ils y trouveraient tous les enchantements que le printemps apporte à ceux qui savent l'accueillir et notre pays tout entier s'en trouverait peut-être transformé.

P. MONTAGNE



Sous-bois de Bagatelle.

1

photo G. Belin

2

photo P. Montagne

3



4



photo G. Belin



5

1. *Pelouse de Bagatelle, au printemps.*
2. *Jardin de plantes vivaces.*
3. *Jacinthes roses dans la prairie.*
4. *Association de Clématites et de rosiers grimpants.*
5. *Glycines.*

1

2



photo P. Montagne

1. *Le château devant la pièce d'eau aux nymphéas.*
2. *Tulipes rouges et bulbeuses en sous-bois.*
3. *Maison du Chef jardinier de Bagatelle, avec au premier plan, un massif de jonquilles, de narcisses et de tulipes harmonieusement mélangées.*

3

photo P. Montagne

photo P. Montagne

1

2



photo G. Belin

1. *La Roseraie de Bagatelle.*

2. *Le rosier arbustif "vaire".*

3. *Le pont chinois.*

4. *Rosier tige "Centenaire de Lourdes".*

5. *Rosier pleureur "Dorothy Perkins".*

4



5



photo A. Souzy









Reportage photographique Paul Ginoux – Le Progrès

la fleur invitée :
le chrysanthème



A partir de ce numéro nos lecteurs trouveront ici même une nouvelle rubrique ayant pour titre : "La fleur invitée". A travers nos pages consacrées exclusivement aux roses, puisque telle est, depuis toujours, notre vocation, elle constituera un élément de documentation non négligeable, tant il est vrai que nos jardins s'ornent de multiples compositions florales, et qu'à ce titre il nous a paru bon de nous assurer la collaboration de spécialistes qui étudieront pour vous les fleurs que vous aimez.
Nous ouvrons aujourd'hui même cette rubrique sur le chrysanthème, en raison du succès remporté par les floralies d'automne organisées à Bourg-en-Bresse (Ain), du 7 au 11 novembre dernier, à l'occasion du 74e congrès de la Société Française des Chrysanthémistes. Sur le thème "paysage et activités d'automne", une superficie de 6 000 m2 permit d'accueillir une exposition de prestige où toutes les fleurs et plantes d'automne, ornements séduisants de nos jardins, de nos demeures et de nos parcs, apparurent à nos yeux dans le cadre d'une architecture paysagée.

Sait-on que le chrysanthème était connu 500 ans avant Jésus-Christ? Confucius parlant de cette fleur d'automne, célèbre, en effet, la "gloire dorée" du chrysanthème, que l'on retrouve également sur des documents artistiques très anciens au Japon.

A la vérité, toutes les variétés actuelles peuvent dériver, avec de légères modifications, des formes reproduites par le peintre Hakousi, vers 1815.

On suppose que les échantillons signalés en Grande-Bretagne vers 1700, n'ont pas dû quitter les collections botaniques.

En 1789, Pierre Blancard, capitaine au long cours, rapporte de Chine trois variétés qui sont immédiatement utilisées en France en culture ornementale.

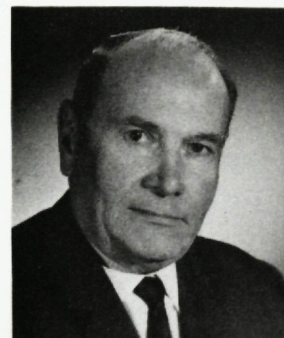
On apprend dans "Le Bon Jardinier" de 1796 que le chrysanthème se multiplie facilement par drageon et par bouture.

Trente ans plus tard, le capitaine Bernet réussit probablement le premier semis, rapidement imité par d'autres horticulteurs français et britanniques, qui orientèrent leurs recherches vers des formes et des coloris nouveaux.

(suite page 40)

Comment je plante mes rosiers

par Francisque Richardier



La plantation est une opération simple, mais ce n'est pas une raison pour la négliger car elle conditionne tout l'avenir de vos rosiers. Elle se ramène en pratique aux trois points suivants.

PRÉPARATION DU SOL

Le rosier, peu gourmand, se contente d'une terre de jardin ordinaire. A éviter absolument :

- les sols manquant de profondeur : affleurement de rochers par exemple, mais aussi gravats ou déchets de construction enfouis trop près de la surface (le cas n'est pas rare au pied d'un mur);
- les terrains mal drainés, qui se gorgent d'eau l'hiver et asphyxient les rosiers.

La préparation consiste à faire un bon bêchage pour ameublir la terre sur 40/50 cm de profondeur, en éliminant soigneusement les racines de mauvaises herbes, liseron, chiendent, etc...

Engrais ou fumier? Ce n'est pas une nécessité absolue, sauf si le sol est vraiment trop pauvre. Vous pouvez en incorporer à la terre au moment du bêchage, mais à condition de l'enfouir profondément pour que les racines n'entrent pas à son contact lors de la mise en place (elles seraient "brûlées" et les rosiers perdus). Une solution sans risque : n'apporter le fumier ou l'engrais qu'en surface, une fois les rosiers plantés.

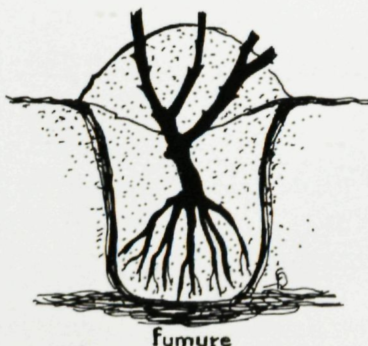
Il est bon de préparer le sol au moins 3 semaines à l'avance, pour que la terre ait le temps de se tasser.

POSITION DU ROSIER

Les plantes, qui ont le sens de l'équilibre, ne supportent pas d'avoir leurs racines retournées. Les rosiers ne font pas exception; vous veillerez donc à les placer bien droits, comme indiqué sur le schéma ci-contre :

1/ racines déployées en position naturelle (et sans contact avec le fumier ou l'engrais s'il y en a);

2/ base des branches (greffe) à environ 2 cm en dessous du niveau du sol. Pour vous guider, placer une baguette en travers du trou de plantation.



ARROSAGE ET BUTTAGE

Une fois le trou comblé de bonne terre fine, tassez fortement pour qu'il ne reste pas de poches d'air qui dessècheraient les racines, puis arrosez très copieusement.

Lorsque le sol est ressuyé, au bout de quelques heures, il faut procéder au buttage (n° 3 du schéma) en ramenant la terre sur la base des branches jusqu'à 15/20 cm de hauteur. Cette butte joue un rôle protecteur, non seulement contre le froid mais aussi contre le vent et le soleil printanier qui peuvent dessécher les branches tant que le rosier n'a pas bien repris. Le buttage doit être conservé jusqu'au départ de la végétation, et au moins 3 à 4 semaines pour les plantations tardives.

Il n'en faut pas plus pour assurer la réussite. Pour résumer, en prenant les choses à l'inverse, on peut dire que les causes d'échec les plus fréquentes sont :

- les racines retournées ou mises au contact de fumier ou d'engrais;
- la terre insuffisamment tassée sur les racines (une bonne précaution consiste à tremper celles-ci dans une boue épaisse de terre et d'eau avant la mise en place; ce pralinage leur assure une bonne adhérence avec la terre de remplissage);
- l'absence de buttage ou sa suppression trop hâtive.

Enfin, attention : si vous remplacez d'anciens rosiers, n'oubliez pas de changer la terre (sur 50 cm de profondeur). Sans cette précaution vos nouveaux rosiers auront bien du mal à pousser.

Jardinier mon ami



Ayant appris qu'il n'était plus possible aux "jardiniers" de prétendre au titre de "Meilleur ouvrier de France", nous avions cru devoir exprimer notre étonnement à Monsieur le Président de la République d'une mesure aussi discriminatoire.

Nous avons aujourd'hui le plaisir de publier la réponse faite à notre protestation et adressée au ministre du Travail et de la participation par le secrétaire général de l'Exposition nationale du Travail au cours de laquelle ce titre est décerné :

Monsieur le Ministre du Travail
et de la Participation,

Secrétariat d'Etat à la Condition
des Travailleurs manuels

127, rue de Grenelle
75007 PARIS

Monsieur le Ministre,

En réponse à votre bordereau du 15 juillet 1980 (31.113 - Cab/5), me transmettant la lettre de M. Souzy, Président de la Société Française des Roses, adressée à Monsieur le Président de la République, j'ai l'honneur de vous informer qu'effectivement, la classe 3 du groupe XVIII "Horticulture" figurait encore au concours national de l'Exposition du Travail de 1952.

Deux professionnels ont été promus "Meilleurs ouvrier de France" : M. Bruge et M. Joubert.

Depuis cette date, cette profession, pour des motifs que j'ignore – vraisemblablement insuffisance de candidatures ou difficultés d'organisation d'un concours qui, en application de la règle générale a lieu sur un sujet imposé – n'a plus figuré dans la nomenclature des métiers permettant d'obtenir le titre de : "Un des meilleurs ouvriers de France".

Comme pour les autres propositions qui me sont faites pour les métiers les plus divers, je demanderai au Président du groupe son sentiment sur l'opportunité de recréer cette classe. Si celui-ci donne un avis favorable, la question sera ensuite soumise au prochain Comité d'organisation des Expositions nationales du Travail qui pourra prendre une décision.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, etc...

Le Secrétaire général :
René BOUVART

Dans le pays de Le Nôtre, "Jardinier du Roi", nous pensons que l'on comprendra, non pas seulement l'opportunité, mais la nécessité de rendre à nouveau aux gens de cette profession le droit de conquérir ce titre.

C'est l'intérêt même de notre pays, de perfectionner les jeunes, non seulement sur un plan esthétique, celui du fleurissement, mais pour notre commerce extérieur. Notre horticulture en a besoin si elle veut survivre et, dans un moment où nous sommes tous agressés par le bruit ou le rythme trop rapide de la vie, nous aspirons à aménager autour de nous des espaces agréables où les sens et l'esprit trouvent un refuge réparateur et, pour cela il nous faut des jardiniers de qualité.

Les Municipalités qui ont des services de culture organisés, les grandes entreprises et les moins grandes, les organisations syndicales, les écoles d'horticultures, devraient prendre davantage conscience de cette nécessité de revaloriser une profession dont dépend tant de choses. Elles se doivent d'encourager leurs employés, leurs membres, leurs élèves, à préparer ce concours, à les aider. Tous ne seraient pas élus, bien entendu, mais tous, en le préparant, s'enrichiraient et, avec eux, la collectivité tout entière.

Armand SOUZY

La Chronique d'André Leroy

Je confesse avoir autrefois médit des rosiers tiges. Je les ai même comparés à des bouquets mis au bout de manches à balai. Je suis revenu de ce jugement inconsidéré depuis que je les ai admirés à Bagatelle et dans les longues plates-bandes des parterres de Saint-Cloud, qui sans eux seraient bien nues malgré leurs géraniums et leurs sauges.

Mais surtout j'ai apprécié leur utilité dans mon propre jardin où ils permettent une décoration florale à deux étages, disposition fort intéressante dans un jardin relativement petit où s'accumulent de très nombreuses plantes.

Les différentes sortes de rosiers tiges

Un rosier tige est un rosier buisson, à grosses fleurs ou à fleurs en bouquet, ou encore un rosier grimpant, qu'on a greffé au sommet d'une tige d'églantier. Selon la hauteur de la tige on a : la courte tige, de moins de 70 cm de hauteur; la demi-tige de 70 à 90 cm; la tige normale, de 90 cm à 1,20 m; la haute tige, dite encore "standard", de 1,80 m à 2,20 m et plus.

Les hautes tiges ne sont greffées qu'avec des rosiers grimpants et elles prennent le nom de rosiers pleureurs. Naguère ces rosiers étaient palissés sur une armature rigide en forme de parapluie; ils prenaient alors le nom de rosiers parasols. Ce palissage est démodé. On laisse maintenant les branches retomber librement ce qui donne au rosier une silhouette de saule pleureur extrêmement gracieuse. Enfin on voit parfois des rosiers miniatures greffés sur de petites tiges de 25 à 30 cm; ils sont ravissants.

Autrefois les tiges d'églantier à greffer étaient arrachées dans les haies ou à la lisière des forets. De nos jours elles sont surtout élevées en pépinière à partir d'un semis. La formation des tiges et leur greffage est un travail de spécialiste, long et délicat, qui justifie leur prix élevé.

Quelles variétés choisir?

Les variétés qui conviennent le mieux pour la culture sur tige sont celles de vigueur moyenne, prenant naturellement un port buissonnant non érigé. Observez donc comment les variétés se comportent en buisson avant de les vouloir sur tige. Par exemple, des variétés comme "Queen Elisabeth", "Lady X", "Interflora", pourtant souvent offertes sous cette forme, ne conviennent pas. Leurs branches s'élèvent facilement à 1,50 m; lorsqu'elles sont greffées sur des tiges de 1,10 m, leurs fleurs s'épanouissent à 2,50 m du sol et plus. C'est manifestement trop haut pour qu'on puisse les admirer. Leur greffage sur des demi-tiges de 70 cm ne corrige pas beaucoup cet inconvénient.

Les variétés peu vigoureuses ont un inconvénient d'un autre genre; elles n'absorbent pas toute la sève fournie par l'églantier et l'excédent passe dans la production de gourmands, au pied ou sur la tige, qui oblige à des interventions fréquentes pour les couper au plus près de leur point de départ.

Les variétés à grosses fleurs parfumées sont très appréciées greffées sur tige parce que leurs fleurs sont à hauteur des yeux et du nez et qu'il n'est pas besoin de se baisser pour admirer la perfection de leur galbe, leur couleur, et jouir de leur délicieuse odeur. Mais les variétés à fleurs moyennes ou petites en bouquet (polyanthas vrais et floribundas) sont aussi très

POURQUOI PAS DES ROSIERS TIGES ?



photo A. Leroy

intéressantes greffées à tige. Elles sont même à préférer, comme étant plus florifères, lorsqu'on en fait un jalonnement de plates-bandes autour d'un parterre régulier. Par exemple des tiges de "Fée des neiges" (blanc) alternées avec des tiges de "Chorus" (écarlate) font un effet remarquable.

Diverses manières d'employer les rosiers tiges

Pour qu'ils n'aient pas l'air bête il convient de les disposer suivant un certain rythme. L'emploi d'un seul rosier tige ne s'explique que s'il marque le centre d'un massif de fleurs ou de rosiers buissons.

Au nombre de quatre ils marquent les angles d'un parterre régulier, carré ou rectangulaire. Lorsque le rectangle est très allongé ils jalonnent les côtés. Dans cette disposition leur espacement ne doit pas être inférieur à 1 m. Ils sont aussi à leur place dans l'axe d'une plate-bande de fleurs saisonnières ou de rosiers bas dont les rameaux cachent en partie leurs tiges. On a ainsi une garniture à deux étages, des fleurs saisonnières au rez-de-de chaussée et des roses au premier étage. Quant aux rosiers pleureurs ils font un très bon effet isolés sur une pelouse ou en groupe de 3, comme des rosiers arbustes.

(voir également les illustrations en couleur de rosiers tiges dans l'article "les Jardins de Bagatelle" page 25)

American Pilar

Comment planter les rosiers tiges

Les seuls points délicats de la plantation tiennent au tuteurage et au parfait alignement des tiges s'il s'agit d'une plantation en ligne. Les têtes se placent toutes à la même hauteur.

Chaque tige doit être tuteurée. Les tuteurs doivent être solides et rigides. Aux tuteurs en plastique vert je préfère de gros bambous ou mieux des tiges de fer rond de 20 mm de diamètre, bien qu'on reproche au fer d'être très froid en hiver et brûlant en été. Personnellement je n'ai jamais constaté de brûlures sur mes rosiers tiges tuteurés sur fer, même après des journées torrides.

Pour qu'il joue pleinement son rôle de soutient il faut que le tuteur soit enfoncé d'au moins 30 cm dans le sol et que sa tête arrive juste au-dessous des premières branches. Par conséquent pour une tige de 1 m le tuteur a au minimum 1,30 m. Les tuteurs se placent avant la plantation dans le sol préparé à l'avance. Cela permet de les aligner parfaitement, et de régler leur hauteur, sans blesser les racines des rosiers. Cela rend aussi la plantation plus aisée lorsqu'on opère seul sans le secours d'un aide. Le trou étant ouvert, on met le rosier en place, appliqué contre le tuteur et de manière à ce qu'il le masque, ses racines posées sur la terre mise à hauteur convenable, et l'on attache sommairement la tige au tuteur pour qu'elle se tienne seule bien verticale. On a alors toute facilité pour terminer la plantation, savoir : recouvrir les racines de 3 ou 4 cm de terre fine, arroser au goulot de l'arrosoir pour faire pénétrer la terre entre les racines, achever le comblement du trou, tasser au pied, aménager une cuvette d'arrosage et arroser copieusement. Après la plantation les rosiers sont attachés au tuteur plus solidement mais encore provisoirement. On ne les attache définitivement que lorsque la terre s'est tassée complètement. Il existe des attaches faites d'un ruban en plastique vert très pratiques. Les anciens jardiniers tuteuraient à l'osier : 2 ou 3 tours d'osier terminés par une boucle. Quel que soit le mode de tuteurage, les attaches, deux par tige, la plus haute à 3 ou 4 cm seulement de la naissance des branches, doivent être toutes placées à la même hauteur. Cette régularité contribue au bon aspect de la plantation.

Comment soigner les rosiers tiges

Ils ne demandent pas plus de soins que les rosiers buissons. Leur taille est la même et elle est même facilité puisqu'il n'y a pas besoin de se baisser pour tailler. Il suffit d'imaginer que le niveau du sol est relevé jusqu'à la naissance des branches. Les traitements antiparasitaires sont les mêmes et donnés à la même fréquence. Les gourmands apparaissant au pied et sur la tige sont à supprimer dès qu'on les aperçoit. La protection des têtes en hiver, qui était nécessaire au temps où les rosiers étaient pour la plupart des rosiers thés, réputés gélifs, ne l'est plus aujourd'hui avec nos hybrides beaucoup plus rustiques. Dans toutes les régions où les hivers ne sont pas beaucoup plus rigoureux qu'à Paris, les rosiers tiges n'ont pas besoin d'une protection particulière. Il suffit de raccourcir légèrement les branches en novembre pour éviter que les rosiers ne soient trop secoués par le vent ou cassés par un poids de neige excessif.

LA DÉFENSE DES ROSIERS PAR ANTITRANSPIRANT.

Dans une de mes précédentes chroniques je signalais que j'allais à titre d'essai substituer un antitranspirant aux fongicides classiques pour protéger mes rosiers des attaques du black-spot. Je pensais que la pellicule d'antitranspirant pouvait empêcher le cryptogame parasite de pénétrer dans les feuilles. Au moment où s'achève la végétation de l'année je dois reconnaître que les rosiers traités uniquement à l'antitranspirant n'ont pas été protégés d'une manière satisfaisante. Beaucoup ont été très malades, certains complètement défeuillés dès septembre, alors que les rosiers témoins traités au zinèbe + manèbe sont restés parfaitement sains ou ont été fort peu atteints. Mon essai a donc abouti à un échec, mais peut-être faudrait-il le reprendre différemment.

Avocat devenu botaniste : *Claude-Antoine Thory*

Dans le dernier "Ami des Roses" je posais la question de savoir qui était l'éminent rhodologue C.A. Thory, l'auteur du texte de l'ouvrage "Les Roses" célèbre dans le monde entier par les fameuses planches en couleur de P.J. Redouté. C'est que le texte de Thory a pour les amateurs de roses une valeur égale à celle des planches coloriées, à cause des renseignements qu'il donne sur l'origine des roses connues au début du XIXe siècle.

Un de nos lecteurs a eu l'extrême obligeance de m'envoyer la biographie de Thory. Je l'en remercie infiniment. Elle se trouvait dans la 3e édition des "Roses". Je ne la connaissais pas n'ayant que l'édition de 1819 de cet ouvrage où elle ne figure pas.

Cette notice biographique, dont nous conservons l'esprit dans une rédaction plus brève, est fort intéressante. On y voit que Thory communiqua à Redouté le plan de son célèbre ouvrage, et aussi qu'il découvrit personnellement deux roses : "Rosa Redutea" et "Rosa Candolleana" qu'il dédia respectivement à Redouté et au botaniste genevois de Candolle.

Claude-Antoine Thory naquit à Paris le 26 mai 1759. Après d'excellentes études au collège de Lisieux, il fut avocat au Parlement, puis greffier de la Chambre criminelle du Châtelet de Paris. C'est lui qui signa le décret de prise de corps que le tribunal lança contre Marat, le 8 octobre 1879, ce qui lui attira certains ennuis pendant les troubles révolutionnaires.

Bien que les offices de judicature aient été, par la suite, supprimés, ce qui, du même coup, amputa une partie de ses biens, il se montra insensible à cette perte et, d'emblée, il s'orienta vers les sciences naturelles et les lettres.

La retraite venue il se voua à l'étude de la botanique, voyagea, étendit ses connaissances, et parvint à composer lui-même un herbier complet des plantes et arbustes de France. C'était là une préfiguration de l'œuvre littéraire qu'il consacra tout d'abord, en changeant quelque peu de cap, à l'histoire de la fondation du Grand-Orient de France, puis à la Chronologie de l'histoire de la Franche-Maçonnerie, dans les années 1815.

Mais déjà à cette époque il avait dans ses cartons tous les éléments de l'œuvre maîtresse de sa vie : en l'occurrence le prestigieux ouvrage "Les Roses" dont la première édition devait être publiée chez Firmin Didot, en 1817. Un ouvrage exemplaire pour le temps, qui avait demandé plusieurs années de travail, de patience, de ténacité, d'observations et de recherches, tant auprès des pépiniéristes, des amateurs, que "des savants de tous les pays".



D. Beaumont, l'auteur de la préface, souligne que *"l'intérêt n'a jamais conduit la plume de Thory. Il n'a connu que l'ambition d'atteindre à la hauteur de la science et de la vérité"*. Mais l'ouvrage ne serait sans doute pas ce qu'il est sans la collaboration que lui apporta son ami Redouté. C'est ainsi que l'on vit surgir du pinceau ingénieux et savant du maître, des portraits de roses qui accompagnent chaque description, véritables chefs-d'œuvre où la nature semble revivre dans l'image.

Le texte nous montre encore que l'auteur découvrit par la culture l'existence de deux espèces de roses et qu'il en donna successivement la description sous le titre de "Rosa Redutea" et de "Rosa Candolleana", deux espèces dédiées à deux amis.

Une seconde édition succéda à la première, à laquelle Claude-Antoine Thory fut étranger; mais invité par son ami Redouté à concourir à la publication d'une troisième édition augmentée et étoffée, il l'enrichit d'un Traité du Rosier qui peut être considéré pour l'époque comme une somme de l'histoire de la rose et de sa culture.

Claude-Antoine Thory quitta cette terre en octobre 1827, en laissant le souvenir d'un homme d'esprit aimable et courtois.

Comment ne pas posséder de telles vertus quand on fut, depuis toujours, l'ami des roses?



DISTINCTION

LA BARONNE DE GERLACHE DE GOMERY CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE

Dans le cadre de la cérémonie organisée à l'Hôtel de Ville de Lyon, à l'occasion de la proclamation du palmarès de la Plus Belle Rose de France, M. Armand Souzy, président d'honneur de la Société Française des Roses, a remis les insignes de chevalier dans l'ordre du Mérite Agricole à la baronne de Gerlache de Gomery, présidente de la Société Royale Nationale Belge "Les Amis de la Rose", en présence notamment de M. René Vanhenten, ministre plénipotentiaire, consul général de Belgique à Lyon.

"**Je crois pouvoir dire,** devait souligner Armand Souzy, **que notre amitié est née le jour, déjà lointain, où pour la première fois nous nous sommes rencontrés, tant nos idées et nos goûts sur tous les problèmes qui concernaient les fleurs, et les roses en particulier, s'étaient révélés les mêmes. J'ai appris ce jour-là que vous teniez cette passion d'un père exemplaire. Un père qui eut l'honneur de présider le jury du premier concours de roses nouvelles de Bagatelle. C'était en 1908.**

(suite page 36)

UNE ROSE NOMMÉE CHRISTINE LANSON



Le baptême d'une rose peut revêtir des formes diverses. Mais quand celle que l'on a pour mission d'honorer porte un nom aussi prestigieux, les choses prennent une dimension à la mesure de l'événement. En effet, non seulement "**Christine Lanson**" qu'imagina l'obtenteur Orard, de Feyzin, est une rose très élégante, d'un beau coloris orange cuivré, associé à une végétation abondante; mais Christine Lanson, elle-même, est tout à la fois le charme, la grâce et la beauté, d'où l'heureuse symbiose qu'ont eu l'occasion de constater les quelques cinq cents invités, venus de toute la France, pour assister à Lyon à ce baptême, où les magnums de Lanson, très généreusement offerts, ont permis d'apprécier la qualité et la finesse d'un assemblage infiniment délectable, où se retrouve l'amour du Merveilleux, comme l'est, aujourd'hui, "**Christine Lanson**".

A.Z.



(suite de la page 35)

"Mais aimer les roses ne justifie pas une distinction, ce serait trop simple. Il faut aussi les servir et personne, plus que vous, ne s'y est employé. Je vous ai vu à l'œuvre en Belgique d'abord, puis dans d'autres pays. Finalement c'est dans le monde entier que votre voix s'est fait entendre et il n'est que juste que vous soyez, aujourd'hui, la présidente d'honneur de la fédération mondiale des sociétés d'amateurs de roses, dont vous n'avez cessé de prêcher la création.

"Ce sont ces mérites que le Ministre français de l'Agriculture a voulu récompenser à son tour, en vous décernant une distinction qui sort rarement de France."

Mais qui est la juste reconnaissance, ajouterons-nous, d'une action persévérante.



L'ESPRIT SUR LA FAÇADE

On le sait, la fleur n'est que poésie. La preuve nous en est fournie une fois de plus par le document que nous présentons et qui témoigne d'une plaisante tournure d'esprit.

En effet, ce commerçant a su utiliser habilement, au niveau de sa raison sociale, les éléments de son environnement quotidien.

Le fond de commerce qu'il exploite à Bourg-en-Bresse, dans le département de l'Ain, est situé le long d'une artère dénommée "Avenue du Mail".

La tentation, on l'imagine, était grande pour ce fleuriste spirituel, de mettre en valeur le jeu de mots que pouvait susciter une telle association.

"Les Fleurs du Mail" n'ont nullement la prétention d'évoquer l'univers baudelairien; mais l'enseigne est souriante. Le but recherché est atteint.

Palmarès des principaux concours de roses nouvelles

Lieu du concours	Récompense	Nom	Cat.	Obtenteur	
BADEN-BADEN	Médaille d'Or	REIGENSBERG	Fl.	Mc Gredy	N.-Z.
		SNOW BALLETT	Min.	Clayworth	N.-Z.
		SALLY HOLMES	A.	Fryers	G.-B.
	Médaille d'Argent	BLANCHE COMÈTE	H.T.	Delbard	FRANCE
		PÉNÉLOPE	H.T.	Gaujard	FRANCE
		LAVAGLUT	Fl.	Kordes	R.F.A.
	Médaille de Bronze	DICDANCE	Fl.	Dickson	G.-B.
BAGATELLE	Médaille d'Argent	TENDRESSE	H.T.	Delbard	FRANCE
		ALLÉLUIA	H.T.	Delbard	FRANCE
COURTRAI	Médaille d'Or	FLORINA	Fl.	Meilland	FRANCE
	Médaille d'Argent	HARMONIE	H.T.	Kordes	R.F.A.
		MEICINALVA	H.T.	Meilland	FRANCE
		TENDRESSE	H.T.	Delbard	FRANCE
		LADY ROSE	H.T.	Kordes	R.F.A.
		MEILETABAN	H.T.	Meilland	FRANCE
		LAS VEGAS	H.T.	Kordes	R.F.A.
		RACHEL BOWES	Fl.	Harkness	G.-B.
		LAVAGLUT	Fl.	Kordes	R.F.A.
		ROBUSTA	A.	Kordes	R.F.A.
		MEICOLBERAC	Min.	Meilland	FRANCE
		MEICABERGA	Min.	Meilland	FRANCE
		ROTE MAX GRAF		Kordes	R.F.A.
		SYLT		Kordes	R.F.A.
GENÈVE	Médaille d'Or	HARPORTLY	H.T.	Harkness	G.-B.
		SOLEIL DE FEU	Pol.	Delbard	FRANCE
	Médaille d'Argent	MEICAPULA	H.T.	Meilland	FRANCE
		HARCOMP	Grimp.	Harkness	G.-B.
LA HAYE	Médaille d'Or	CRAIDA	Fl.	Mc Gredy	N.-Z.
		ROBUSTA	Arb.	Kordes	R.F.A.
LE ROEULX	Médaille d'Or	KORTEMBER	H.T.	Kordes	R.F.A.
		KORFOLK	H.T.	Kordes	R.F.A.
		KORYLT	A.	Kordes	R.F.A.
	Médaille d'Argent	KORLADY	H.T.	Kordes	R.F.A.
		KORGANE	H.T.	Kordes	R.F.A.
		MAIBUNACRU	H.T.	Meilland	FRANCE
		MEILETABAN	H.T.	Meilland	FRANCE
		KORGOSA	Fl.	Kordes	R.F.A.
		KORPLAV	Fl.	Kordes	R.F.A.
		KORMAX	A.	Kordes	R.F.A.
LYON	Voir compte rendu dans cette même revue				
MADRID	Médaille d'Or	SOLEIL DE FEU	Pol.	Delbard	FRANCE
	Médaille d'Argent	ALLÉLUIA	H.T.	Delbard	FRANCE
	Médaille de Bronze	SUE LAWLEY		Mc Gredy	IRLANDE
MONZA	Médaille d'Or	WAVERLAND	H.T.	Lens	BELGIQUE
		MITZI	Fl.	Meilland	FRANCE
	Médaille d'Argent	JACAFORD	H.T.	Jackson & Perkins	U.S.A.
ROME	Médaille d'Or	JACAFORD	H.T.	Jackson & Perkins	U.S.A.
		MEICOLBERAC	Min.	Meilland	FRANCE
SAVERNE	Médaille d'Argent	TRICOLORE	Pol.	Delbard	FRANCE
		LAPIMILLO	H.T.	Laperrière	FRANCE
AARS - U.S.A.		BING CROSBY	H.T.	Weeks	U.S.A.
		MARINA	Fl.	Kordes	R.F.A.
		WHITE LIGHTNIN	Fl.	H.C. Swim	U.S.A.



Dialoguons ensemble

M. R. N.
27560 LIEURET

Depuis deux années se manifeste une maladie que je ne connais pas dans mes rosiers et toujours vers le 10 juin après des journées très ensoleillées. Les feuilles la veille sont intactes et le lendemain présentent des brûlures sur les bords des feuilles qui en 24 h sont entièrement roussies.

Après quelques semaines de nouvelles feuilles repoussent et les rosiers retrouvent leur splendeur jusque tard en automne. Tous les rosiers ne sont pas atteints et quelquefois dans un groupe 2 ou 3 seulement. Je ne vous citerai pas les variétés atteintes de celles qui ne le sont pas, en possèdant de nombreuses, mais je puis vous dire que des rosiers comme "Rose à parfum de l'Haÿ", "New Dawn", "Rosier du Bengale" n'échappent pas à cette maladie. Je vais vous donner mes soins de fumures et de traitements au cas où il pourrait s'agir d'un phénomène de brûlure pour que vous puissiez définir la cause.

Fumure en hiver : purin. 1 mois après sulfate de Mg. En cours d'année phosphate d'ammoniaque 18-48, engrais foliaire. Fly-tox jardin (10 mai), 9 % n, 9 % P2 05; 5,5 % K2 0 : 2 cm3/l.

Traitement désherbage 15 avril : atrazine (500 g/l de triazine technique) début des premières feuilles : bouillie bordelaise Umupro.

15 jours après Peltar de Vilmorin (25 % de méthyltrophanate, 50 % de manèbe), ensuite tous les 8 jours jusqu'au 20 juin : polyvalent/sulfogétal de Truffaut (3 % de malathion, 1 % de zindane, 8 % de mancozèbe, 30 % de soufre) en alternance avec Peltar + insecte choc de Clause 2 % de parathion méthyl.

Quelle belle revue sur les roses vous éditez, mais que de regrets j'ai de ne pouvoir fleurir mon jardin avec des variétés comme "Bélinda", "Fritz nobis", "Félicia", "Thalia", etc., pour ne citer que celles parues dans votre dernière revue car introuvables dans le commerce.

Cet échantillon présente les symptômes que peut provoquer une chaleur excessive sur des rosiers plantés par exemple devant un mur exposé au sud ou au sud-ouest et très ensoleillé.

Normalement, la plupart des variétés de rosiers couramment cultivées supportent bien le soleil et la chaleur. Seules des périodes exceptionnellement chaudes, peuvent provoquer le brunissement et le dessèchement de leur feuillage.

Toutefois, ils peuvent se montrer beaucoup plus sensibles s'ils sont plantés dans un sol ne permettant pas à leur système radiculaire de se développer suffisamment et d'assurer en permanence leur alimentation en eau et en éléments fertilisants.

Ainsi, dans un sol manquant de profondeur ou dans un sol argileux n'ayant pas été ameubli profondément (défoncé à 0,60 m) avant plantation, ou encore dans un sol imparfaitement drainé, les racines se trouvent dans des conditions défavorables à leur développement et à leur fonctionnement. De ce fait, les rosiers supportent alors plus ou moins difficilement tout changement brutal des conditions climatiques. Si un temps chaud et sec succède sans transition à une période fraîche et humide ayant permis le développement d'un feuillage abondant, ce dernier se met à perdre plus d'eau, par transpiration intense, que les racines ne peuvent lui en fournir. Il s'en suit un dessèchement brutal d'une partie de celui-ci, seul moyen pour la plante de rétablir son équilibre hydrique.

De plus nous remarquons que les fumures que vous apportez annuellement à vos rosiers comprennent peu de potasse. Or une carence en cet élément se traduit aussi par un dessèchement marginal du limbe des feuilles et diminue la résistance des plantes aussi bien à la chaleur qu'au froid.

Nous vous conseillons donc d'apporter à vos rosiers, dès la fin de l'hiver, de suite après les avoir taillés, un engrais composé ternaire de type 12-12-20 ou un engrais spécial pour rosiers.



Dialoguons ensemble

M. V.
89000 AUXERRE

Certains obtenteurs donnent à leurs roses nouvelles des noms de personnages célèbres vivants (Président Léopold Senghor) ou décédés (Charles de Gaulle). Il est certain que l'attribution de noms prestigieux à une rose doit lui permettre de connaître un grand succès.
Comment les obtenteurs s'y prennent-ils? Faut-il l'autorisation des personnes intéressées ou des membres de la famille, lorsque ces personnes sont décédées? La Société Française des Roses propose-t-elle des noms?

Un obtenteur ne peut attribuer le nom d'une personnalité à une rose sans autorisation préalable et il est exact que la célébrité peut faciliter dans une certaine mesure la vente du rosier; mais ce succès ne dure que s'il est mérité par la qualité du rosier.
En général les rosiéristes sont très sollicités et comme ils éditent, en réalité, très peu de roses chaque année, il y a beaucoup plus de candidats que d'élus.
Il nous est arrivé dans des cas assez particuliers ("Joelle" en est un exemple) d'obtenir qu'une rose porte un nom de notre choix, mais nous n'intervenons généralement pas dans ces sortes de choses.

M. G.
23700 AUZANCES

Je désirerais planter des rosiers arbustes devant un grillage séparatif de propriété. Que me conseillez-vous?
Voici un choix d'excellents rosiers arbustifs à espacer régulièrement de 80 cm.
Anne de Bretagne, rouge.
Lucia, jaune.
Westerland, jaune orangé.
Robin Hood,
rouge, centre blanc.
Clair Matin, rose.
Roseraie de l'Haÿ,
rose fuschia.
Parure d'Or,
jaune ourlé de rose.
Joseph's Coat,
jaune virant au carmin.
Blanc double de Coubert,
blanc.
Pink Grotendorst, rose.
Calocarpa, rouge clair.
Salet (mousseus), rose.

Surveillez attentivement les plantations. Le succès en dépend à 70 %.

M. O.
03260 ST-GERMAIN-DES-FOSSÉS

Quel artiste découpeur a bien pu découper les feuilles d'un rosier "Charles Rouveur" dans ma propriété? Est-ce un insecte? Je n'arrive pas à comprendre qui a pu faire des trous parfaitement ronds et de même diamètre et cela seulement sur un pied. Pouvez-vous me renseigner?

Il s'agit de la mégachille du rosier. C'est un des rares représentants de la famille des apides nuisibles à la culture. Cet insecte ressemble beaucoup à une guêpe. Celui dont il est question ici ne s'attaque qu'aux rosiers mais il en existe d'autres dont l'un préfère notamment les châtaigniers.

Relisez l'excellent article qu'André Leroy a écrit à ce sujet dans le n° 340 de votre revue, pages 30 à 33.

M. R. B. à LIMOGES

Ayant entendu à la télévision que les plumes pouvaient servir de fumier et possédant une petite plantation de rosiers et un potager, pouvez-vous me dire ce qu'il y a de vrai dans cette affirmation et dans quelle proportion et à quel moment il convient d'utiliser cet engrais.

Les plumes sont, en effet, un excellent engrais organique qui apporte au sol 10% d'azote. Employez-les à la dose de 100 à 120 g par mètre carré et pour faciliter leur manipulation, mouillez-les.

C'est un engrais à combustion lente, comparable à la cornaille qu'il faut donc répandre au fond du trou ou de la tranchée. Le moment importe peu. Disons que c'est celui de la plantation.



la fleur invitée : le chrysanthème
(suite de l'article de la page 27)

Il faudra attendre 1853 pour qu'apparaissent les premières expositions, en Haute-Garonne d'abord, puis en 1883 seulement à Paris. En 1887, M. A. Cordonnier présente trois mille plantes à grandes fleurs, dans une serre, à Roubaix, toutes variétés obtenues par des semeurs anglais et français : Delaux, Lacroix, de Reydellet, Santal, etc...

Dès lors des groupes régionaux se forment sous l'impulsion d'un groupe lyonnais qui créera, en 1895, la Société Française des Chrysanthémistes (1), dont le siège est du reste toujours à Lyon.

Chrysanthème, mon cher souci!

Le chrysanthème fait partie de la grande famille des composacées (l'anthémis, le leucanthémum, le pyrèthre, la tanaisie sont des genres très proches).

La fleur double du chrysanthème est une inflorescence; sur un plateau au réceptacle aplati, le capitule, sont serrés de multiples fleurons, soit en petits tubes formés par cinq pétales soudés : fleur tubulée, soit en tubes où trois pétales soudés se prolongent sur le côté en ligule : fleur ligulée. Les pétales de la marguerite, effeuillés un à un, sont en réalité des fleurs ligulées.
Le chrysanthème cultivé se présente sous une grande variétés de formes : incurvée, récurvée, spider ou araignées japonaises, telles les "Tokio" où les ligules fins et longs sont contournés et échevelés.
Certains fleurons peuvent aussi être duveteux, les ligules portant de nombreux poils fins, ou rayonnants, avec de longs tubes rigides.
Cela c'est pour la fleur double; la fleur simple, elle, est plus rustique, avec un rang de fleurs ligulées à l'extérieur et de nombreux fleurons tubulés, souvent de couleur différente, au centre.

Une fleur d'ornement

Deux types de culture pour le chrysanthème : en pot ou en pleine terre, partout, dans tous les sols de préférence légèrement alcalins et sous tous les climats tempérés, bien que certaines variétés réussissent mieux en terrains silicieux. La bouture est empotée en mars-avril, pincée pour obtenir de nombreux rameaux, ébourgeonnée et éboutonnée, chaque rameau ne portant ainsi qu'une grosse fleur.
La culture en pleine terre est faite plutôt pour les fleurs coupées, d'où la production d'énormes fleurs doubles.
Une culture dirigée (croissance en jour long, floraison en jour court) est possible, ce qui permet, depuis une quinzaine d'années, d'obtenir des fleurs toute l'année, c'est-à-dire trois ou quatre récoltes.
Cette culture se pratiquant uniquement en serre est d'une durée réduite : 13 à 17 semaines pour la fleur coupée.

Il faut bien considérer que comme toute plante cultivée elle doit être surveillée de très près, car les insectes ou les maladies, notamment les rouilles très envahissantes, ont vite fait de détruire feuilles et fleurs. Cependant cette culture est passionnante pour celui qui l'entreprend, qu'il soit professionnel ou amateur.
Il est toutefois regrettable que cette fleur d'ornement n'ait pas encore conquis droit de cité chez nous. A tort on la considère toujours comme la fleur des trépassés, alors qu'en Amérique on commercialise davantage de chrysanthèmes en culture dirigée que de roses, comme on le fait du reste en Allemagne et dans les pays nordiques.
Au Japon le chrysanthème est la fleur sacrée, la fleur d'or du soleil levant.

En France, les légendes ont la vie dure...

(1) Société Française des Chrysanthémistes, 53, rue Francis-de-Pressensé, 69100 Villeurbanne.

une anthologie vivante des Roses chez vous !



Rosa Gallica «Evêque»

CLAUSE a le privilège et le plaisir de continuer l'œuvre des Pépinières PAJOTIN-CHEDANE.

CLAUSE, spécialiste des Rosiers (150 variétés modernes présentées dans ses catalogues) référence en plus 260 variétés anciennes de roses.

Allant de la Rose YORK ET LANCASTRE, datant de 1551 et symbolisant la fin de la Guerre des DEUX ROSES, jusqu'aux fameuses variétés de PORTLAND, spectaculaires par leur floraison continuelle, exquises par leur parfum, c'est une opportunité formidable pour créer chez vous, année par année, un musée, une anthologie vivante de la rose.

Demandez notre offre. Les disponibilités évoluent rapidement. Retournez aujourd'hui le bon à découper ci-dessous ou formulez simplement votre demande sur carte de visite en l'adressant à :



graines d'élite
clause

Société CLAUSE
Service des
ROSES ANCIENNES
91220 BRÉTIGNY-SUR-ORGE



Rosa Gallica «York et Lancastre»

BON A DÉCOUPER

Veuillez me faire parvenir gratuitement votre offre de rosiers de variétés anciennes

Nom ______________________

Prénom ______________________

Rue ______________________

Profession ______________________

Localité ______________________

Code Postal ______

Bureau Distributeur ______________________

BAK 089.34.40

AR4





n'oubliez pas de faire chacun

UN ADHERENT DE PLUS

DANS VOTRE INTERET

Quand vous nous écrivez, ne manquez jamais de préciser d'une façon lisible votre nom de votre adresse complète.

Adresse qui doit correspondre à celle à laquelle votre adhésion à notre Société a été enregistrée.

S.F.R.



Cette image du rosier grimpant ENA HARKNESS *vous est offerte par la* SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES *et par* HORTICOLOR *éditions publicitaires B.P. 554 69637 VÉNISSIEUX Tél. (7) 870.66.44*

Faites-en un sous-verre...

LADY ROSE® (Korlady)
lauréate au titre de :
“Grande rose du siècle” concours de Lyon 79
rosier buisson à grosses fleurs.



vous trouverez
dans le catalogue 80/81

LEON BECK® SA

de 88 pages
des roses...

et une
RÉPONSE
A TOUS VOS RÊVES
DE JARDIN

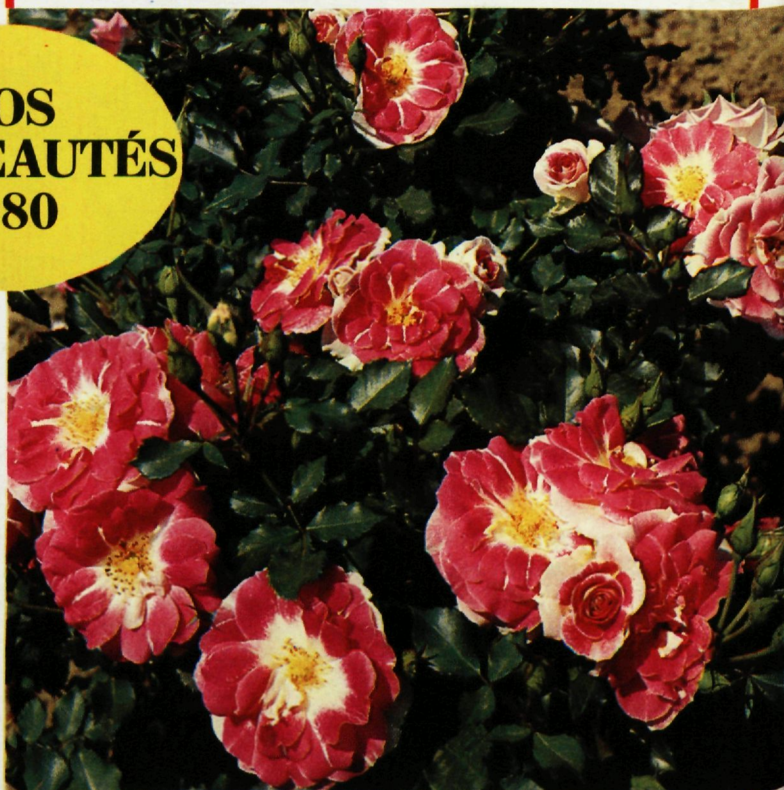
demandez-le sans délai
en joignant 10 francs
pour participation
aux frais

SNOW BALLET® (Claysnow)
médaille d’or Baden-Baden 1980
catégorie des rosiers “couvre-sol”.



NOS NOUVEAUTÉS 1980

BUFFALO BILL® (Macyoumis)
médaille d’or Baden-Baden 1980
catégorie des rosiers à massif.



LEON BECK®

pépiniériste / b.p. 2
67037 strasbourg-cedex